

Confédération Musicale de France
enseignement, formation, pratique, diffusion

journal

n° 512 - juin 2004
magazine musical

103^e congrès
de la CMF

à Hyères-les-Palmiers

La 3^e session de l'ONHJ :
les préparatifs pour un
nouveau challenge !

Union Nationale d'Harmonie des Jeunes



concerts

- 29 juillet : Cluses (74), Parvis des Esserts "Thierry Bourgey".
- 30 juillet : Divonne-les-Bains (01), Eglise Saint Étienne.
- 31 juillet : Chambéry (73), cour d'honneur du château du Conseil Général de Savoie.
- 1^{er} août : Nantua (01) dans le cadre du Festival international du Haut Bugey.



www.selmer.fr



Confédération Musicale de France
www.cmf-musique.org



l'éditorial

de Maurice Adam



La qualité musicale des orchestres en France connaît depuis quelques années une progression qui me réjouit. Le nombre important de 1^{ers} prix ascendants obtenus dans les concours cette année, et les bons résultats des orchestres français dans les concours internationaux, l'attestent. La politique volontariste mise en œuvre par la CMF depuis maintenant vingt ans pour former les chefs n'y est sans doute pas étrangère, et nous ne pouvons que nous en réjouir et poursuivre nos actions dans ce sens. Avoir, à la tête de nos orchestres, des chefs ayant de solides compétences musicales et pédagogiques sans perdre les qualités humaines indispensables au milieu associatif, est en effet la base de leur bonne santé. Ils savent motiver les musiciens à travailler leur instrument et à assister régulièrement aux répétitions, et tirer le meilleur de chacun par le travail d'ensemble et l'écoute. Je voudrais remercier tous les chefs qui s'investissent pour mener leur orchestre au meilleur niveau. Je félicite également tous leurs musiciens et en particulier ceux qui ont obtenu un bon résultat aux concours ou examen cette année. Je tire mon chapeau particulièrement à l'Orchestre d'harmonie de Clermont-Ferrand qui s'est classé premier dans la meilleure catégorie du concours international de la CISM. Je remercie la municipalité qui les soutient. N'oublions pas en effet dans les raisons des succès, l'aide des municipalités, qui par les liens qu'elle tisse entre les orchestres et leur établissement spécialisé, et leurs aides matérielles et financières permettent aux orchestres de vivre et de se développer musicalement. Tous les élus ne sont pas encore conscients de l'importance de leur soutien, et nous continuerons à les y sensibiliser.

Le concours de composition pour orchestre d'harmonie de 3^e division avait pour but d'inciter les compositeurs à écrire pour ces orchestres dont le répertoire original manque parfois. Tous vous le diront en effet : il est difficile d'écrire facile. Notre objectif a été atteint puisque plus d'une vingtaine de compositeurs se sont prêtés au jeu. Parmi eux, deux jeunes compositeurs de 21 et 23 ans ont été primés. Nous les félicitons et incitons à continuer à écrire pour ces formations, et aussi pour les autres...

L'Orchestre national d'harmonie des jeunes se produira cette année lors de quatre concerts fin juillet. Je ne saurais que vous encourager à aller écouter ce bel orchestre composé de jeunes musiciens talentueux.

La CMF organise le 1^{er} Championnat national de Brass Band, le 14 novembre à Paris. Je souhaite que ce concours permette de soutenir le développement de ce mouvement en France. J'invite tous les brass bands à participer à cette journée qui leur est dédiée.

Professeur

Musicien

Postale / Localité :

Télécopie :

Prénom :

Instrument :

.....

Je souhaite recevoir 1 brochure Cahiers de Vacances

Cahiers de Vacances

1^{er} CYCLE

SCALES UNDER CONSTRUCTION

De Haske
 Il est important de travailler les gammes car elles permettent de développer le système instrumentale et de se familiariser avec le tonalité. Dans Cahiers en Construction, nous abordons toutes les gammes mineures jusqu'à celles qui Fe Malak comporte tous degrés ou tous degrés - d'abord sous la forme d'un exercice puis dans un morceau court constitué de groupes de notes d'une gamme facile.

JUMPSTART

De Haske
 JumpStart a été conçu pour permettre d'aborder le jeu avec accompagnement très tôt dans l'apprentissage. Ce recueil contient 12 pièces à intégrer avec l'accompagnement des JumpStart en versions au format jeu des phrases à titre d'exemple à l'écoute de les répéter ou d'improviser, et même une série d'exercices d'accompagnement.

KIDS PLAY EASY SOLO

De Haske



TONS OF TUNES FOR THE BEGINNER

De Haske
 Pour permettre aux jeunes instrumentistes de se familiariser avec le jeu et apprendre, deux de plus simple à que de jouer seul ou à plusieurs, les 6 morceaux recueils peuvent être combinés entre eux, soit en accompagnement de compact disc. Les mélodies sont jouées, faciles à mémoriser et parfaitement adaptées aux connaissances de l'instrument. Sommaire : Fête d'automne - Little Doodle - Dans le ferme de Mr. Green (Old Mac Donal) - Can Can - Kullabak - A la messe - Amazing Grace.

CLASSICS FOR THE YOUNG

De Haske
 12 extraits de pièces symphoniques pour débutants. Sommaire : Allegretto (Mozart) - Beethoven - Grand Sonate - Haydn - Trumpet Tune (Parry) - Danse (Mozart) - S. Brannan - Purcell - The Lullaby - Johann Sebastian Bach - Minuet - Corus (Mozart) - Functio Voluntary (Cranke) - Peer Gynt Suite (Grieg).



Via Campassi 41
 10040 LA LOGGIA (TO) - Italia
 Tel. +39-011 / 962.94.92
 Fax +39-011 / 962.70.55
 Internet: http://www.scomegna.com
 E-mail: scomegna@scomegna.com

Tous les mini-conducteurs et les enregistrements complètes de nos éditions sont disponibles sur notre site web: www.scomegna.com

Scomegna avec leurs œuvres pour les concours C.M.F. 2004

Excellence

- **EXPANSION** - Claudio Dorigato (au choix restreint)
- **COMPOSIZIONE PRIMA** - Flavio Vicentini (au choix restreint)

Supérieure

- **VIA DELLA TERRA** - Marco Somadossi (au choix restreint)

Première

- **JALARI** - Franco Puliafito (imposée)

Deuxième

- **CONTEST MUSIC** - Lorenzo Pusceddu (imposée)

Troisième

- **OROS** - Daniele Carnevali (au choix restreint)



Édité par CMF Diffusion,
BP 252 - 75464 Paris cédex 10
103, Bd de Magenta,
75010 Paris
Téléphone : 01 42 82 10 17
Télécopie : 01 45 96 06 86
N° de commission paritaire : 65172
ISSN : 1162-4647
N.C.B. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 923 AB, BPRNP, Paris
Gare du nord, 130, rue du
Faubourg St Denis, 75010 Paris
SARL au capital de 19 840 euros

Sur internet

Journal
www.cmfjournal.org
jcmf.dif@wanadoo.fr
CMF
www.cmf-musique.org
cmf@cmf-musique.org

Directeur de la publication
Maurice Adam

Rédaction et réalisation
Christine Bergna
Jean-Louis Majewski
tél. : 01 42 82 92 44

Abonnement
Roger Malonga
tél. : 01 42 82 92 45
Tarifs, abonnement 1 an (6 n°)
France : 28 euros
Étranger : 37 euros
Prix au n° : 6,50 euros
(Pensez à signaler tout
changement d'adresse)

Publicité
Au support.
Tél. : 01 42 82 10 17

Impression
Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 21689

« Toute reproduction même partielle par
quelque autorité que ce soit, du contenu
de la présente revue est interdite, selon
la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisa-
tion écrite préalable du directeur de la
publication. Cette autorisation spécifique
et préalable suppose en tout état de cause
que la source du texte reproduit soit
mentionnée ».

sommaire

n° 512 - Juin 2004

1	Éditorial par Maurice Adam	21	Histoire et musique ● <i>Rossini, les vents et l'orchestre d'harmonie</i> par Fr. Pieters
4	Infos CMF ● Le guichet unique social ● Concours de Brass band ● Concours CISM ● Concours d'excellence de musique de chambre ● Concours de composition pour 3 ^e division ● Stage d'accordéons ● DADSM orchestre et chœur	24	Échos / Musique
5	Congrès ● Les temps forts ● Les concerts ● La liste des présidents	30	Musiques actuelles ● <i>Le drummers collective, une école à New York</i> par B. Zielinski
11	Réflexions ● Pour une nouvelle approche de l'enseignement musical	33	Peinture et musique ● <i>Le portrait d'Hector Berlioz de Gustave Courbet</i> par J. Baron
12	ONHJ 2004 ● Précisions avec Benoît Girault, chef de la 3 ^e session ● Présentation du programme, des concerts, du lieu	34	Centenaire ● <i>En musique avec Jules Verne</i> par Cl. Lepagnez
15	Concours ● Les œuvres récompensées au concours de composition	36	Droit de réponse ● À propos de <i>L'Internationale</i>
17	Les fiches de lecture par Frédéric Robert ● <i>Charles Tournemire</i> par Pascal Ianco ● <i>Joseph-Ermend Bonnal</i> par Michel D'Arcangues	38	La Libération ● <i>Mémorial sonore</i> par P. Bigot
		40	Disques ● <i>La discothèque d'or</i> de Francis Pieters ● <i>Les C.D.</i> de Jean Malraye
		45	Bloc-notes ● Manifestations CMF
		47	Pages régionales
		56	Petites annonces



Le guichet unique social (GUSO) et les organisateurs de spectacle

Depuis le 1^{er} janvier 2004, toute association embauchant des artistes ou techniciens pour un spectacle vivant doit s'adresser au GUSO.

Le champ d'application du dispositif GUSO a en effet été élargi. Est maintenant concerné : tout organisateur de spectacles vivants, dès lors que le spectacle ne constitue pas son activité principale ou son objet, et ce, quel que soit le nombre de spectacles réalisés dans l'année. (Le nombre de représentations annuelles, jusqu'alors limité à 6, n'est plus le critère pertinent).

Il est à préciser que même pour les associations employeurs disposant de personnel qualifié pour l'embauche et la gestion du personnel (comptable, gestionnaire de paie...), l'embauche de salariés intermittents et l'élaboration des formalités sociales qui y sont liées relèvent de la seule compétence du GUSO.

Par ailleurs, les employeurs concernés par le dispositif ne sont pas autorisés à utiliser les autres mesures de simplifications sociales : chèque-emploi-service, titre emploi-associatif...

Le dossier comporte deux volets : le premier permet de faire la déclaration préalable à l'embauche, le second de s'acquitter des autres obligations déclaratives et contributives (règlements des charges sociales notamment).

La procédure unique de déclaration peut se faire soit sur support papier ("dossier guichet unique"), soit par internet : www.guso.com.fr

Le dossier peut être demandé au GUSO par le futur employeur ou par l'artiste ou le technicien à l'adresse suivante : GUSO - 27 rue de la Foire - 74 500 Chavanod.

Pour tout renseignement complémentaire sur le GUSO : n°Azur : 0 810 863 342 (du lundi au vendredi de 9h à 17h) ; internet : www.guso.com.fr

Concours national de Brass band

La Confédération musicale de France organise le premier championnat national de Brass band. Il se déroulera le dimanche 14 novembre 2004, à l'auditorium du CNR de Paris, rue de Madrid.

À l'instar des championnats nationaux des pays voisins, ce concours est ouvert à tous les brass bands français, quel que soit leur niveau.

Ce championnat désignera également le meilleur orchestre pour représenter la France au concours européen de brass band en mai 2005.

Renseignements et inscription auprès de la CMF avant le 14 septembre.

Concours de la Confédération Internationale des Sociétés Musicales

Nous adressons toutes nos félicitations à l'orchestre d'harmonie de Clermont-Ferrand qui s'est classé premier au concours international de la CISM, organisé à Grandcamp-Maisy du 9 au 11 avril dernier. Il concourait dans la plus haute catégorie, réservée aux orchestres classés en division Honneur dans leur pays.

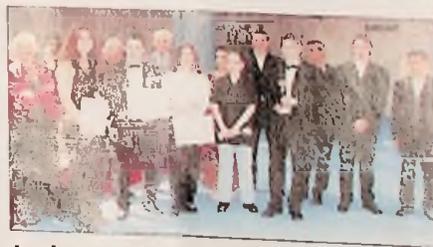
Jury et public ont été conquies par ses qualités musicales. Un grand bravo à tous les musiciens de cette belle formation.

Lire article page 31

Concours d'excellence de musique de chambre

Deux premiers prix, dont l'un à l'unanimité, ont été décernés au concours d'excellence de musique de chambre 2004.

Organisé cette année à Hyères-les-palmiers (Var) afin de permettre aux ensembles du sud de la France de participer plus facilement à ce concours national, il s'est déroulé les 15 et 16 mai.



Les lauréats des deux formations primées

Nous adressons nos plus vives félicitations aux deux ensembles lauréats, et nos remerciements à M. Demichelis, président de la fédération musicale du Var et P. Courtial, président de la fédération musicale PACA pour l'organisation, et aux membres du jury, messieurs Jean-Michel Ballada, Gérard Besse, et André Guigou.

Le quintette à vent Beluguet a obtenu un 1^{er} prix à l'unanimité en interprétant les *Danses hongroises* de Farkas et l'*Opus number 200* de Berio. Il est composé d'Amélie Pantin (flûte), Marion Jacob (haut-

bois), Franck Russo (clarinette), Laureen Héry (basson), Benoît Gonzales (cor).

Le trio Jophal (flûte traversière, clarinette, et basson) a obtenu un 1^{er} prix en interprétant les *Deux préludes* de Husa Karel et le *Divertimento* de Mozart. Il est composé d'Olivier Journet (Clarinette), Amélie Pantin (flûte traversière) et Laureen Héry (basson).

Concours de composition pour orchestre d'harmonie 3^e division

Afin de développer le répertoire pour les orchestres d'harmonie de 3^e division, la CMF avait organisé un concours de composition. Le jury, composé de Philippe Ferro, Désiré Dondeyne et Alain Crepin, en a d'abord sélectionné 6, pour la finale sur audition. Elle s'est déroulée le 4 mai avec le concours de l'Orchestre d'harmonie des Gardiens de la Paix, sous la direction de Philippe Ferro. Trois œuvres ont été primées. Le premier prix a été obtenu par André Walpoin, compositeur bien connu des orchestres d'harmonie. Les deux autres prix ont permis de découvrir deux jeunes compositeurs : Boris Galdo (2^e prix) et Julien Pasché (3^e prix).

Des œuvres bien qu'intéressantes, ont été jugées difficiles pour le niveau demandé.

Toutes nos félicitations aux compositeurs primés, et nos remerciements à tous les compositeurs qui se sont penchés sur les orchestres d'harmonie en participant à ce concours, et qui, nous l'espérons, continueront à écrire pour ces formations.

Lire article page 15

Stage national d'orchestre d'accordéons

Il reste quelques places pour le stage national d'orchestre d'accordéons qui se déroule cette année du 22 au 30 juillet à Brioude (Auvergne). Dans une ambiance conviviale, découvrez de nouveaux répertoires, améliorez vos connaissances musicales... Accordéonistes, dépêchez-vous !

Voir page 36

Direction d'orchestre et de chœur

Le Diplôme d'aptitude à la direction des sociétés musicales (DADSM) est ouvert cette année aux chefs de chœur et chefs d'orchestres à plectre, en plus des chefs d'orchestre d'harmonie.

Renseignements et inscriptions à la CMF avant le 15 août.



le compte-rendu,
en résumé

Le mot du président de la Fédération musicale de la région PACA

Paul Courtial



Je ne cacherai pas le plaisir que nous avons à vous accueillir. Nous avons tout mis en œuvre avec Marcel Demichelis et son équipe de la Fédération du Var pour vous satisfaire. Nous avons travaillé avec l'idée de recevoir des proches pour partager nos grandes idées sur la musique et des moments musicaux privilégiés. Je remercie aussi M. Le Maire sans qui, rien n'aurait pu se faire, le député de la 3^e circonscription ainsi que M. le sénateur. Je remercie aussi les personnalités présentes Docteur Francis Roux, conseiller général et 1^{er} adjoint ; M. François Carassan, adjoint à la culture ; M. Alain Robert, adjoint à l'événementiel ; Mme Degioani, adjointe spéciale fraction de la commune de Giens ; M. Gabriel Sabatier, délégué régional de la S.A.C.E.M. Toulon ; M. Paillo, directeur de l'école de musique d'Hyères. Et je vous remercie tous de votre venue.

Le discours d'accueil du Maire de Hyères-les-Palmiers

Léopold Ritoudale



Messieurs les Présidents de la CMF et de la Fédération du Var, M. Le Sénateur François Trucy, M. Le Député Jean-Pierre Giran, M. Le Conseiller général Francis Roux, Mesdames, Messieurs les congressistes. Permettez-moi au nom de la municipalité de notre ville et en mon nom de vous souhaiter la bienvenue pour la deuxième fois car déjà je vous avais accueillis en 1991. Vous êtes ici dans la plus belle ville du monde que je compare souvent à un écrin. Son couvercle vert est l'environnement que nous avons et le fond bleu, la belle rade avec les îles de Levant, Port-Croc et Porquerolles. Hyères est la troisième commune du Var et la dixième en région Paca.

Avec un humour pernicieux et grinçant Théophile Gautier affirmait que la musique est le plus coûteux de tous les bruits ; Tout le monde sait pourtant que l'art n'a pas de prix et je me plais pour ma

part de partager l'opinion de Victor Hugo qui déclarait que "la Musique, c'est du bruit qui pense".

La composition de la phrase musicale tout comme celle en littérature résulte d'un assemblage savant et répond à des règles bien précises qui ne sauraient être transgressées sans donner un résultat dissonant. Mais là aussi l'inspiration de l'artiste, sa perception des réalités du monde qui l'entoure, sa touche personnelle donne à l'ensemble une saveur inégalable. On peut imiter une œuvre, la plagier, mais on ne peut pas se substituer à celui qui l'a écrite. Alliant maîtrise intellectuelle, doigté et virtuosité, la pratique musicale est sans contestation possible l'expression d'une âme. Élément poétique, apportant une évasion, un apaisement, elle rythme notre vie de tous les instants à travers les concerts de qualité. Sachant s'adapter aux époques, aux lieux, aux genres nouveaux, la musique s'affirme comme un lien fort entre les peuples faisant abstraction de toutes les différences. En ce domaine l'action de la Confédération est essentielle pour le maintien d'une tradition de qualité.

J'émet le vœu que ces journées de réflexion permettent de renforcer les liens qui vous unissent et d'explorer de nouvelles pistes de diffusion musicale.

Le discours du Sénateur

Docteur François Trucy



Je vois, déjà par le nombre des personnes qui vous suivent dans cette voie difficile, que vous faites un travail complexe. Un

grand merci pour ce que vous représentez, parce que la société dans laquelle nous vivons n'a pas tellement adapté le vieux proverbe : la musique adoucit les mœurs... Il y a beaucoup à faire dans ce domaine.

La musique est un fondement de l'esprit de toutes les cultures et de tous les continents. Ceux qui s'en occupent sont à louer. Je vous loue et vous remercie.

Le discours du Député

Jean-Pierre Giron



Je voudrais simplement vous dire, mais les chiffres parlent d'eux-mêmes, avec vos 5800 écoles de musique, 700 000

musiciens et cette 103^e assemblée générale, que votre activité est bien implantée sur le territoire national.

C'est dire combien vous êtes ancrés dans notre culture et indispensables au lien social. Votre mission essentielle est de mener des béotiens comme moi à une première rencontre avec l'art et c'est important de le faire dans un esprit d'amateur éclairé mais qui laisse de côté les

aléas d'un professionnalisme excessif. Vous êtes les gardiens des traditions culturelles. Vous êtes un passeport pour la musique qui adoucit les mœurs.

M. Adam évoquait les lois de la décentralisation et votre volonté d'avoir une reconnaissance justifiée. Je crois qu'effectivement il faudra reconnaître, dans les schémas de formation mis en place par l'État, le rôle de la CMF. Il est important de préciser le statut des enseignants des écoles.

Je souhaite que votre Assemblée générale soit fructueuse et que ce que vous représentez soit reconnu encore plus.

Les moments forts du congrès...

Enquête

La présentation des résultats de l'enquête menée par la CMF auprès des fédérations départementales a révélé une forte sensibilisation à l'orientation développée actuellement dans le cadre de la formation musicale et de l'enseignement.

Une convention collective en Rhône-Alpes



Il y a une dizaine d'années s'appliquait en Rhône-Alpes la convention collective de l'animation socio-culturelle où la mention de professeur de musique ne figurait pas. Nous avons donc travaillé à la convention sur la base d'un temps plein ou 940 heures sur l'année. Il a été mis en place un guide pratique proposant : un

modèle type de contrat de travail ; la procédure de licenciement ; modalités pour l'embauche. Mise en place d'une commission de conciliation et interprétation chargée de la négociation du point d'indice annuel ; chargée des litiges qui peuvent se poser entre employeur et salariés avant le recours au prud'homme.

Cette nouvelle convention qui fonctionne désormais en Rhône-Alpes peut servir de modèle. Les renseignements sont disponibles à la fédération.

La fédération de la Réunion

Marcel Sellier, Président de la Fédération de la Réunion



Il est important de faire un retour historique et géographique pour comprendre les démarches qui peuvent être les nôtres maintenant dans une île située à 10 000 kilomètres dans un contexte européen,

français avec une population de 750 000 habitants qui évolue.

Pourquoi une fédération musicale à la Réunion. D'abord parce qu'il y a une évolution et une volonté d'organisation et de structuration dans un cadre européen. J'ai été nommé à la Réunion il y a 17 ans en qualité d'inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional et j'y suis resté à la retraite pour faire de la musique parce que j'y ai trouvé un milieu favorable. Il y a 15 ans a été créé le CNR, entité à part car créée par la volonté du président de la région et financé par la région. Ce CNR a 4 pôles régionaux dans le Nord, Sud, Est, Ouest. Au départ il n'y avait pas de structures pour la formation musicale ni de structures d'accueil pour les associations existantes depuis longtemps et qui fonctionnaient bien. Toutefois l'évolution de ces activités étaient soumises à la vie du CNR. Nous avons imaginé le regroupement de ses associations de manière à rassembler nos moyens pour avoir du matériel, et trouver des solutions pour avoir des lieux de diffusion de la musique. Nous avons imaginé d'avoir un kiosque pour porter la musique en tout lieu de l'île. Il



fallait donc s'organiser sachant qu'il fallait trouver des instruments, former des chefs et créer une dynamique de structuration. Nous avons créé un comité de liaison des entreprises des formations amateurs, qui nous a permis de récolter des fonds, de créer un bulletin de liaison, d'organiser des examens... et imaginer de créer une fédération. Adhérer à la CME, nous permet d'avoir une référence nationale et d'être moins isolés. Et c'est parce que je souhaite décroisser la Réunion de son contexte national que je suis ici.

Rapport

Les sociétés en Division Honneur et Honneur Plus

Michel Brisse*



À la demande de Guy Dangain, président de la Fédération musicale de Picardie, et de Maurice Adam, président de la Confédération musicale de France, j'ai été amené, à Montdidier puis à Agen en 2003 dans le cadre de l'Assemblée générale et du Congrès, à vous entretenir du développement de la musique par les nouvelles pratiques sur les nouveaux territoires que sont les intercommunalités déjà réalisées ou en voie de création.

Pour l'Assemblée générale de la Fédération de Picardie en 2004 et au cours de ce Congrès, il m'a été, à nouveau, proposé de prendre la parole, libre de sujet. C'est ainsi que de Beauvais à Hyères-les-Palmiers, je vous livre une analyse qui n'est pas sans rappeler parfois la Somme et ses particularités qui me sont familières.

Cette liberté d'expression m'amène à vous parler de la situation fascinante des sociétés en Division d'Honneur et Honneur Plus, fleuron de nos formations qui se réclament de la CME.

Formations qui entendent se reconnaître et, si besoin, affirmer encore et défendre toujours leur niveau devant leur public mais aussi convaincre, si nécessaire, leurs autorités de tutelle.

Il est évident que ce sujet, à terme, nous concerne tous, car il implique, pour les apprentis musiciens, des études théo-

riques et pratiques soutenues au plan local, non sans conduire à quelques réflexions quant au rapport entre les écoles de toutes conditions et la société du lieu lorsqu'elle existe.

En dehors de ces sociétés de haut niveau, comme pour beaucoup d'autres d'ailleurs, se pose en effet, à la suite de la formation scolaire ou pendant celle-ci, la question souvent déconcertante de l'après.

Pour l'élève nanti de quelque bagage plus ou moins lourd, que faire, ou aller au sortir de l'école pour ne rien perdre de l'acquis mais au contraire l'enrichir, le cultiver durablement à son avantage, ainsi qu'au service de la communauté et de la musique en pratique collective.

Apparaît ici un certain paradoxe quant au nombre d'écoles affiliées à la CME qui sont, approximativement, de l'ordre de 1 pour 4 (soit 1 004 écoles pour 4 568 formations, tous genres confondus) le choix devrait donc être simple ! Mais qu'en est-il vraiment sur le terrain ? Question qui est loin d'être subsidiaire. Hors les départements 75, 92, 93 et 94 qui mériteraient à eux seuls une approche particulière, l'on sait que l'inventaire communal, réalisé par l'INSEE en 1998, recense 6 211 communes qui auraient une école de musique. Mais alors que deviennent leurs élèves après ?

Mais revenons à cette étude spécifique - en cours de réalisation - qui s'ajoute à une étude statistique sur les concours en 1993, complétée en 1998 par une nouvelle étude et quelques perspectives sur l'année étudiée.

Chacun de ces documents comporte et comportera quelques commentaires, réflexions et suggestions qui n'engagent que leur auteur.

Ce choix délibéré de ne parler que des sociétés au niveau le plus élevé est le reflet d'une situation au sommet d'une pyramide qui, sans les autres formations en surélévation, n'aurait pas de raison d'être.

Il n'y a donc pas, de ma part, de laisser pour compte qui pourrait faire l'objet d'une semblable étude déjà comprise d'ailleurs dans les analyses citées.

Bien sûr, il y a des sociétés qui, pour des raisons diverses, ne participent qu'au

classement, d'autres qui vivent beaucoup par les résultats obtenus aux concours, et puis un certain nombre que ces types d'épreuves indiffèrent.

Des concours de 1999 à 2003, 840 sociétés, soit 168 en moyenne par année, ont participé aux épreuves (on note que certaines formations s'y sont mesurées plusieurs fois). De ce nombre, 70 sociétés se voient classées en Division d'Honneur et 8 en Division Honneur Plus, soit un petit 10% du tout pour 32 départements ou fédérations intéressés.

Dans cette étude spécifique, les observations porteront sur les harmonies qui sont les plus nombreuses et sur les établissements d'enseignement en parallèles.

Bien sûr, des éléments chiffrés figureront aussi pour les autres formations, mais elles ne feront pas toutes l'objet d'une fine analyse en raison notamment de leur petit nombre.

Ainsi la curiosité s'exerce avec acuité en ce qui concerne les harmonies lorsqu'on les rapproche du nombre d'habitants des villages, bourgs et villes de moins de 20 000 personnes où se situent 42% de ces sociétés.

	Honneur :	en Honneur Plus :	total :
pour les harmonies :	28 sociétés	4	32
les batteries fanfares :	20	2	22
les chorales :	11	2	13
les accordéons :	5		5
les clectres et mandolines :	3		3
les fifres :	1		1
les brass band :	2		2
	= 70	= 8	= 78

C'est ainsi qu'Épehy, dans la Somme, ne compte que 1 088 habitants alors qu'à la 28^e place dans l'ordre chronologique des nombres nous trouvons Nantes avec 270 251 résidents.

Épehy possède une école de musique qui se développe en intercommunalité, alors que Nantes s'enorgueillit d'un Conservatoire national de Région.

En Division Honneur Plus, soit le haut de l'anse du panier, nous retrouvons la Somme avec Doullens et ses 6 279 habitants où se structure une école intercommunale forte, et au quatrième niveau par le nombre. C'est Dunkerque avec 70 650 autochtones et son école de musique municipale agréée.

Sans tenir compte de la situation des établissements d'enseignement pour les

autres catégories définies plus haut, il convient de souligner, avec étonnement, la batterie-fanfare du village de Chirassimont dans la Loire, avec ses 366 âmes.

À l'autre extrémité, au nombre 20, il s'agit de Grande-Synthe (agglomération de Dunkerque) avec 70 650 habitants.

En Honneur Plus, c'est Graulhet dans le Tarn et ses 12 667 habitants, puis en numéro 2, nous nous retrouvons dans le Nord à Saint-Pol-sur-Mer qui en compte 23 337.

Pour les chorales, il s'agit de Saint-Girons dans l'Ariège avec 6 254 âmes et, en point 11 encore, Dunkerque et toujours ses 70 650.

En Honneur Plus, deux chorales : Anzin et Halluin, dans le Nord, pour respectivement 14 052 et 18 052 habitants.

Viennent alors cinq sociétés d'accordéon qui vont de 3 101 résidents à Püttelange, aux Lacs en Moselle, à Bezons, dans le Val d'Oise, pour 26 263.

Trois orchestres à plectres et mandolines : Remiremont dans les Vosges a 8 538 habitants, Roanne pour 38 896 et Argenteuil avec 93 961.

Un orchestre de fifres à Roanne également.

Enfin les Brass Band du Nord-Pas-de-Calais et de Normandie qui se réfèrent aux régions.

En conclusion, nous constatons que ni le nombre d'habitants, ni les diverses structures d'enseignement dans les villages, bourgs et villes ne constituent les premiers critères de développement, loin s'en faut.

Il faut donc rechercher ailleurs le pourquoi de ces considérations qui ne peut être que le résultat de qualités naturellement fortes au niveau des chefs et des directeurs des écoles de musique vivant en parfaite symbiose. Nous ne saurions oublier le rôle des présidents, des maires, des municipalités et des intercommunalités éclairés et attentifs, en permanence, à la raison d'être des établissements d'enseignement et à leur finalité.

C'est là où se trouve la clef du devenir des uns et des autres en réponse à la question de l'après ; et la signification de cette étude.

* Président de la Fédération musicale de la Somme

Atelier



Stéphane Genty attaché au milieu des harmonies aux Établissements Selmer a présenté le projet commun avec la CMF, d'ateliers à la carte, dans l'idée d'un rapprochement avec les musiciens.

Proposition d'ateliers modulables selon la spécificité de chaque société musicale à partir de cinq points :

1- présentation d'instruments avec des moyens modernes interactifs (saxophone, clarinette, trompette, bec) ;

2- rencontre et master class avec des musiciens professionnels qui apportent leur savoir-faire (rencontre basée sur les échanges) ;

3- essais d'instruments par pupitre et individuellement ;

4- répétition générale avec l'harmonie et le musicien professionnel ;

5- concert.

Renseignements : Selmer Paris, 01 49 23 87 40

Adhésion

La demande d'adhésion de la Fédération de Guyane a obtenu l'approbation. Elle sera la 25^e région de la CMF.

Vote



Renouvellement du troisième tiers sortant au Conseil d'administration

Daniel Gourmand, Paris, Île-de-France
 Marcel Lorieau, Pays de la Loire
 Guy Dangain, Picardie
 Jean-Marie Dazas, Poitou-Charentes
 Paul Courtial, PACA
 Maurice Adam, Rhône-Alpes
 Marc Lefebvre, Guadeloupe

...et en 2005...

Le 104^e Congrès de la CMF
 aura lieu à Forges-les-Eaux
 (Seine-Maritime)
 du jeudi 21
 au dimanche 24 avril.



Léopold Ritondale, Maire de Hyères-les-Palmiers
 et Maurice Adam

se remettant mutuellement la Médaille de la Ville de Hyères-les-Palmiers
 et la Plaquette d'honneur de la CMF.



les manifestations
musicales
du congrès

En contrepoint aux travaux des congressistes, plusieurs moments de détente musicale étaient animés par les orchestres locaux.

En voici la liste avec le programme présenté.



5 Bassons dans le Vent

Suite of five cavals (mélodie anglaise, 1591). *Dance hall suite* (Geoffroy Keating). *Five dances studies in jazz idiom* (Thomas John). *Medley* (George M. Cohan). *Bless my bones* (Dennis Armitage).



Les Tambours de l'Odysée, direction Jean-Louis Estier

La marche du père Lafoud (transcrip. R. Goute). *Trois marches roulées* (Alexandre Raynaud). *Fantaisie percutante* (Robert Goute). *Ostin' Africa* (Rolland Peyre). *Avec les tambours Bretons* (Dominique Marseille). *La valse du Mexique* (Dante Agostini). *La valse des tambours* (arr. Georges Sujet). *Influx* (Jean-Pierre Dorchéne). *Le train* (Dante Agostini). *Taptoe* (Robert Goute).



Les Batteries de l'Éuzère avec l'Orchestre d'harmonie du Conservatoire de Toulon

Hymne de la Fédération musicale du Var (Patrice Lortigue). *Marches et valses du 1^{er} Empire*. *La Storia* (Jacob de Haan). *Arabase* (Danien Bimbi). *Le masque de Zoro* (James Horner). *Paris Musette* (Jérôme Naulais). *Célébration suite* (Giovanni Faddai).



Musique municipale, Harmonie hyérisse, direction Alain Chiva

Ainsi parlait Zarathoustra (Richard Strauss). *Polkas polonaises* (traditionnel). *Un monde nouveau* (Antonin Dvorak). *Kustino oro* (traditionnel). *Toulouse* (Claude Neugero). *All the things you are* (J. Kern). *The light of my shadows* (Philippe Fostinelli). *Moonlight serenade* (Glenn Miller). *In the mood* (Joe Garland).



Quintette de Cuivres du Var 'Julien Porret'

Aida (G. Verdi). *Concerto pour deux trompettes* (A. Vivaldi). *La Comparsita* (G.H. Matos Rodriguez). *Perle de cristal* (Georges Ammel). *The lucky tramp* (Julien Porret). *Medley* (Charles Trenet). *Tuba Polka* (transcrip. Daniel Bimbi). *Medley* (André Bourvil). *Medley* (Vincent Scotto).

Conseil d'administration

► Président

Maurice ADAM
"L'Eden"
2, rue Paul Verlaine
73 100 AIX-LES-BAINS
Tél. : 04 79 35 05 91
Fax : 04 79 34 10 42

► 1er Vice-Président

Bernard AURY
Fédé Music. d'Auvergne BP 114
43 103 BRIOUE CEDEX 3
Tél./fax : 04 71 74 90 82

► Vice-Présidents

Jack HURIER
9, rue du Feu de St Jean
28 190 CHUISNES
Tél. : 02 37 23 35 65
Fax : 02 37 23 20 08

Paul COURTIAL
4, Lot. Les Thuyas
83 260 LA CRAU
Tél./Fax : 04 94 66 74 55

► Secrétaire général

Michel PIERROT
29, Grande Rue
51 400 LES PETITES LOGES
Tél. : 03 26 03 94 27

► Secrétaire général adjoint

Jean-Marie DAZAS
École municipale de musique Place Robert
d'Arbrissel 86 140 LENCLOITRE
Tél. : 05 49 90 55 46
Fax : 05 49 90 76 66

► Trésorier général

Marcel LORIEAU
128, boulevard d'Angleterre
85 000 LA ROCHE-SUR-YON
Tél. : 02 51 05 59 43

► Trésorier adjoint

Claude MANGIN
10 «Les Colchiques» Vaudreching
57 320 BOUZONVILLE
Tél. : 03 87 78 41 89
Fax : 03 87 78 41 95

► Membres

Jean-Jacques BRODBECK
FSMA, Maison des Associations
IA, place des Orphelins
67 000 STRASBOURG
Tél. : 03 88 35 11 25
Fax : 03 88 35 11 27

André CLAVERIA
Fédération musicale
15, rue du Général Marguerite
34 500 BÉZIERS
Tél. : 04 67 49 15 41

Guy DANGAIN
Cottage Nerville
14, ruelle à Patier
95 590 Nerville-la-Forêt
Tél. : 01 34 69 37 44

Pierre DEIANA
École Pugliesi-Conti
Boulevard Pugliesi-Conti
20 000 AJACCIO
E-mail : pierredeiana@infonie.fr

Jean-Claude FONDRIEST
67, avenue Jean Jaures
47 000 AGEN
Tél. : 05 53 96 16 83
Fax : 05 53 68 02 25

Anne-Marie GABARD
20, rue de Jumilhac
87 110 BOSMIE-L'AIGUILLE
Tél. : 05 55 39 03 15

Daniel GOURMAND
7, av. de Verdun
77 290 MITRY-MORY
Tél. : 01 60 21 22 10
Fax : 01 60 21 22 15

Claude HAFFNER
Chemin de l'Arbre Blanc
09 500 MIREPOIX
Tél. : 05 61 68 28 09

Pierre HELLEBOID
Féd. du Nord Pas de Calais

121, rue Barthélémy Delespaul
59 000 LILLE
Tél. : 03 28 55 30 20
Fax : 03 28 55 30 29

Marc LEFEBVRE
482, rue de Ricquemessnil
80 600 HEM-HARDINVAL
Tél. : 03 22 32 52 64

Maurice LLURDA - FMFC
7, rue du Refuge
25 000 BESANCON
Tél. : 03 81 82 02 40
Fax : 03 81 82 02 52

Claude MAINE
20, rue Pierre Julien Gilbert
29 200 BREST
Tél. : 02 98 01 27 63

André PETIT
100 ter, boulevard Herbet Fournet
14 100 LISIEUX
Tél./Fax : 02 31 62 18 47

Roger REMANDET
27, avenue Nicéphore Niepce
71 100 CHALON-sur-SAONE
Tél./Fax : 03 85 48 89 87

Philippe RIO
Le Village
27 520 THUIT HEBERT
Tél. : 02 32 56 27 97

↵ ALSACE

Jean-Jacques BRODBECK
FSMA, Maison des Associations
IA, place des Orphelins
67 000 STRASBOURG
Tél. : 03 88 35 11 25
Fax : 03 88 35 11 27
E-mail : contact@fsma.com

↵ AQUITAINE

Jean-Claude FONDRIEST
67, avenue Jean Jaures
47 000 AGEN
Tél. : 05 53 96 16 83
Fax : 05 53 68 02 25

↵ AUVERGNE

Bernard AURY
Fédération Musicale
B.P. 114 - 43 103 BRIOUE Cedex 3
Tél./Fax : 04 71 74 90 82

↵ BOURGOGNE

Philippe THOMAS
Les Brouards
89 150 FOUCHÈRES
Tél. : 03 86 88 82 37

↵ BRETAGNE

Claude MAINE
20, rue Pierre Julien Gilbert
29 200 BREST
Tél. : 02 98 01 27 63

↵ CENTRE

Jack HURIER
Fédération musicale
4bis, rue du Jeu de boules
28 190 COURVILLE
Tél. : 02 37 23 35 65
Fax : 02 37 23 20 08

↵ CHAMPAGNE - ARDENNE

Françoise HARBULOT
2, rue Jambon
08 110 CARIGNAN
Tél./Fax : 03 24 27 57 82
E-mail : Françoise.Harbulo@wanadoo.fr

↵ CORSE

Pierre DEIANA
École Pugliesi-Conti
Boulevard Pugliesi-Conti
20 000 AJACCIO
E-mail : pierredeiana@infonie.fr

↵ FRANCHE-COMTÉ

Maurice LLURDA
Fédération Musicale
7, rue du Refuge
25 000 BESANCON
Tél. : 03 81 82 02 40
Fax : 03 81 82 02 52.
e-mail : fedmusfc@club-internet

↵ LANGUEDOC-ROUSSILLON

André CLAVERIA
Féd. des Sociétés Musicales
Maison de la Vie Associative.
15, rue du Général Marguerite
34 500 BÉZIERS
Tél. : 04 67 49 15 41
E-mail : andre-claveria@wanadoo.fr

↵ LIMOUSIN

Anne-Marie GABARD
Maison de la Musique
42, rue de Châteaureux
87 100 LIMOGES
Tél. : 05 55 39 03 15 (dom.).
Tél./Fax : 05 55 79 58 92 (fed.).

↵ LORRAINE

Claude MANGIN
10 «Les Colchiques» Vaudreching
57 320 BOUZONVILLE
Tél. : 03 87 78 41 89
Fax : 03 87 78 41 95.
E-mail : federation-musique.mmm@wanadoo.fr

↵ MIDI-PYRÉNÉES

Serge HILAR
12, rue Jean Moulin
31 700 BLAGNAC
Tél. : 05 61 71 95 33
E-mail : serge.hilar@free.fr

↵ NORD - PAS-DE-CALAIS

Patrick ROBITAILLE
Féd. du Nord Pas de Calais
121, rue Barthélémy Delespaul
59 000 LILLE
Tél. : 03 28 55 30 20
Fax : 03 28 55 30 29

↵ BASSE NORMANDIE

André PETIT
100 ter, bd. Herbet Fournet
14 100 LISIEUX
Tél./Fax : 02 31 62 18 47 (privé)
02 31 62 35 29 (mard. et vend. matin)

↵ HAUTE NORMANDIE

Philippe RIO
Le Village
27 520 THUIT-HÉBERT
Tél. : 02 32 56 27 97

↵ RÉGION PARISIENNE

Daniel GOURMAND
7, av. de Verdun
77 290 MITRY-MORY
Tél. : 01 60 21 22 10
Fax : 01 60 21 22 15

↵ PAYS DE LA LOIRE

Michel-Alexandre BELLANGER
6, rue Beauséjour
49 570 MONTJEAN-sur-LOIRE
Tél./Fax : 02 41 39 48 47

↵ PICARDIE

Guy DANGAIN
Fédération musicale de Picardie
4 bis, rue de la République
60 600 FITZ JAMES
Tél./Fax : 03 44 50 11 82

↵ POITOU - CHARENTES

Claude RÉVOLTE
EMHS - 7, Rue Mozart
17500 ST.-GERMAIN-DE-LUSIGNAN.
Tél. : 05 46 48 31 26 Fax : 05 46 86 12 29
E-mail : f.m.p.c.@wanadoo.fr

↵ PROVENCE - ALPES - COTE-D'AZUR

Paul COURTIAL
4, Lotissement Les Thuyas
83 260 LA CRAU
Tél./Fax : 04 94 66 74 55

↵ RHONE - ALPES

Jack STRUZYNSKI
Espace Musique-Salon des Dames
74 220 LA CLUSAZ
Tél./Fax : 04 50 02 52 05
E-mail : ufm74@club-internet.fr

↵ GUADELOUPE

Gladys LOSIO PAJANIANDY
Anquetil 3, Apt. 96. Esc. 6
97 139 ABYMES
Tél. : 05 90 82 92 13
Fax : 05 90 89 01 27

Fédérations régionales

Pour une nouvelle approche de l'enseignement musical



Bernard Aury et Franck Robert

Le lundi 10 mai 2004 la Fédération musicale de la Sarthe en partenariat avec la Fédération musicale des Pays de la Loire invitaient les responsables des associations musicales et les professeurs des écoles de musique à une rencontre sur la présentation du nouveau programme pédagogique de formation musicale conçu par la Confédération musicale de France. Pour animer cette réunion, avaient été conviés Bernard Aury, vice président de la Confédération musicale de France, coresponsable avec Alain Voirpy de la commission nationale de la formation musicale et Franck Robert, professeur de formation musicale chargé de la réalisation du nouveau recueil pédagogique avec CD, de formation musicale de la CME.

Pour la Fédération musicale de la Sarthe et son président Clément Cabaret, la réflexion sur la formation musicale dans les écoles de musique est une priorité. L'affluence de ce lundi soir à la salle des Maillets mise à disposition par le Conseil général a montré l'intérêt des acteurs de terrain pour cette question. Les deux intervenants de la Confédération musicale de France ont d'ailleurs été agréablement surpris de se retrouver devant une salle comble. À noter la pré-

sence de M. Bellanger, Président de la Fédération musicale des Pays de la Loire et des autres présidents des fédérations départementales de la région.

Dans un premier temps, Bernard Aury et Franck Robert se sont surtout appuyés sur la présentation de la nouvelle collection pédagogique « Au fil des notes » lancée par la Confédération musicale de France et les fédérations Gélantot sous l'impulsion d'Alain Voirpy. Pour citer, cette initiative illustre parfaitement les orientations développées actuellement. D'abord, le recueil s'adresse aussi bien aux plus petites structures qu'aux écoles plus structurées parce qu'il présente des cours très détaillés où chacun pourra s'y retrouver. Ensuite et c'est surtout là l'innovation, chaque leçon est conçue sur un même schéma, privilégiant le travail d'écoute. Les extraits musicaux utilisés comme supports au travail sont enregistrés sur un CD joint au livre et l'élève pourra les réentendre à la maison, ce qui favorisera le lien avec la famille. L'approche rompt avec la vision traditionnelle du cours de solfège ; notes et rythmes sont d'abord appréhendés par le biais sensoriel, suivent les exercices destinés aux apprentissages techniques.

Autre originalité de la méthode : la différenciation possible. La progression, à raison d'une leçon par semaine, permet d'atteindre les objectifs de la 1ère année du cycle 1, à condition toutefois de disposer du temps de cours hebdomadaire nécessaire (1 heure 15, au minimum). Dans le cas contraire, il est possible d'envisager une progression sur deux années, ce qui ne doit pas empêcher de commencer un instrument. Il faut en finir avec cette époque où l'on retardait la pratique de l'instrument ; c'est aussi un des grands avantages du CD qui permet, au fil des notes, de présenter différents instruments. Les niveaux supérieurs poursuivront avec cette idée de faire rentrer les instruments dans le cours de formation musicale.

Dans le même esprit, et pour généraliser le propos, B. Aury et F. Robert ont montré comment cette nouvelle approche était reprise dans les nouvelles formes d'évaluations proposées par la Confédération musicale de France qui sont prévues comme des épreuves à tiroirs qu'on peut adapter selon le parcours des enfants. Il semble important de ne pas décourager les enfants qui se lancent dans cet apprentissage exigeant qu'est la musique, mais plutôt de les aider à baliser cette aventure qui commence.

Un échange entre la salle très attentive et les deux intervenants a ensuite eu lieu, échange qui s'est poursuivi autour d'un verre offert par le Conseil général. En recevant les représentants de la Confédération musicale de France, la Fédération musicale de la Sarthe a le mérite de continuer avec les intéressés le débat sur la nécessaire évolution des pratiques dans l'enseignement de la musique. « Au fil des notes » n'est assurément pas la pierre philosophale, mais sa présentation a au moins été l'occasion d'entendre un air de nouveauté.

*Bruno Hubert,
secrétaire de la Fédération
musicale de la Sarthe*

L'Orchestre National d'Harmonie des Jeunes 2004

[3^e session]

L'Orchestre National d'Harmonie des Jeunes pour sa 3^e saison sera guidé par Benoît Girault, actuel chef de la Musique de la Police.

Il nous donne ici des précisions sur le déroulement de ce stage qui aura lieu à Nantua du 19 juillet au 1^{er} août.

J.CMF : Nouveau venu dans cette aventure, comment entendez-vous cette session ?



B e n o î t Girault : Je prends un train qui est déjà bien parti et j'entends mener un projet artistique fondé sur le réseau des

associations, des orchestres et des structures d'enseignement spécialisé pour amener des jeunes musiciens d'un niveau amateur éclairé ou en voie d'orientation professionnelle à se retrouver pour un travail très exigeant. Cette session doit permettre de les valoriser au sein d'une formation dont l'ambition est de développer un répertoire qu'ils n'ont pas l'habitude de travailler dans leur environnement quotidien. Et, Au delà d'un travail abouti, cette session peut avoir des résonances sur toute une année...

Le travail de chef est-il différent pour ce genre d'orchestre ?

B. G. : Pas du tout. Le chef a un degré d'exigence vis à vis des professionnels, à lui de déterminer le niveau d'exigence qu'il peut avoir avec un orchestre amateur. Ici

l'ambition est la même : mener de jeunes instrumentistes au niveau le plus haut qu'ils peuvent atteindre dans l'état actuel de leurs études. L'idée est identique pour un orchestre professionnel. Il n'y a pas de limite. Simplement, le chef d'orchestre doit percevoir et déterminer ce qu'il peut demander.

La jeunesse des musiciens n'est-elle pas un atout...

B. G. : Bien sûr, il faut laisser s'exprimer l'enthousiasme et la capacité à se dépasser. Pour cela les œuvres programmées permettent à la fois d'aborder un répertoire classique issu d'une tradition très européenne comme la *Symphonie* de Mahler dans un arrangement très bien écrit de Désiré Dondeyne, ainsi que des œuvres originales brillantes et virtuoses. Même si ce programme peut paraître un peu débridé parfois, il devrait permettre à l'orchestre de s'exprimer pleinement.

Comment se définit le programme ?

B. G. : Le programme se compose de références plutôt classiques et mêle un certain romantisme, du modernisme plutôt populaire et une création tout à fait intéressante.

Quel est l'apport d'une création ...

B. G. : Le rapport à la création pour des jeunes est fondamental et j'y tiens beaucoup. Découvrir ensemble une partition, la construire, l'élaborer est un vrai projet artistique qui s'intègre complètement. *Trombone* d'Andrew Stewart est une œuvre brillante et virtuose très intéressante aussi bien pour l'orchestre que pour les auditeurs.

Quelle sera l'organisation pour ce programme fort chargé ?

B. G. : Le planning de travail est très dense. Dans un premier temps, nous allons alterner les répétitions partielles entre pupitres et celles des tutti avec l'ensemble des musiciens. En allant de l'avant, le travail d'ensemble va être prépondérant. Cela se

construit progressivement autour du travail avec les chefs de pupitre, phase très importante. L'encadrement est un atout. Je trouve qu'il est parfaitement légitime de pouvoir transmettre à des jeunes une certaine expérience et méthode de travail. Hervé Brisse*, Guy Dangain*, Marie-Madeleine Landrieu* respectivement responsables des pupitres cuivres, bois et percussions vont faire un travail en profondeur et permettre ainsi une vraie vie de pupitres.

Au niveau du répertoire y a-t-il des instruments plus solistes que d'autres ?

B. G. : Non, j'ai veillé à ce qu'il n'y ait pas une trop grande différenciation au sein de l'orchestre. Je dirai que l'ensemble du programme est un grand concerto pour orchestre.

Le stage se termine par une tournée de concerts, qu'en pensez-vous ?

B. G. : C'est le but, nous sommes là pour développer une action culturelle et produire un travail. Les artistes sont des personnes généreuses et il est important d'avoir ce rapport avec le public. Les concerts apportent l'émotion qui ne peut exister que si, il y a eu un travail en amont. Il y a aussi la notion de performance qui est une motivation très importante.

Ce programme d'1h 30 est ambitieux. Il faut relever le challenge et je suis ravi de pouvoir mener ce projet exceptionnel.

Propos recueillis par Christine Bergna

Benoît Girault, à l'issue de ses études au CNSM de Paris en classes d'écriture, d'analyse musicale, d'esthétique, de direction d'orchestre, d'histoire de la musique, d'orchestration et d'instrumentation dont il sort lauréat, engage une carrière de chef d'orchestre. Il crée en 1985 l'Ensemble des jeunes solistes français. Finaliste du Concours international de direction d'orchestre de Tokyo, et premier français au Concours international de Besançon en 1995 et menant une carrière internationale, il est depuis 1992 à la tête de la Musique de la police nationale. En 1997, il fonde l'Ensemble Prisme, orchestre à géométrie variable et poursuit depuis quelques années une activité lyrique importante; Titulaire des certificats d'aptitude de directeur et de professeur, il dirige l'École nationale de musique de Mantes dans les Yvelines. Par ailleurs il poursuit une carrière pédagogique qui l'amène à former des jeunes chefs d'orchestre dans le cadre de stages.

* Hervé Brisse, Tuba solo à l'Orchestre national de Lille ;

* Guy Dangain, Clarinetiste de renommée internationale ;

* Marie-Madeleine Landrieu, Timbalier à l'Orchestre de la Garde républicaine.

A propos de la création

Trombone (trop bonne)

de D. Andrew Stewart



“J’ai écrit *Trombone* en réaction à une autre de mes compositions réalisée en 2001 pour l’Harmonie de Beek en Donk, aux Pays-Bas où ni mélodie, ni contrepoint ne figuraient comme élément clé.

Les musiciens qui l’ont interprétée pour la première fois ont exprimé le sentiment qu’ils auraient souhaité : y entendre plus de mélodie. Ainsi, j’ai décidé de composer un thème mélodique continu utilisé dans ma pièce intitulée *Trombone* pour l’Orchestre d’Harmonie Nationale des Jeunes. En français, le mot « trombone » renvoie bien entendu à l’instrument de musique mais également à une petite agrafe métallique servant à retenir ensemble plusieurs feuilles de papier. Ces deux références de sens se retrouvent dans ma composition.

En premier lieu, j’ai composé plusieurs motifs assez courts dont l’architecture évoque la forme quasi-elliptique de l’agrafe. Cette architecture s’apparente à celle d’une nota cambiata ou d’un motif de double ton voisin. Une nota cambiata suit en principe un intervalle précis : en général, une seconde (majeure ou mineure). Les intervalles de mes motifs sont généralement plus grands qu’une seconde, évoquant ainsi une polyphonie à deux parties, à l’instar de celles que l’on trouve par exemple dans les *Suites pour violoncelle* de Bach. J’ai ensuite tissé ensemble ces

motifs pour obtenir la mélodie finale. Trombone évoquant également l’instrument de musique, le pupitre correspondant y joue un rôle important, bien qu’aucune ligne solo ne lui soit accordée dans cette pièce.

L’union des trombones est de matière assez unique, le moindre écart de tonalité au sein du pupitre produit un résultat captivant, un son extraordinairement riche et d’une grande beauté.

En plus des motifs « agrafe », on peut distinguer deux autres éléments structurels dans *Trombone*. Le premier est basé sur le répons en plaint-chant grégorien “Media vita in morte sumus”. Cette ligne apparaît à la basse de temps à autre. Le second élément est la série harmonique servant principalement à créer une succession d’accords. Par exemple, la pièce débute avec une ascension harmonique de la ligne des trombones d’abord en fa, ensuite en sol puis en si bémol.

Trombone est un vrai défi pour les cuivres. La pièce comporte également plusieurs passages solos pour le saxophone alto, le cor anglais et les bongos. Elle exige une concentration continue sur le rythme : élan et énergie sont essentiels à sa bonne exécution.”

D. Andrew Stewart, compositeur canadien est né en 1970. Après des études au Canada, il obtient le Diplôme du Conservatoire de musique et de Danse de La Haye aux Pays Bas en 1999. Il a obtenu de nombreux prix de composition au Canada (Prix Sir Ernest Macmillan, prix Canadian Composers Competition, Prix Pierre-Mercure...). Parallèlement à son travail d’écriture, D. Andrew Stewart participe à de nombreux événements musicaux.

La tournée 2004 de l’ONMJ :

Cluses : jeudi 29/07 à 20h30, Parvis des Esserts “Thierry Bourgey” ;
Divonne Les Bains : vendredi 30/07 à 20h30, Eglise Saint Etienne ;
Chambéry : samedi 31/07 à 20h30, Cour d’honneur du Château du Conseil général de Savoie ;
Nantua : dimanche 1/08 à 17h, Espace Malraux, dans le cadre du Festival international du Haut Bugey.

Le programme des concerts :

Première Suite de Gustav Holst ; *Première Symphonie* (1^{re} et 2^e mvts) de Mahler (arrangement D. Dondeyne) ; *Variations sur un hymne de Louis Bourgeois* de Claude T. Smith ; *Le chant de l’arbre* de Serge Lancelen ; *Quatrième Symphonie* de Alfred Reed ; *Trombone* de D. Andrew Stewart

Le programme à la loupe

Composé en 1980 par Serge Lancelen, *Le Chant de l’Arbre* est un poème symphonique, très poétique, qui chante la vie de l’Arbre à travers les saisons. C’est l’été ; éclatant de lumière, il respandit, secoué parfois par de violents orages. Avec l’arrivée de l’automne, son feuillage se dore, se détache, voltige et vient joncher le sol. Le sommeil hivernal l’envahit. Mais voici le printemps ; tout renaît ; et l’Arbre à nouveau s’épanouit.

Serge Lancelen, né le 5 novembre 1922 à Paris a un itinéraire particulièrement éloquent. Après des études très brillantes au Conservatoire supérieur de musique de Paris notamment pour la composition dans les classes de Noël Gatten, Henry Busser et Tony Aubin, il obtient un Premier prix de composition, en 1949 et l’année suivante le Grand Prix de Rome. Sa musique est élégante et claire et il représente aujourd’hui une sensibilité bien française imprégnée de charme et de lyrisme discret. Mais Serge Lancelen est aussi un musicien qui trouve dans la couleur de l’orchestre d’harmonie une formidable occasion de proposer une musique qui allie les mélodies séduisantes et la rigueur d’écriture.

La Première Suite en mi bémol de Gustav Holst est un morceau révolutionnaire dans lequel il écrit exclusivement pour les vents. La Suite débute avec une Chaconne, une mélodie de 16 notes qui commence avec le baryton et qui va être « distribuée » dans tout l’orchestre. L’Intermède – le second mouvement - est indiqué dans un tempo vivace ; il nous montre la maîtrise d’Holst pour l’écriture des instruments à vents et des bois en particulier. Dans le final, deux mélodies se cherchent puis se retrouvent. Cette tech-

nique de combiner deux airs de chanson folklorique est aussi employée dans la *Fantaisie de St Paul*, une *Suite pour les cordes* et la *Deuxième Suite en fa majeur*.

Gustav Holst, compositeur anglais né le 21 septembre 1874 à Cheltenham, mort le 25 mai 1934 à Londres est célèbre pour ses compositions s’appuyant sur la littérature hindoue et sur la chanson folklorique anglaise et pour sa suite orchestrale *Les Planètes*. Ses œuvres importantes d’avant 1912 sont des adaptations d’écrits brahmanes. Par la suite, comme son ami le compositeur britannique Ralph Vaughan Williams, il s’intéressa aux chansons folkloriques anglaises. Dans les années 1920, sa musique devint sensiblement plus austère, utilisant même la bitonalité. Enfin, au cours des toutes dernières années de sa vie, un nouveau lyrisme, une nouvelle voie à laquelle sa mort mit fin en 1934, au terme d’une vie marquée par la maladie.

L’orchestration de la *Première Symphonie* de Gustav Mahler date de 1897. Elle comprend les bois par quatre, mais de nombreux cuivres - 7 cors, 5 trompettes, 4 trombones, 1 tuba -, ainsi que deux timbaliers et une percussion abondante. Le raffinement, et parfois

même la nouveauté des sonorités ne cessent jamais de surprendre ni d'étonner. Désiré Dondeyne a écrit un très brillant arrangement pour orchestre d'harmonie.

Gustav Mahler, compositeur autrichien est né le 7 juillet 1860 à Kaliste et mort le 18 mai 1911 à Vienne. Mahler apprend dès l'enfance à jouer du piano et à composer.

C'est à partir de 1902 qu'il commence à s'imposer comme compositeur et dirige ses œuvres de part le monde.

Les Variations sur un hymne de Louis Bourgeois de Claude T. Smith ont été commandées en 1984 par le Marine Band des États-Unis. Les *Variations* trouvent leur thématique originale dans un hymne de Louis Bourgeois publié en 1562 sous le nom de *Old Hundreth*. L'œuvre est puissante et offre un challenge technique considérable pour tous les pupitres de l'orchestre.

Claude T. Smith, américain, né dans le Missouri en 1932, est sans doute l'un des plus grands compositeurs pour orchestre d'harmonie du XX^e siècle. Professeur de composition, chef d'orchestre reconnu dans le monde, il a publié pour cette formation près de 125 œuvres dont la plus célèbre, *Festival Variations*, fut écrite en 1982 pour le "United States Air Force Band".

Fourth Symphonie d'Alfred Reed a été commandée pour le Festival Mondial de Musique WMC de Kerkrade pour le concours de juillet 1993. Cette symphonie comprend trois parties. La première partie est une *Élégie*, basée en grande partie sur un rythme calme, mais insistant, qu'on entend d'abord dans les flûtes qui accompagnent le thème principal, lui-même joué par le hautbois. Ces deux motifs sont développés au moyen de l'ensemble des coloris sonores de l'orchestre d'harmonie au grand complet, tantôt d'un caractère plaintif comme une chanson mélancolique, tantôt d'un caractère très dramatique. Finalement ce premier mouvement se termine sur un accord de mi mineur, à l'opposé du thème principal qui a surtout été perçu comme atonal quant à sa structure et son idée.

La seconde partie forme un très net contraste avec la première. Il s'agit d'un gracieux *Intermezzo* qui se développe à base d'un thème tranquille et chantant dans un style latino-américain à peine prononcé. Ce mouvement, pour la majeure partie écrit en 5/8, met surtout les bois en évidence. En plus des sonorités moelleuses des bois et des percussions douces, il y a également le piano qui, par moments, nous fait penser à une grande guitare espagnole dont les accords accompagnent les différentes mélodies.

La troisième partie forme elle aussi un contraste avec tout ce qui précède. Voici une *Tarentelle* fiévreuse, qui se développe à partir d'un thème fugué avec toute la virtuosité propre à l'orchestre d'harmonie contemporain de haut niveau. La *Tarentelle* évolue sans cesse vers une majestueuse conclusion qui, de façon brillante termine également la symphonie.

Alfred Reed est né à Manhattan Island à New York le 25 janvier 1921. Issu d'une famille de musicien, il commence sa formation musicale à 10 ans par l'étude de la trompette. Avec l'arrivée de la 2^e guerre mondiale, il s'engage dans l'Armée de l'air. Pendant ses trois ans et demi de services, il compose 100 pièces et arrangements pour harmonie. Ensuite il étudie la composition avec Vittorio Giannini. En 1956, il obtient sa maîtrise en musique. Puis il devient professeur de musique à l'université de Miami où il reste jusqu'à sa retraite en 1993 tout en dirigeant l'ensemble à vent de l'Université de Miami. Il continue à composer et fait de nombreuses apparitions comme chef d'orchestre à travers le monde.

Avec 200 œuvres publiées pour orchestre d'harmonie, orchestre symphonique, chœurs ou différents ensembles de musique de chambre, Alfred Reed est un des compositeurs les plus prolifiques et reconnus du XX^e siècle.



Nantua et son lac



Après deux sessions passées à Saint-Beauzire en Auvergne, cette année l'ONHJ prend ses quartiers d'été à Nantua en région Rhône-Alpes.

C'est sur proposition de Guy Dangain qui connaît bien Nantua et son activité musicale pour y avoir créé en 1992 avec Daniel Paloyan, le Festival international de musique du Haut Buguey que l'idée a germé : Pourquoi ne pas faire venir l'ONHJ à Nantua !

Nantua bourg de 4000 habitants a une passion pour la musique et travaille actuellement au développement de son pôle culturel comprenant l'académie de musique dirigée par Guy Dangain, une librairie avec un secteur musique et la Maroquinerie dédiée à l'Art contemporain. Ainsi l'idée d'accueillir l'ONHJ s'intégrait tout à fait dans le panorama culturel de la ville.

Puis tout s'est enchaîné. Visite sur place avec Maurice Adam pour le repérage des lieux : accueil des stagiaires à l'internat du lycée Xavier Bichat et à l'Embarcadère, salles pour les répétitions partielle et individuelle à l'amphithéâtre du Lycée et à l'école de musique, répétition de l'orchestre au complet au gymnase du collège Xavier Bichat ; ces espaces étant tous situés au bord du lac dans un rayon de 500 mètres.

L'endroit idéal pour les musiciens est adopté d'autant que la ville accueille à cette même période le Festival du Haut Buguey et que l'ONHJ aura la chance d'y participer et d'y rencontrer le public des festivaliers le 1^{er} août à l'Espace André Malraux.

Par ailleurs les stagiaires pourront assister pendant leur séjour à deux événements du Festival : les concerts des chœurs de Saint Petersbourg et celui dédié à Piazzola.

Festival international de musique du Haut-Bugey, concerts en l'abbatiale Saint-Michel et l'Espace Malraux du 18 juillet au 15 août.

Contact : 29 rue du Collège, B.P. 64, 01130 Nantua, tél.: 04 74 75 24 94 ; fax : 04 74 75 15 99.

Les œuvres récompensées au concours de composition

Lancé en décembre 2002 par la CMF afin de renouveler le répertoire pour les petites divisions, le concours de composition pour orchestre d'harmonie de 3^e division s'est déroulé en 2 tours.

À l'issue du premier tour, 6 œuvres étaient sélectionnées parmi les 23 envoyées. Pour le 2^e tour, les compositeurs retenus informés de leur sélection ont fourni les parties séparées. Une audition a été faite le 4 mai avec l'Orchestre d'harmonie des Gardiens de la Paix dirigé par Philippe Ferro, en présence des compositeurs qui le souhaitent et des membres de la commission orchestre d'harmonie de la CMF.

Le jury composé de Philippe Ferro, Désiré Dondeyne, Alain Crépin et Alin Delmotte ont attribué les prix comme suit :

- 1^{er} Prix à *Ouverture festive* de André Waignein ;
- 2^e Prix à *Petite suite en mi bémol* de Boris Galdo ;
- 3^e Prix à *La Vieille Horloge* de Julien Pondé.

elle prend néanmoins une allure de grandeur alors qu'un contrepoint libre (74) fait son apparition (basson, cors, barytons). Cette ambiance de sérénité est interrompue par une intervention décidée (87) aux cors, trombones et basses.

Dans l'Allegro qui suit, rythme et mélodie s'entrelacent avec précision pour donner à ce mouvement un caractère très gai.

La conclusion reprend les éléments majestueux présentés lors de l'introduction conduisant progressivement à une allégresse triomphante et conclusive (87).

André Waignein est né à Mouscron en 1942. Il est actuellement Directeur du Conservatoire de musique de Tournai et professeur au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles. Lauréat de plusieurs prix de composition nationaux et internationaux, dont le Prix de Composition de l'Union Européenne de Radiodiffusion et le Prix de la Musique décerné par la Société belge des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique (SABAM). Son répertoire couvre beaucoup de domaines: la pédagogie, la musique de chambre, la musique pour orchestre symphonique et pour orchestre d'harmonie. A ce jour, son catalogue est composé de plus de 300 œuvres éditées et interprétées en Europe, aux États-Unis, au Canada, au Japon et en Australie. Sa discographie comprend 52 CD.

Petite Suite en mi bémol de Boris Galdo



La Petite Suite en Mi bémol se présente sous la forme de trois mouvements. Cette forme tripartite m'est apparue la plus appropriée afin de dépeindre

trois univers différents. L'unité de la pièce est assurée par la présence d'un leitmotiv (mélodie récurrente) dans chacun des mouvements.

L'inspiration générale n'étant liée à aucune référence littéraire ou autre « musique pure », il me semblait évident de séparer les trois caractères sous la forme de mouvements juxtaposés de même façon qu'une symphonie ou qu'une sonate.

Deux thématiques s'opposent dans le premier mouvement Introduction-Moderato con moto à allure de marche,

Ouverture festive de André Waignein



Cette composition a été écrite particulièrement pour le Concours International de Composition, organisé par la Confédération Musicale de France.

Le compositeur a tenu à respecter rigoureusement les consignes imposées du règlement du concours à savoir le niveau de difficulté et l'orchestration pour la 3^e division.

L'introduction, d'une grande intensité, se manifeste par l'exposition de sonneries généreuses successivement présentées par les trompettes et trombones (5). Il s'ensuit une phrase mélodique (12) exposée par les gros cuivres (trombones, barytons, euphoniums) ponctuée délicatement par les bois (clarinettes, saxo-phones).

La cellule thématique de l'introduction (20) est représentée-présentée, suivie d'une phrase mélodique (24) exposée par les bois (flûtes, hautbois, clarinettes) durant laquelle les cors et barytons interviennent rythmiquement imités par les trompettes. Un nouveau thème (35), généreux dans sa conception, poursuit le développement de « l'ouverture ».

Les trompettes, cors et trombones (49) rappellent le caractère festif de la composition en ré-exposant le thème principal du début (53).

Le cœur de la composition est peut-être dans cette respiration mélodique (61). Tout en étant d'une extrême simplicité,

alternant caractères triomphant et lyrique, soutenus par différentes couleurs orchestrales. Le leitmotiv apparaît entre exposition, développement et ré-exposition de ces éléments.

Dans l'Andante grazioso, un choral encadre une mélodie calme et mélancolique qui gagne peu à peu tous les pupitres. Cette progression contrapuntique mène au point culminant du mouvement. Le Leitmotiv plus dissonant et plaintif amorce un évanouissement sonore jusqu'à un accord improbable.

Le caractère folklorique mène la danse dans l'allegro leggiero. L'orchestration met tout à tour certains pupitres en lumière, évoquant différents tableaux d'une fête villageoise imaginaire. La dernière apparition méditative, du leitmotiv précède un tutti orchestral qui conclut le final.... et la suite.

Né en 1982, Boris Galdo a obtenu sa licence de musique et musicologie à l'Université de Montpellier. Il joue du trombone au sein de l'Orchestre d'harmonie de Montpellier-Jacou et en petite formation. Joue également du piano.

La Vieille Horloge de Julien Pondé

Tout le monde s'est un jour retrouvé face à un imposant meuble âgé qui bat sans cesse le temps. Que ce soit chez ses



parents ou grand parents, ce tic-tac a toujours fasciné les plus jeunes. « La vieille horloge » montre les derniers temps de l'une d'entre elles, laissée à l'abandon au fond d'une pièce où les personnes passent sans la voir, étant habituées à sa présence.

L'assourdissant Tic-tac retentit majestueusement, mais le seul mouvement visible reste l'énorme balancier à la cadence répétitive. C'est quand tout à coup sonne l'horloge que les regards sont attirés vers le haut. Alors le cadran montre ses aiguilles faisant l'éternelle course au temps, sans jamais le rattraper. Mais c'était hélas la dernière fois que de tels sons se sont fait entendre, car la vieille horloge laissée à l'abandon s'arrête, petit à petit...

« La vieille horloge » est écrite de façon à pouvoir être jouée par de petits

effectifs. Les interventions importantes des instruments malheureusement rares comme le hautbois ou la clarinette basse, peuvent être jouées par d'autres musiciens de l'orchestre.

De petites sonorités inhabituelles ponctues l'œuvre de petites touches comiques, qui la rendent aussi agréable à être jouée, qu'à être écoutée par un très large public.

Le tempo régulier et les rythmes simples ne demandent pas un haut niveau technique, de sortes que même une harmonie de jeunes pourrait la jouer. L'écriture horizontale (thèmes) et verticale (accords) se mélangent et se confondent pour donner à l'œuvre une homogénéité qui fait de l'orchestre un seul et même instrument.

Pour résumer, « La vieille horloge » possède un grand attrait pédagogique, mais procure aussi un grand plaisir aux musiciens et au public.

Après des études au CNR de Bordeaux (solfège, trompette et musique de chambre cuivres), Julien Pondé est trompettiste au sein de l'Orchestre d'harmonie de l'Armée de l'Air de Bordeaux-Mérignac depuis 2001. Chef de l'Orchestre symphonique des jeunes de l'UDEM 33, professeur à l'école de musique de Sainte Hélène et d'Ambarès.



La CMF sur internet

venez satisfaire votre curiosité
en consultant nos sites :

www.cmf-musique.org

cmf@cmf-musique.org

ou, pour le Journal CMF, à :

www.cmfjournal.org

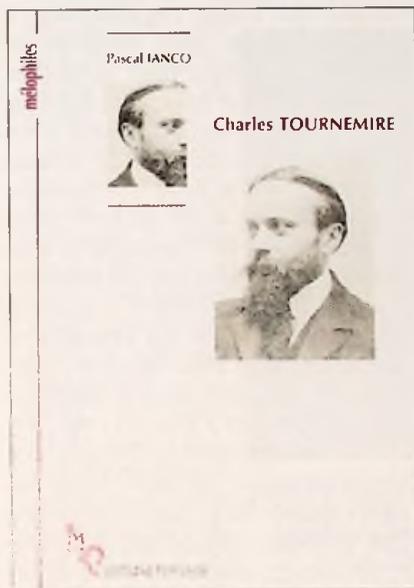
jcmf.dif@wanadoo.fr

Charles Tournemire

par Pascal Ianco

Éditions Papillon, coll. Mélophilés,
Genève, 2001

Généralement considérés (à tort ou à raison ?) comme de petites figures de la musique française en général et de grandes figures de la musique d'orgue française en particulier, (Tout le monde ne peut être Couperin, César Franck, Saint-Saëns ou Olivier Messiaen !) certains compositeurs-organistes sont bien ingrats à défendre quand ils sont descendus de leur tribune. Tel Charles Tournemire, à l'égal de Widor, Vierne et Marcel Dupré. Deuxième successeur de César Franck à Sainte-Clotilde après Gabriel Pierné, à partir de 1898¹, exact contemporain de Louis Vierne - il naquit aussi en 1870, la même année que Guillaume Lekeu et Florent Schmitt - Charles Tournemire reste bien méconnu en dehors des organistes, étant avant tout l'auteur de *L'Orgue mystique* qui, à l'opposé de Vierne, rénova, de façon décisive, le répertoire, adapté au culte, de l'instrument à tuyaux durant l'entre-deux guerres - sa mort étant survenue en novembre 1939, deux mois après l'éclatement du deuxième conflit mondial. L'intérêt d'autres ouvrages que les *Symphonies* et pièces d'orgue ? nous en avons été convaincus par des interprétations exemplaires comme celle de *Sagesse* (cycle sur des poèmes de Verlaine) par Camille Mauranne ou de *Préludes-Poèmes* pour piano par Henriette Puig-Rogat. Nous les signalons d'autant plus qu'elles n'ont pas été enregistrées, sur disque à coup sûr, contrairement aux huit *Symphonies pour orchestre* que Joël-Marie Fauquet rattache à une tradition plus berliozienne que franckiste². On dispose aussi, par bonheur, d'enregistrements d'œuvres, aussi



essentiels, de piano ou de musique de chambre. Comment préparer, néanmoins, le lecteur à une connaissance exhaustive des 76 opus catalogués de Tournemire et les mérites - surtout en ce qui concerne les oratorios et les mélodies - sont aujourd'hui encore majoritaires ? Cet état de fait s'explique par le complet désintéressement de Tournemire, étranger, de surcroît, à tout esprit de chapelle. Autant de vertus qui se payent très cher ! Mais cela ne suffit pas à expliciter sa méconnaissance - Pascal Ianco faisant justement observer que la vie de Tournemire passa de la lumière à l'obscurité - cheminement inverse de celui traversé par son œuvre. Ce Bordelais, formé par César Franck puis Widor et qui suivit les cours de composition de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum (qu'il baptisera un peu méchamment "la Schola Cancrorum" !), verra sa notoriété grandir jusqu'à la Grande Guerre. Devenu en 1903 - et sur proposition du directeur du Conservatoire le très académique Théodore Dubois - membre du Comité d'examen du Conservatoire pour

la classe d'orgue et, dans le même temps, Président de la Société des Compositeurs de Musique, il se voit attribuer le Grand Prix de la Ville de Paris - un prix qui a son... prix ! - pour sa cantate *Le Sang de la Sirène*. Et l'Institut, de lui décerner, en 1911, le Prix Chartier. Tournemire s'est, en outre, acquis une solide réputation de critique auprès des amateurs comme des professionnels. Mais avec l'irréversible cassure du premier conflit mondial, ce musicien d'église, qui se considère aussi comme un musicien de l'Église, investi d'une mission divine, va se trouver en porte-à-faux vis-à-vis du contexte, irrégulier s'il en fut, des années folles, celles de Satie et du Groupe des Six. Sans doute la presse prodigue-t-elle ses éloges quant aux résultats obtenus par la classe de musique d'ensemble du Conservatoire où il a été nommé en 1919, étant entendu que la classe d'orgue lui serait confiée un fois libérée. Mais, à sa grande amertume, elle sera accordée à Marcel Dupré. Charles Tournemire n'est plus alors que le génial improvisateur sur l'orgue de Sainte-Clotilde que, dans un but de recherche de la couleur, il a fait "agrandir (...) pour l'éclaircir et en varier la palette sonore. Ceci pour servir son œuvre, aussi bien que son goût pour la littérature ancienne de l'instrument (les œuvres modales, précédant Jean-Sébastien Bach, celles de Cabezon, Titelouze, Sweelinck, Grigny...) " (p.73). Les éditeurs boudent Tournemire et les organisateurs de concert repoussent ses dernières œuvres, ses oratorios, parce que de grandes dimensions. " Lorsqu'on lit les *Mémoires* de Tournemire, il est évident que le compositeur s'est perçu comme l'archétype du génie méconnu, de l'artiste ignoré, en but à l'incompréhension, voire au ressentiment de la société" (p.79). Il n'est pas jusqu'à sa mort que ne recouvre une part d'obscurité. Parti se promener en forêt, à

Arcachon, le 1^{er} octobre 1939, il est porté disparu. Son corps, flottant et inanimé, sera retrouvé dans le parc à huitres voisin de Tessillat, cinq jours plus tard. Avait-il succombé à une attaque d'amnésie cérébrale ? (p.98). Nombreux avaient été ses élèves et disciples - dont Messiaen qu'il aidera à devenir titulaire du grand orgue de la Trinité. Tous gardent de Tournemire un attachant souvenir ; nombreux sont les témoignages recueillis dans cette biographie qui concorde (pp. 23-24). Et cela malgré sa " psychologie complexe dont les caractères semblent jaillir les uns des autres sans prévenir : Tournemire, précise l'auteur, est amer, chaleureux, injuste, amical, hautain, désintéressé, susceptible, compréhensif, emporté, doux, rancunier, fraternel, charitable et sans pitié " (p.25). Car ce catholique s'indigne que " Six mille ans de civilisation dont deux mille de christianisme n'ont pu rendre l'homme heureux, ni anéantir la vilenie du monde, c'est à dire de la création matérielle " (p.87). D'où, à travers ses écrits, des imprécations, des vociférations même, dignes de Léon Bloy. Une étude approfondie de toutes les religions, l'influence de sa première femme Alice Taylor (Tournemire devenu veuf en 1920 ne se remariera que quatorze ans plus tard) et de son beau-frère l'essayiste et romancier Joséphin Péladan, le Maître de la Rose-Croix, auront conduit Tournemire à rejoindre cette famille spirituelle, lui qui était à l'origine un homme des Lumières, un rationaliste éclairé, et - selon ses propres termes - farci comme beaucoup d'homme de (son) âge de littérature française du XVIII^e siècle " (p.46). Pour Charles Tournemire « On ne peut pas se contenter de prendre sa place de créateur, paisiblement, comme la venue d'un Messie conciliateur le permettrait. Car le monde n'est pas ce qu'il devrait être. L'exaltation de Tournemire, précise encore notre exégète, n'a pas d'autre source. Elle est ce désir, cette passion de quitter la matière pour enfin rejoindre Dieu. C'est (...) le mouvement de l'obscurité à la lumière qui régit l'œuvre tournemirienne » (p.88). Nous touchons ici à l'essentiel. Presque toutes les œuvres - et pas seulement pour orgue - de Tournemire auront cette démarche. Sous prétexte que *L'Orgue mystique* surplombe, ô combien, son

catalogue, on aurait tort de ne voir aucune interférence entre ses compositions organistiques et ses autres partitions - ses *Symphonies pour orchestre* ayant, selon Tournemire lui-même, préparé la venue de ce véritable monument : quinze heures de musique ! Rien de semblable depuis Bach, même sous la plume de Max Reger ! Une même conception trinitaire présidera à la plupart de ses ouvrages tel le *Triple-Choral* qu'il jugera « une œuvre considérable qui élargit singulièrement le cadre du choral pour orgue et qui marque une époque dans la musique organistique ». Cet opus sera inspiré par les *Trois Chorals* de César Franck, développé selon le principe de la variation beethovénienne, et dédié à sa mémoire. Le destin aura voulu qu'après avoir échafaudé, pour finir, deux œuvres d'orgue de grande envergure (*Symphonie-Choral*, *Symphonie sacrée*), Tournemire ne réalise que partiellement la troisième qu'il avait envisagée : quatre grandes fresques sacrées dont deux seulement verront le jour, les opus 75 et 76 - autant dire ultimum ! Des trois oratorios, qui datent, eux aussi, de ses dernières années, les protagonistes : Faust, Don Quichotte et Saint-François d'Assise « représentent chacun un degré de l'échelle qui mène de l'obscurité à la lumière » (p.62). « *Il Poverello*, avouera-t-il, est peut-être la meilleure œuvre sortie de mon cerveau ». « Coïncidence troublante, note son biographe, : c'est aussi la dernière qu'il achèvera » (p.77). Dans ses *Douze Préludes-Poèmes pour piano* « un véritable maillon entre l'œuvre de Debussy et celui de Messiaen (...) chacune de trois parties décrit les étapes de l'évolution historique et spirituelle de l'homme » (p.73). Mieux encore : au *Poème mystique* pour piano fait de trois volets inspirés par le Verlaine religieux pourront s'ajouter comme des « volets d'un même et vaste triptyque verlainien » (p.53) le cycle vocal *Sagesse* - déjà mentionné - probablement sa plus belle œuvre vocale et le *Poème* pour violoncelle et piano, eux-mêmes parcourus par le thème cyclique... du *Poème mystique* ! Par contre, la *Musique Orante*, seule page pour quatuor à cordes, sera faite de sept sections. Elle commente un texte d'Ernest Hello mais son explication, suggère Pascal Lanco, pourrait être contenue dans cette note

de Tournemire ; « Sept, composé de quatre, chiffre du corps, et de trois, chiffre de l'âme, est le nombre humain par excellence. Il exprime l'union de deux natures. Tout ce qui se rapporte à l'homme est ordonné par séries de sept. La vie humaine se divise en sept âges. À chaque âge est attaché la pratique d'une des sept vertus (...). Les sept sacrements nous soutiennent dans l'exercice des sept vertus et nous empêchent de succomber aux sept péchés capitaux. Le nombre sept exprime donc l'harmonie de l'être humain, mais il exprime aussi le rapport harmonieux de l'homme à l'univers. Sept planètes gouvernent la destinée humaine, chacun des sept âges de la vie sous l'influence de chacune d'elles, et puis, ce qui domine tout, ne sont-ce pas les *Sept paroles du Christ* ? » (citée pp.74-75).

L'excellent *Catalogue de l'œuvre de Charles Tournemire* que nous devons à Joël-Marie Fauquet³⁾ - celui de Pascal Lanco est incomplet - fait entrevoir l'urgence d'un recensement exhaustif de ses écrits, travail annoncé par ce même auteur. Aucun compositeur ne s'étant sans doute davantage expliqué sur ses œuvres et sur sa démarche créatrice que Charles Tournemire, l'édition même de ces textes s'imposerait autant que celle de ses *Mémoires*, eux demeurés inédits (Pascal Lanco y a largement puisé). Mais peut-être, en raison des imprécations et des vociférations qu'ils renferment, leur publication serait encore risquée, comme le fut pendant longtemps celle, dans son intégralité, du *Journal des Goncourt*.

Une fois n'est pas coutume en ce qui concerne cette collection : nous émettrons sur ce titre de sérieuses réserves. Elles concernent de graves lacunes, imputables, selon nous, à d'aussi évidentes disproportions. En effet, les considérations anthropométriques dignes de Bertillon auxquelles notre exégète a cru bon de se livrer pour commencer auraient pu être carrément évitées à l'avantage d'une évocation détaillée du *Sang de la Sirène* et des opéras *Les Dieux sont morts* et *Nittetis*, tout juste mentionnés et dont on aurait alors connu la teneur à défaut de l'argument. À partir de la correspondance, l'auteur aurait pu faire état de la connaissance, alors peu partagée en France, qu'avait Charles Tournemire de certaines symphonies de Mahler dont il aurait pu être

le débiteur, du moins quant à l'orchestration. Ce n'était pas excéder le propos d'une monographie publiée en 2001 que de signaler la deuxième mort qu'aurait signifié pour Tournemire, après 1945, la liquidation de l'héritage wagnéro-frankiste, au temps de l'absolutisme sériel 4). Tournemire fut-il un Phœnix renaissant de ses cendres ? On serait tenté de le croire : la *Septième Symphonie* terminée en 1922 n'aura été révélée qu'en 1992 – la *Sixième Symphonie*, elle, ayant bénéficié de sa première édition en 1995 à l'occasion de... son premier enregistrement ! Mais les oratorios attendent encore d'être créés ! Le temps viendra-t-il, enfin, où, comme l'avait prédit Olivier Messiaen, « on rendra justice à Tournemire » ?

Notes

- 1) Il est pour le moins regrettable que sur le tympan de Sainte Clotilde aucune plaque ne rappelle le séjour de Gabriel Pierné alors que d'autres rappellent ceux de César Franck, Charles Tournemire et Jean Langlois.
- 2) Toutes les notices des *Symphonies* 1, 2, 3, 4, 5, 7 et 8, enregistrées chez Naxos sont dûes à Joël-Marie Fauquet. Celle de l'enregistrement de la *Sixième*, réalisé par une autre firme, est signée Harry Holbreich (voir Discographie p.105).
- 3) Joël-Marie Fauquet : *Catalogue de l'œuvre de Charles Tournemire*, Genève, Minkoff, 1979.
- 4) Ce qu'Alain Perroux a su évoquer à propos de l'édifice après 1945 et, pour les mêmes raisons, de Franz Schreker, mort en 1934, réouvert par les nazis de l'Allemagne de Hitler. J-CMF n°510, février 2004.

Joseph-Ermend Bonnal

par Michel D'Arcangues

Collection Carré Musique,
Éditions Ségurier, 2003.

« Comme on déplore que l'obscurité de la vie de province n'ait pas permis à ce beau musicien de prendre la place que lui assignaient ses mérites » s'écriait Henri Rabaud (p.74) à propos d'Ermend Bonnal dont Louis Vierne estimait qu'il aurait pu faire une brillante carrière d'organiste à l'égal de Marcel Dupré (p.23). Mais, pour diverses raisons, notamment des problèmes de

santé et ses projets familiaux - il aura de nombreux enfants -, Ermend Bonnal aura préféré la voie plus discrète de l'enseignement en province. Ermend Bonnal, bordelais comme tant d'autres compositeurs et interprètes (Henry Barraud, Louis Beydts, Joseph Bonnet, Raoul Laparra, Roger-Ducasse, Gustave Samazeuilh, Henri Sauguet, Paul Taffanel, Jacques Thibaud, Charles Tournemire) devint le directeur du Conservatoire de Bayonne où il fonda l'Association des Concerts Jean-Philippe Rameau après avoir créé, à Bordeaux, la société musicale La Quinte.

Il avait été l'élève de Charles de Bériot (piano), Guilmant puis Tournemire (orgue) et Gabriel Fauré (composition). Il était né, en 1880, la même année que l'éminent symphoniste et polyphoniste italien Ildebrando Pizzetti. Ses paysages et les chants populaires landais et euskariens constituent l'âme de ses principales œuvres d'inspiration. Mais notre exégète fait observer, à propos

des œuvres majeures d'Ermend Bonnal que « bien qu'inspirées par le folklore, l'ambiance et l'atmosphère du Pays Basque, elles n'autorisent pas, cependant, à classer leur auteur parmi les compositeurs folkloristes ou régionalistes. Car dans son catalogue se croisent les inspirations les plus diverses et les plus inattendues - voire les plus contrastées - qui révèlent une personnalité double, une nature partagée entre une authentique foi chrétienne et un goût prononcé pour les plaisirs de ce monde » (p.42). Le *Paysage landais* pour orgue apparaissait, selon le musicologue Calvocoressi, comme « la première pièce pour orgue influencée par l'impressionnisme » (p.25). S'en étonnerait-on de la part d'un admirateur sans réserves d'Emmanuel Chabrier qui,

après avoir assisté en 1902 à la bataille de *Pelléas*, professera une véritable admiration pour le chef d'œuvre de Debussy dont il deviendra un ardent défenseur ? (p.27).

Bien que fixé en province, Ermend Bonnal, compte-tenu de ses fréquents voyages à Paris, fut toujours au courant des avancées musicales de son temps (p.50). Les *Gurre-Lieder* de Schönberg l'avaient fortement impressionné. Il connut d'une manière plus générale l'École Viennoise sans, pourtant autant, y adhérer. Il rencontra Stravinsky, et Bartok qu'il admirait aussi, partageant avec lui une même passion pour le folklore. D'Ermend Bonnal, les œuvres majeures participent autant - insistons bien là-dessus - du folklore - il procura pour les chorales des harmonisations de grande qualité - que de l'expression d'une foi intense. En témoignent plus particulièrement ses deux compositions essentielles pour orgue : les *Paysages euskariens* et la *Symphonie n°1 'Media Vita'* qui obtinrent respectivement le Deuxième Prix en 1951 et le Premier Prix en 1952 de la Société des Amis de l'Orgue. Dans les *Paysages euskariens* « Le Pays Basque intérieur et ses magnifiques paysages vallonnés et verdoyants, où règnent le calme et la sérénité (...) est ici une source directe d'inspiration » (p.76). La *Symphonie n°1 'Media Vita'* affiche un programme qui se passe de tout commentaire :

Francis Jammes

1. Au milieu de la vie, nous sommes dans la mort. Quelle aide cherchons-nous si ce n'est toi, Seigneur, qui, pour nos péchés, est si justement irrité !

2. Sauveur saint et miséricordieux, ne nous livre pas à la mort amère. En toi ont espéré nos pères, ils ont espéré et Tu les a délivrés.

3. Vers toi ont crié nos pères et ils n'ont pas été confondus... Dieu saint, Dieu



Portrait d'Ermend Bonnal

Taillé dans le dur bois d'un chêne harmonieux
Ton pur profil, Bonnal, se confond avec l'orgue ;
Mais de nous déchiffrer le silence des Cieux
Ne te rattrap' jamais de vile et sottise morgue.
Comme aux astres le jour voilé par leur pueur,
L'ombre est ce qui convient à ta noble carrière.
Ah ! Que tombe la nuit, et toute ta splendeur
Saura te consoler de notes de lumière.

fort, ne nous livre pas à la mort amère ». À cheval, cette fois, sur le Pays Basque et l'Espagne se situera le *Trio à cordes*, créé à la Société Nationale de Musique, le 6 avril 1935, par le Trio Pasquier, puis honoré d'un Grand Prix du Disque en 1939. Les titres des trois parties méritent d'être rappelés :

1. Bidassoa (où il est aussi question de Sainte Thérèse d'Avila).

2. Navarra.

3. Rapsodie du sud.

Pour notre exégète, cette partition « la plus importante pour petite formation » est « fortement marquée (...) par les paysages et l'atmosphère du Pays Basque. Elle peut aussi faire penser aux pages pleines d'admiration mais fortement teintées de mélancolie que l'écrivain Pierre Loti consacra à son cher Pays Basque où il était venu s'installer à la fin du XIX^e siècle » (p.80). Allusion évidente à *Ramuntcho*.

De trois ans postérieur, le *Deuxième Quatuor à cordes*, créé par le Quatuor Pascal, Salle Cortot, le 2 avril 1938 - il avait été composé en novembre 1934 - nous mettra sur la voie de l'œuvre essentielle : les *Poèmes Franciscains* sur laquelle nous reviendrons. Le premier tempo, Juvénile, s'inspire de ces vers de Francis Jammes :

Je revois ma jeunesse

Ainsi qu'un églantier tout rose

Et tout luisant qui franchit la baie

Et sa tige hardie au-dessus du sentier

Par le heurt d'un oiseau longuement balancée.

Tandis que le deuxième mouvement, qui mêle le chant grégorien et la chanson imaginaire d'un berger basque, s'achèvera sur un choral orné, le troisième mouvement se situera, lui, à mi-voie de l'Espagne et de la frontière navarroise : « Constante alternance entre la lumière éclatante du village espagnol et les ombres mystérieuses de la forêt d'Iraty » (p.78).

Passons aux *Poèmes Franciscains*. Ces « ariettes pour les anges », qui commentent dix-neuf poèmes de Francis Jammes¹⁾, se présentent comme un oratorio évoquant la vision de Saint-François d'Assise sur les fêtes chrétiennes. Donnés partiellement à l'Alhambra de Bordeaux le 14 novembre 1926, les *Poèmes Franciscains* furent entendus intégralement le 27 décembre suivant. Plus récemment, en 1999, ils ont été diffusés par la BBC. Les *Poèmes*

Franciscains sont dédiés à l'un des fils du compositeur Francis-Ermend Bonnal, « mon filleul, pour qu'il grandisse dans l'harmonie ». Le poète ajoutait : « Au maître absolu qu'est son père, je dédie ces *Poèmes Franciscains* ». ²⁾

Ermend Bonnal, aujourd'hui connu surtout des organistes, fut vivement apprécié par ses pairs, ses aînés comme ses contemporains ou ses cadets. Nous avons cité Henri Rabaud et Louis Vierne qui déclarait encore : « Avec Ermend Bonnal nous regagnons les sphères élevées. Voilà un musicien des plus personnels, un poète ému par la nature, un être doué d'une sensibilité profonde et émouvante (...). Comme compositeur, il révèle un tempérament tout à fait original, exprimant sa pensée dans un style hardi, mais nullement excentrique » (p. 27). À propos du *Premier Quatuor à cordes*, Henri Rabaud écrivait, flatteusement, qu'« Il accuse des proportions qui seraient funestes à un ouvrage de second plan. Mais, dès les premières mesures, la "classe parle" comme disent les hommes du sport. La richesse des idées, la sûreté de métier s'imposent à l'auditeur et empêchent qu'à la longue, la lassitude le gagne » (p.74). Henri Sauguet confessa, lui, qu'« Il (Ermend Bonnal) m'a mis en face d'une musique conçue pour l'orgue, toute nouvelle, qui correspondait à celle que je pressentais et qui lui apportait un frisson nouveau. Il fut l'un des premiers à donner à l'orgue contemporain une richesse harmonique, un éventail de nuances, une variété de registres saisissante et qui devait plus tard ouvrir la voie à un Olivier Messiaen par exemple » (p.29).

En 1940, Ermend Bonnal, privé par la guerre de presque tous ses élèves, notamment les étrangers, s'installe à Paris sur les encouragements du président des Amis de l'Orgue, Miramont Fitz-Jammes. Il succéda, momentanément, à Charles Tournemire, (mort en 1939) aux claviers de Sainte-Clotilde. Du fait de la retraite de Max d'Ollone, l'un des deux postes d'Inspecteur général de l'Enseignement musical à la Direction des Beaux-Arts était vacant. Il y est nommé peu de temps après "sur diplôme", rejoignant le compositeur Henri Büsser (pp.86-87). Il mourra au cours d'une tournée d'inspection dans le Sud-Ouest, à Bordeaux, en cette même année 1944 qui aura vu aussi disparaître Paul Ladmirault, Marie-Joseph Erb et Antoine

Mariotte dont la carrière avait été également provinciale. Obstacle dangereux pour la renommée ! « mais ici, déclarait Ermend Bonnal à un journaliste en 1939, dans une solitude relative, je jouis de la paix et du calme. J'ai pu travailler à loisir, réfléchir, me préserver plus aisément des influences parfois dangereuses de la mode » (p.38). Nous signalerons pour finir - et ceci plus spécialement pour les lecteurs de la CMF - qu'Ermend Bonnal fut l'auteur d'un *Hymne au vin de Bordeaux* (Paroles de Claire de Chantal) pour chœur et orchestre d'harmonie, créé le 17 juin 1938 au conservatoire de Bordeaux, sous la direction de Gaston Poulet par 300 exécutants, en présence du Président de la République, Albert Lebrun. Par la suite, cet ouvrage - non mentionné dans le *Dictionnaire des compositeurs francophones pour orchestres à vent*³⁾ -, sera retranscrit pour orchestre symphonique⁴⁾.

F. R.

P.S.

Dans cette monographie - la première à notre connaissance - dont nous regretterons seulement la brièveté, nous n'avons relevé que d'insignes vétilles. Il y est question à propos de Jean Cras d'un « autre compositeur breton », mais on ne sait quel est "l'autre"... qui précède ! (p.30). Dufourcq s'orthographie avec un c devant le q (p.44) et Max d'Ollone sans s (p. 87)

Notes

1) Parus dans le recueil posthume *Source et Feux* (1944).

2) Voir *Bulletin de l'Association Francis Jammes* (n°33, juin 2001). Les compositeurs et Francis Jammes (première partie) Musique et Poésie - Jehan Alain - Henri Gagnebin. Sur Ermend Bonnal voir pp.38-39.

3) Éditions Robert Martin, 2002.

4) Éditions Max Eschig.

Rossini, les vents et l'orchestre d'harmonie

(2^e partie)

par Francis Pieters

Marche pour le Sultan Abdul Medjid ou Chœur pour la Garde Civique de Bologne ?

De retour en Italie, Rossini limite ses activités de compositeur au minimum.

Le soir du 27 avril 1848 en pleine guerre d'indépendance, une musique militaire se rend à la villa du ténor Donzelli à Bologne, où

Rossini demeure avec son épouse Olympe Pélissier.

Lorsque Rossini apparaît au balcon pour remercier, certains applaudissent, tandis que d'autres poussent des cris hostiles reprochant au maestro son manque de soutien aux patriotes italiens. Rossini est choqué par cette manifestation d'intolérance et quitte la ville pour se rendre à Florence. Quelque temps plus tard, le père Ugo Bassi, chapelain de Garibaldi, l'invite à revenir à Bologne pour mettre le texte d'un hymne patriotique sur musique. Rossini accepte et il envoie la musique à son ami, le clarinettiste Domenico Liverani (cf. supra) pour que ce dernier s'occupe de l'orchestration pour harmonie¹⁵). L'autographe de Rossini¹⁶) conservé au conservatoire de Bologne, comprend 6 portées : trois pour les chœurs et trois pour l'accompagnement. L'orchestration de Liverani¹⁷) comprend : flûte en mi bémol - flûte en fa - piccolo en la bémol - 1^{ère} clarinette en si bémol - 2^e clarinette en si bémol - 3^e clarinette en si bémol - trompette en la bémol - 1^{ère} trompette en mi bémol - 2^e

trompette en mi bémol - 3^e et 4^e trompette en mi bémol - 5^e et 6^e trompette en mi bémol - trompette basse en la bémol - cor en mi bémol - cor en la bémol - cor en si bémol - bassons - bombardino - 1^{er} et 2^e trombone - 3^e et 4^e trombone - contrebasson - bombardons - ophicléide - triangle - grosse caisse - tambour.



La partition faite par Liverani ne mentionne nulle part son nom ; seul la lettre de Rossini et des articles de journaux contemporains attestent le travail de Liverani.

Rossini exprime par lettre sa grande satisfaction avec l'orchestration de Liverani¹⁸) et une semaine plus tard, il conseille à Liverani, qui dirigera la création, d'ajouter quelques autres

pièces à cette audition¹⁹). Le soir du 21 juin 1848, la composition est exécutée par un ensemble de 400 choristes et musiciens dont les solistes Centroni et Brizzi et les chanteurs Donzelli, Ivanoff, Badiali, Pedrazzi, Pozzi e Zucchelli. Le 29 du même mois, l'œuvre est reprise à Florence par la Société Philharmonique sous la direction de Carlo Poniatowski, ceci à la demande Rossini et en faveur des familles des volontaires toscans tombés à Cortatone et Montanara. Longtemps on a considéré le manuscrit de Rossini comme perdu, mais il a été retrouvé par Nestore Morini, le secrétaire de la Philharmonie de Bologne, qui a immédiatement demandé une orchestration pour orchestre d'harmonie à Ottino Ranalli, chef d'orchestre de la Musique Municipale de Bologne. La création eut lieu le 26 sep-

tembre 1915 lors d'un concert au bénéfice des enfants des hommes mobilisés pour la guerre.

En 1852, Rossini écrit un autre *Pas-redoublé* (Marche) en ut pour orchestre militaire, édité à Milan en 1853.

Cette même année (1852), il 'compose' (ou plutôt fait éditer) également la *Marcia Militare pour le Sultan Abdul Medjid*, écrite à la demande de Giuseppe Donizetti (frère de Gaetano Donizetti), directeur de la Musique Militaire Impériale Ottomane à Istanbul depuis 1828. Donizetti avait composé une marche pour le Sultan et invita son frère Gaetano et Rossini à faire de même. Rossini n'ayant pas envie de se casser la tête, décide simplement – une fois de plus – de réutiliser le matériel musical du Chœur pour la Garde Civique de Bologne. Il est clair que Rossini ne s'intéressait guère à des commandes officielles et qu'il se distanciat nettement des politiciens et des continuel changements de régime ! Cette *Marcia* (pas redoublé) *per S.M. Imperiale il Sultano Abdul-Medjid* voit donc le jour en 1852 et elle est éditée sous forme d'une partition pour orchestre d'harmonie et pour piano à deux et à quatre mains par Ricordi respectivement en 1852, 1853 et 1854. L'orchestration pour harmonie était pratiquement la même que celle du 'Chœur pour la Garde Civique de Bologne', mais sans le piccolo en la bémol, le contrebasson, tandis que les deux trompettes en mi bémol sont remplacées par deux trompettes en si bémol ! Cette marche connaît un assez grand succès comme le prouvent plusieurs éditions pour orchestre d'harmonie et pour piano réalisées à Londres entre 1854 et 1858, conservées à la Bibliothèque du British Museum à Londres. L'arrangeur américain Douglas Townsend a cru 'découvrir' le manuscrit de cette marche de Rossini à la Bibliothèque du Conservatoire de Milan et il a édité un arrangement pour orchestre d'harmonie américain aux Éditions Theodore Presser Co. Le chef de musique allemand Johannes Schade a également publié une version moderne aux Éditions Loosmann Musikverlag.

Encore la musique militaire.

En 1855, Rossini retourne à Paris en compagnie de sa seconde épouse, la Française Olympe Pélissier qu'il avait épousée en 1847, deux ans après le décès d'Isabella Colbran.

En 1856, le compositeur se rend à Baden-Baden pour y faire une cure. C'est dans cette célèbre station thermale en Forêt Noire, que la musique militaire autrichienne du 28^e Régiment Benedek de Prague, casernée tout près à Rastatt, vient jouer une sérénade dans le jardin de la villa où Rossini loge. Cette musique, placée sous la direction du chef de musique Miroslav Könneman interprète l'ouverture de *Guillaume Tell* et quelques autres morceaux du Maître dont un air extrait de son « Stabat Mater ». Un léger malaise oblige Rossini à écouter cette sérénade de l'intérieur de la villa, mais il sort pour faire l'éloge du chef de musique. Il qualifie l'ensemble, la précision, la justesse et la virtuosité « d'admirables ». Il gardera toujours un faible pour les musiques militaires autrichiennes.

En 1867, lors du célèbre concours de musiques militaires, organisé par Georges Kästner à l'occasion de l'Exposition Universelle à Paris, la Musique du 73^e Régiment d'Infanterie Autrichien du Duc de Wurtemberg joue l'ouverture de *Guillaume Tell* et les musiciens autrichiens jouent le solo de cor anglais au bugle. Ceci suscite une violente critique de Wilhelm Wieprecht, directeur de la Musique de la Garde Prussienne, lauréate du concours (ex-aequo avec la Musique de la Garde de Paris et la Musique autrichienne). Rossini, que la maladie empêche d'assister au concours, défend l'arrangement des Autrichiens qu'il trouve très bien réussi !

Rossini aimait ménager la chèvre et le chou, car quelques mois plus tôt, plus exactement le 12 octobre 1866, il écrit à Jean Georges Paulus, chef de la Musique de la Garde de Paris :

« Je vous remets la petite partition de l'*Hymne à la paix*. Votre arrangement est excellent. Vous verrez que je me suis permis d'y ajouter un peu de grosse caisse et de tam-tam ; puis quelques nuances en rapport avec ma grande partition. Veuillez, je vous prie, en faire tirer les parties que, bien entendu, j'entends payer. Agréez, ma vieille figure (photographie dédicacée) de votre dévoué ».

Dans son livre « 150 ans de Musique à la Garde Républicaine », Sylvie Hue ajoute : « L'anecdote précise qu'il (Rossini) se rendit peu après à la caserne de la Garde de Paris afin d'entendre l'arrangement et qu'il reçut un accueil enthousiaste et respectueux des musiciens militai-

res »²⁰). C'est également dans le cadre de cette Exposition Universelle que Rossini compose son *Hymne à Napoléon III et à son Vaillant Peuple* pour grand orchestre symphonique, musique militaire, baryton solo et chœurs (voir notre article dans le numéro précédent).

La fanfara « La Corona d'Italia »

En 1868, Rossini est élevé au rang de Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie et en remerciement il écrit *La Corona d'Italia en mi bémol pour orchestre d'harmonie*, l'une de ses tou-



tes dernières compositions. Cette composition a pour sous-titre 'Fanfara per musica militare offerta a S.M. Vittorio Emanuele II dal riconoscante G. Rossini' et fut éditée chez G. Muzzi à Rome. Lorsque Rossini avait envoyé la partition de Passy à Rome, il y avait ajouté la note suivante adressée au Ministre Emilio Broglio :

« Pour l'orchestration de cette petite pièce de musique qui doit absolument être exécutée debout, je n'ai pas seulement utilisé les anciens instruments des orchestres d'harmonie italiens, mais également les excellents nouveaux instruments que nous devons à Sax, leur célèbre inventeur et fabricant. Je ne puis m'imaginer que les chefs des orchestres d'harmonie italiens n'aient pas introduits ces instruments dans leurs orchestres, là où ceci est le cas partout ailleurs. Si entre-temps ils ne l'auraient pas encore fait (ce qui est pourtant le plus grand progrès de notre époque), je prie Votre Excellence de remettre ma partition à un bon compositeur de musique d'harmoni-

nie (comme l'on en trouve souvent parmi les chefs de musique militaire) afin d'adapter l'œuvre à l'instrumentation standard italienne, à condition de préserver les effets mélodiques et harmoniques de l'original. »²¹).

Malgré les efforts du Ministre Broglio pour faire exécuter cette marche à Florence dans les plus brefs délais, cette « fanfara » restera dix ans dans les archives ministérielles. La première exécution a effectivement lieu dix ans après la mort de Rossini, le 25 novembre 1878 sur la place du Quirinal à Rome à l'occasion du retour du couple royal Umberto I et Marguerite de Savoie qui venaient d'échapper à un attentat à Naples. Elle fut interprétée par un ensemble de 300 musiciens, composé des deux Musiques municipales, la Musique des Sapeurs Pompiers, les Musiques Militaires des 31^e, 32^e, 51^e et 52^e Régiments d'Infanterie et trente tambours, le tout placé sous la direction du Maestro Cavaliere E. Terziani. Comme il y avait des parties prévues pour les nouveaux instruments de Sax (entre autres la famille des saxophones), des instruments furent commandés à Paris spécialement pour cette création.

La Fondation Rossini à Pesaro conserve une partie autographe de cette marche, il s'agit d'une *Petite Partition pour grosse caisse, chapeau chinois, cymbales, triangles et tambours*²²).

Les éditions Ricordi ont édité une version pour orchestre d'harmonie en 1878 (n° 53138). Puis en 1880 le « Military Journal » de Boosey & Hawkes à Londres édite les parties séparées pour orchestre d'harmonie. Une autre édition importante du 19^e siècle est celle réalisée par la maison Gioacchino Muzzi à Rome. Elle comprenait la partition originale (n° 128) et les réductions pour petit orchestre d'harmonie (n° 129). Elle utilise l'orchestration prévue par Rossini pour les orchestres d'harmonie français de son époque : petite flûte en ré bémol - grande flûte en ut - petite clarinette en mi bémol - 1^{ère} et 2^e clarinettes en si bémol - 1^{er} et 2^e hautbois - saxophones en si bémol, mi bémol et ut - 1^{er} et 2^e cornets en si bémol - 1^{er} et 2^e bugles en si bémol - petite bugle en mi bémol - 1^{ère} et 2^e trompettes en mi bémol - 1^{er} et 2^e cors en mi bémol - 1^{er} et 2^e barytons en si bémol - 1^{er}, 2^e et 3^e trombones - basse en si bémol - contrebasse en mi bémol - contrebasse en si bémol - triangle - tambour - grosse caisse - chapeau chinois - cymbales.

L'arrangeur américain William Schaefer a produit une version pour orchestre d'harmonie (américain) contemporain, éditée en 1977 sous le titre *Scherzo for Band* (Editions Ed. Marks chez Belwin Mills), basée sur l'édition londonienne de 1880 conservée à la bibliothèque du British Museum²³). Cette version a déjà fait l'objet de nombreux enregistrements. Selon Schaefer, cette « Fanfare » aurait été composée pour et dédiée à Maximilien d'Autriche, Empereur du Mexique de 1864 à 1867. Malheureusement, Schaefer ne mentionne aucune source, mais il se pourrait que, une fois de plus, Rossini aurait réutilisé cette 'Fanfara' pour Victor Emmanuel II...

Le 12 novembre 1868, Rossini meurt dans sa villa à Passy près de Paris. Lors

des funérailles, un orchestre à vents, uniquement composé d'instruments Sax, exécute la *Marche Funèbre* de Ludwig van Beethoven, arrangée par François Auguste Gevaert (1828-1908), directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles. Ainsi, comme tant de grandes personnalités de ce monde, Gioacchino Rossini a également été enterré aux sons d'un orchestre à vents.

Petite sélection discographique

Marche pour le sultan Abdul Medjid

- Membres du Rundfunk-Sinfonie-Orchester Berlin CD Capriccio 10 499. Arrangement Douglas Townsend

- Musikären Bohus Bataljon, direction Birger Jarl, Fusion CD 114

- Spiel Infanterie Regiment 20. Amos CD 5748

La Corona d'Italia (arrangement William Schaefer)

- Tokyo Kosei Wind Orchestra, direction Frederick Fennell, KOCD 3573

- Tokyo Kosei Wind Orchestra, direction K. Akiyama KOCD 3072

- Spiel Infanterie Regiment 20. Amos CD 5748

Notes

15) Lettre du 19 mai 1848 publiée dans Zaninili o.c. p.201-202

16) "Caro per la Guardia Civica di Bologna, signature UUS

17) Caro in Passo Doppio offerto alla Guardia Civica di Bologna dal Cavaliere Rossini; signature RR 851 A-B (partition et parties).

18) Lettre du 3 juin 1848, publiée dans Zaninili o.c. p.201-202

19) Lettre du 11 juin 1848, ibidem

20) Hue Sylvie, 150 ans de Musique à la Garde Républicaine, Mémoires d'un Orchestre, Paris, 1998, p.40

21) Weinstock, Herbert, Rossini, New-York, 1968, p.361

22) Signature: "altri Autografi n.3

23) Library British Museum, h.1549, pt.st.

La musique évolue...
Les musiciens évoluent...
Robert Martin...

C'est pourquoi, pour répondre à vos besoins, nous avons créé un atelier d'entretien, de réparation et de location de tous les instruments, ut, alto, trompe, saxophone, clarinette, etc.

Un atelier qui travaille en collaboration avec les conservatoires.

Et, surtout, les compétences de nos artisans expérimentés.

Une offre globale et personnalisée

L'art et la manière - Miller Atelier Graphique

106, Grande Rue de la Coupée
71850 Charnay-lès-Mâcon
Tél. 03 85 34 46 81
Fax 03 85 29 96 16

Robert Martin

le partenaire créatif

www.edrmartin.com



Concours

□ Le **Concours national des Jeunes pianistes** organisé par la ville d'Orléans et Orléans concours international se déroulera du 29/10 au 31/11/2004. Sous le titre « Brin d'herbe », il s'adresse aux jeunes pianistes selon trois catégories : - de 12 ans, - de 16 ans et - de 20 ans. Le répertoire présenté sera choisi parmi les œuvres des années 1900 à nos jours. Inscriptions jusqu'au 15/10/2004.

Orléans concours international, 46 ter rue Sainte Catherine, 45000 Orléans ;
tél. : 02 38 62 89 22 ; www.oci-piano.com

□ La ville de Gap et l'Association des saxophonistes (A.Sax) s'unissent pour organiser le 14^e Concours européen pour **Jeunes saxophonistes solistes** le 24/07/2004. Ce concours s'adresse aux musiciens selon les catégories suivantes : de -13 ans, de -16 ans, de -18 ans. Parallèlement se déroule du 18 au 29/07, la 15^e Université européenne d'été pour le saxophone. Elle est ouverte aux saxophonistes européens professionnels et semi-professionnels et est encadrée par les professeurs Claude Delangle, Arno Bornkamp, Jean-Denis Michat, Vincent David, Philippe Braquart, Christian Wirth, Fabrizio Mancuso. Le Quatuor Disterna effectuera une master class le 23/07.

Yves Rambaud, 7 A rue du Soleil,
05000 Gap.

Stages

□ L'**Académie d'été** du Ht Bugey (stage de clarinette) dirigée par Guy Dangain se déroulera du 13 au 23 août 2004 et sera suivie de concerts gratuits à l'Eglise de Groissiat, le 21/08 à 20h et la Chapelle de Retord, le dimanche 22/08 à 17h.

Festival du Haut Bugey, 29 rue du Collège,
BP 64, 01130 Nantua, tél : 04 74 75 24
94 ; Fax : 04 74 75 15 99 ; festival-haut-bugey@wanadoo.fr

□ L'Association musicale lucéenne propose dans ses locaux aux élèves possédant au moins 4 années d'instrument en violon, alto, violoncelle, contrebasse, harpe et violon un **stage de musique de chambre** pour cordes et piano du 1^{er} au 6 juillet 2004. Le stage est axé sur les pratiques collectives en atelier de 10 à 15 stagiaires ainsi que sur la technique d'écoute, analyse, histoire de la musique, travail vocal et conscience corporelle, atelier d'expression picturale (mise en couleurs de l'émotion musicale) technique instrumentale collective par instrument liée à l'expression.

Sinfonia, Allée des Arts, 44980 Sainte Luce sur Loire, tél.: 02 40 25 90 92 ;
fax.: 02 40 25 94 36.

□ Depuis le 1^{er} février et pour une durée de six mois, la FSMO a mis en place un Orchestre départemental d'Harmonie dénommé **Orchestre Fédéral de l'Oise** composé de 55 musiciens sous la direction technique de Jérôme Naulais et les responsables fédéraux J.M. Jacquemin et Nadine Duval. Le premier concert a eu lieu le 4 avril en mairie de Beauvais, lors de l'AG de la FMP. Outre l'aspect Orchestre, cette formation a pour but de permettre une initiation à la direction d'Orchestre sous les conseils de J. Naulais. Vu le succès de cette initiative, une deuxième session sera mise en place dès septembre pour une durée de 1 an.

FSMO, 4 bis place de la république,
60600 Fitz-james ; tél.:03.44.50.11.82 ;
courriel : fsmo.60@tiscali.fr

□ Le Trio de Poche et le Duo Coste (Fabrice Ferez, hautbois ; Stéphane Philippe, clarinette ; Christian Bouhey, basson ; Philippe Roux, guitare) proposent un **stage de musique de chambre** aux instrumentistes de tous âges et de tous niveaux du 25 au 31 juillet à Aurel (26).

Trio de Poche, 7 rue du G^m Mangin, 21000 Dijon, tél. : 03 80 70 99 02.

□ Un **stage de Gospel** est organisé du 26/07 au 1/08 à Sancerre sous la direction de Pierre-Gérard Verny dans le cadre du Festival Val de Jazz ainsi qu'un stage instrumental à Cosne-sur-Loire du 22 au 29/07 sous la direction de Bertrand Renaudin.

Office du tourisme, route de Sancerre,
18240 Belleville sur Loire, tél. : 02 48 72
54 96 ; fax. : 02 38 31 57 71 ; courriel :
maisonpays.bonny@wanadoo.fr ;
www.valdejazz.com

□ Le **20^e camp musical de Sirault** se déroulera du 9 au 18 juillet. Il s'adresse à tous ceux qui n'ont plus le temps de pratiquer l'instrument durant l'année et ceux qui souhaitent (re)découvrir la musique dans un cadre agréable.

Diverses formules sont proposées sur le site : <http://users.skynet.be/cesma>

Concerts

□ L'Orchestre d'harmonie de la **Musique des Gardiens de la Paix de Paris**, sous la direction de Philippe Ferro a donné le concert inaugural le 11 juin à Amboise (37) dans le cadre du 10^e anniversaire de l'Open de France de Brass Band avec un programme Debussy, Reynaud, Chabrier, Nicolas, Jankolovic, Reed (solistes : Clément Saunier et Thierry Gervais). Le 19 juin, il interprétait à l'Opéra de Lille pour le Concert final du concours international de composition pour orchestre d'harmonie, les œuvres des finalistes.

□ En septembre, La Préfecture de Police co-organise le **9^e Festival International des formations musicales de police** du 22 au 27 septembre 2004, avec la présence de la Musique de la Préfecture de Police de Tokyo ; la Musique de la Préfecture de Police d'Aichi ; la Musique des Gardiens de la Paix de la Préfecture de Police de Paris. Un concert de gala aura lieu au Théâtre des Champs Elysées, vendredi 24 septembre à 20h suivi le samedi 25 septembre à 15h du défilé des formations de la Place du Trocadéro à la Tour Eiffel et du concert à 15h30, au pied de la Tour Eiffel et dimanche 26 septembre à 15h30, d'un concert de plein-air au pied du Carrousel du Louvre.

Entrée au concert uniquement sur invitation au : 01 53 71 27 15, par courriel : prefpol.musique.gpx@wanadoo.fr ; par courrier : Musique des Gardiens de la

Paix, 79 avenue Philippe Auguste,
75011 Paris.

□ La liste des **Concerts de plein-air** de la Musique des gardiens de la Paix de Paris dans la capitale est disponible sur le site de la Préfecture de Police :

<http://www.prefecture-police-paris.interieur.gouv.fr/connaître/Musique/Musique.htm>

□ L'Orchestre symphonique de la **Garde républicaine et le Chœur de l'Armée française** sous la direction de François Boulanger et le chef de chœur Pascal Jeandroz donne un concert le 17 juillet au Théâtre de verdure de Rocamadour (46) avec au programme Bizet, Ravel, Berlioz, Gounod et Verdi (tél. : 06 79 49 48 95). Le 23/07, Sébastien Billard sera à la tête de l'orchestre avec Anne Quéfélec au piano à Noyers sur Serein (89), tél. : 03 80 34 38 40.

Orchestre de la Garde Républicaine, 18 bd Henri-IV, 75181 Paris cedex 04, tél. : 01 49 96 13 98 ; fax. : 01 49 96 13 88 ; www.garderepublicaine.com

□ Pour la 7^e année, l'**Orchestre symphonique régional du Limousin** propose au public de découvrir du 7/05 au 19/09 deux itinéraires musicaux et innove cette année en présentant en première partie de concert de jeunes talents du CNR. Cette initiative met en place des concerts en petite formation dans les communes rurales du Limousin permettant à l'orchestre symphonique d'être présent en région dans les communes qui ne peuvent accueillir de grande formation.

□ L'Orchestre amateur investit le haut lieu culturel

Le 16 mai dernier, le Trio de Poche (Stéphane Thierry clarinette, Fabrice Perez, hautbois, Christian Bouhey, basse) clôturait le premier festival d'orchestres d'harmonie « Chenove à tout vent ». Voulu par la municipalité de Chenove (21) et les partenaires public et privé (Adimc, Fédérations des sociétés musicales, Conseil régional de Bourgogne, Selmer, Glotin, Etablissements Cadences), cette opération d'envergure inaugurée huit jours plus tôt par l'excellent Orchestre des Gardiens de la Paix de Philippe Ferro et François Carry, permettait à un public nombreux d'approcher durant une semaine des formations professionnelles et amateurs de qualité.

Quelques semaines plus tard, le hasard du calendrier voulut que les orchestres d'harmonie de Côte d'or investissent l'Auditorium de Dijon. C'est ainsi que la Musique municipale de Chenove de Thierry Weber et l'Ensemble de Saint Apollinaire de Christophe Morizot, tous deux récompensés au récent concours international de Strasbourg permettaient à des musiciens amateurs de rencontrer Guy Dangain, soliste international et le Trio de Poche dans le haut lieu culturel de la ville de Dijon autour d'un programme Coiteux, Huvellé, Bencriscutto et Berlioz dirigé de main de maître par Dominique Trottein. Partenariat réussi entre le CNR de Dijon, l'Ecole municipale de Chenove, Selmer, le FSM et le Duo – Dijon.

Cette opération montre une fois encore, s'il en était besoin, que la rencontre entre amateurs et professionnel est l'avenir de notre musique pour le plaisir de spectateurs toujours plus nombreux.

Merci à toutes les forces vives pour ces beaux succès. Bravo à Guy Dangain pour sa disponibilité toujours bienveillante, et vive la rencontre des musiciens et des musiques.

Pour le Trio de poche

C. Bouhey, tél.: 03 80 70 99 02 ; triodepoche@free.fr

Viendront se joindre à cette initiative le Trio hélios et le Quintette à cordes de l'OSRL, composés de musiciens enseignant dans la région et jouant pour la plupart au sein de l'orchestre symphonique régional du Limousin.

Itinéraire musical en Limousin, A.T.C.R.L.,
27 bd de la Corderie, 87031 Limoges
cedex ; atcrl-osrl@wanadoo.fr

□ Les 5 et 6 juin derniers à Ste Luce, **Atchafalaya**, opéra pour enfants était réalisé et présenté par 180 enfants, une troupe de comédiens de l'école élémentaire de la Cerisaie, l'Orchestre d'harmonie, le big band et les orchestres à cordes de l'école de musique. Du chant populaire à la chanson, en passant par les accents du jazz et la musique des Indiens, toute une gerbe de mélodies racontent l'histoire des colons de Louisiane partis de Touraine, avec une orchestration dynamique. Le livret a été écrit par Rémi Laureillard et la musique par Isabelle Aboulker. Une belle initiative à saluer.

Sinfonia, association musicale lucéenne,
allée des Arts, 44980 Sainte-Luce-sur-Loire.

□ Les **Sacqueboutiers de Toulouse** seront en concert le 8 août dans le cadre du Festival du Monastier « la Musique des cuivres » en l'église abbatiale.

Festival du Monastier, « la Musique des cuivres », BP 10 La Vicairie, place du couvent, 43150 Le Monastier sur Gazeille, tél. : 04 71 03 94 17 ; www.festivaldumonastier.com

□ L'**Orchestre Fédéral de l'Isère**, regroupant plus de 60 musiciens, en majorité des jeunes issus des associations du département de l'Isère, sera en concert le 24 août 2004, dans le cadre du Festival Berlioz avec notamment l'Ensemble Instrumental de l'Isère dirigé par Eric Villevière. Au programme : *La Danse de Gaïa* de Benoît Dantín, *Montségur, La Tragédie Cathare* (concerto pour trombone et orchestre d'harmonie) de Maxime Aulio, *Engiadina* de Stephan Jaeggi, *Symphonie funèbre et triomphale* de Hector Berlioz.

Festivals

□ Le 12^e **Festival du Haut-Bugey** se déroule du 18 juillet au 15 août Au programme de ce festival : le Chœur Lege Artis de St Petersburg, le 18/07, Abbatale St Michel à 17h, , direction Boris Abalyan ; Duo Guitarinet pour un Hommage à Piazzolla, 25/07, Abbatale St Michel, 17h ; Orchestre National d'Harmonie des Jeunes, direction Benoît Girault, 1/08, Espace André Malraux, 17h; Marie-Annick Nicolas, violon et François Daudet, piano, 8/08, Abbatale St Michel, 17h ; Quintette de cuivres Magnifica, 15/08, Abbatale St Michel, 17h.

Festival du Haut-Bugey, 29 rue du Collège, BP 64, 01130 Nantua, tél. : 04 74 75 24 94 / Fax : 04 74 75 15 99 ; festival-haut-bugey@wanadoo.fr

□ Les 8^e **Bandafolie's** auront lieu du 9 au 14 juillet prochains à Bessines-sur-Gartempe (Haute-Vienne) et réuniront douze sociétés musicales soit plus de 400 musiciens en provenance de Belgique, Etats-Unis, France, Daguestan, Suisse, qui se produiront en divers lieux de la ville. Les festivités commenceront par l'inauguration de la Bodega de la banda (08/08) ; ouverture officielle des bandafolie's 2004 (9/07) ; émission en direct sur les ondes de France bleu Limousin et Creuse, spectacle musical et chorégraphique, défilé-parade, grande nuit des bandas (10/07) ; messe en musique, parade, spectacle musical et chorégraphique, concert festif (11/07) ; premières bandafoulées, soirée Féria (12/07) ; spectacle et grand bal populaire (13/07) ; réveil en musique, défilé commémoratif, cérémonie de clôture des bandafolies (14/07).

Bandafolies, office de tourisme de Bessines-sur-Gartempe, tél. : 05 55 76 09 28 ; www.bandafolies.com

□ Flash sur le **Festival de l'opérette** 2004 à Aix-les-Bains, en juillet : depuis plusieurs mois, les choristes bénévoles répètent sous la direction de Jean-Raphaël Lavandier. Rendez-vous avec eux le 3/07 au théâtre du casino Grand Cercle pour un florilège d'airs d'opéras et d'opérettes de Mozart à Johann Strauss en passant par Schubert et Léhár ; les 10 et 11/07, *La Belle Hélène* de Jacques Offenbach ; les 17 et 18/07 *Les saltimbanques* de Louis Ganne ; le 25 et 26/07, *Andalousie* de Francis Lopez.

Billetterie des spectacles, hall des thermes nationaux, place Maurice Mollard, 73100 Aix-les-Bains, tél. : 04 79 88 09 99.

□ **L'Octuor de France** qui s'est donné pour but de faire connaître le répertoire musical avec clarinette du XVIII^e siècle à nos jours, participera au Festival de musique de chambre à l'Orangerie du Parc de Bagatelle (Paris). Il ouvrira notamment cette manifestation avec un concert inaugural le 21/07. Cette rencontre se déroule du 21 juillet au 15 août.

Renseignement, tél. : 01 42 29 07 83 ; www.octuordefrance.com

□ La 14^e saison des **Heures musicales du Haut-Anjou** se déroule cette année du 8 août au 5 septembre dans les églises et châteaux de la région. Elle reste fidèle à la diversité des formes musicales des concerts de musique de chambre avec un

réцитal consacré au piano ; un concert littéraire pour célébrer le 150^e anniversaire de la naissance d'Arthur Rimbaud ; un concert consacré à la voix avec l'ensemble Accentus ; un concert jazz avec le Septet de Richard Galliano. La majorité des œuvres présentées couvre la période classique, mais laisse place au répertoire du XX^e et XXI^e siècles avec une création de Carlos Roqué Alsina.

Les Heures musicales du Haut-Anjou, le Lion d'Angers, tél. : 02 41 95 83 19 ; www.heuresmusicales.free.fr

□ La ville de Cannes accueille du 16 au 30 juillet les **Nuits musicales du Suquet** qui marqueront les 50 ans de carrière de Gabriel Tacchino, directeur artistique. Cette nouvelle édition offre une place prédominante aux « cordes » au cours de sept soirées.

Palais des festivals et des Congrès ; www.cannes.fr

□ Du 16 mai au 4 juillet, le festival « **Orgues et tourisme en Val d'Oise** » accueille des projets musicaux de toute forme où jeunes artistes de talent et musiciens de renom se côtoient. Chaque concert est souvent précédé d'une visite, promenade, exposition... A noter, le 13/05 la création mondiale du **Concerto pour orgue, soprano et cordes** de Monic Ceconi-Botella en l'église de Sannois.

Adiam Val d'Oise, Conseil général du Val d'Oise à Hôtel du Département, 2 avenue du parc, 95032 Cergy-Pontoise ; www.valdoise.fr

□ Le XXXV^e **Festival des Abbayes** sillonne en dix concerts les Landes du 4 au 25 /06 et propose un choix musical qui a pour fils conducteurs « les instruments à vents », « l'instrument et la voix » et aussi « un tremplin pour les jeunes talents ». Rendez-vous avec Guy Touvron et l'Orchestre des Violons de France le 5 à Saint-

Sever ; le 11 à Dax avec l'orchestre national Bordeaux Aquitaine ; le 15 avec le Quintette de cuivres de Vitrail...

Festival-Régie des Fêtes de Dax, place de la Fontaine-Chaude, tél. : 05 58 90 99 09.

□ Antibes Juan-les-Pins et le jazz se retrouvent pour la 44^e édition de leur **Festival Jazz à Juan** du 10 au 20 juillet 2004 à la Pinède Gould.

www.antibesjuanlespins.com

□ Pour son 10^e anniversaire, le Festival « **Musicales en Auxois** » propose un menu musical chaleureux avec des musiques savantes et traditionnelles du sud de l'Europe, autour du patrimoine architectural de l'Auxois du 31/07 au 15/08. Soirée Chopin et Sand le 31/07 aux Granges-sous-Grignon ; Musique traditionnelle le 1/08, au Château de Chateaufort ; Musique médiévale et improvisée, le 3/08, au Château de Chaudenay-la-château ; Baroque espagnol le 5/08, Château de Mont saint Jean ; Récital romantique espagnol et italien, le 7/08 au Théâtre de Semur-en-Auxois ; Musiques baroques et populaires napolitaines, le 8/08 en l'église de Vitteaux ;

**Les locaux
de la bibliothèque
vous accueillent au
123, rue La Fayette
75 010 Paris
du lundi au vendredi,
10h-12h30 / 14h-17h30
tél.: 01 48 78 40 27 ***

*prévenir de votre passage, SVP

Musiques manouches, le 10/08, Château de Sainte Colombe ; Soirée grand siècle au Château et église de Bussy le Grand le 11/08 ; Musique contemporaine et improvisée le 12/08 à la Ferme de Chevigny ; Baroque italien en l'église de Montbard le 13/08 ; Pergolèse, basilique de Vezelay, le 15/08.

Association culturelle en Auxois, mairie, 21230 Arnay-le-Duc, tél./fax : 03 80 96 20 24 ; <http://auxois.free.fr>

□ Le 34^e **Festival Interceltique de Lorient**, grand rassemblement mondial des cultures celtiques est dédié cette année à l'Acadie et se déroule du 30 juillet au 8 août 2004. Le peuple acadien qui fête le 400^e anniversaire de sa fondation enverra à Lorient une délégation dont une vingtaine d'artistes réunis le 4 août pour une soirée de gala (www.acadie400.ca). Par ailleurs, il y aura les grands rendez-vous musicaux annuels comme la Grande Parade des Nations Celtes et le Triomphe des sonneurs, La Nuit Interceltique, les Nuits Magiques et Le Festival des Danses.

Place aux créations le 31 juillet avec le *Brendan Voyage*, pour cornemuse irlandaise et orchestre ; le 5 août avec *Le conte à Bulles* d'Alain Le Goff et *Mariannig Larc'Hantec* ; *Keltbiké*, Cantate pour Celtes, création symphonique de Ramon Prada...

Festival Interceltique de Lorient, 2 rue Paul Bert, 56 100 Lorient, tél : 02 97 21 24 29 ; Fax 02 97 21 44 84 ; www.festival-interceltiques.com

□ Musique au cœur d'Antibes accueille le XVI^e **Festival d'Art Lyrique** du 30 juin au 11 juillet. De Salvatore Licinra et Rolando Villazon à Inva Mula, Norah Ansellem et Annick Massis, l'affiche est révélatrice de la qualité des concerts. A cela s'ajoute, en ouverture du festival et dans le cadre de l'année de la Chine, la venue de l'Orchestre symphonique de Shanghai accompagné de la soprano Mei Ma et la flûtiste Jungiao Tang. *Orlando* de Haendel clôturera ce festival.

XVI^e Festival d'Art Lyrique d'Antibes, office du tourisme d'Antibes

□ Pour son 15^e anniversaire, les festivals des **Eurochestreries** proposent des rencontres d'Orchestres de jeunes (symphonique, harmonie, cordes), ainsi que des concerts de chœurs d'enfants, de solistes et de compositeurs dans les départements de la Gironde (33), Vienne (86) et Charente Maritime (17).

Programme sur le site www.eurochestreries.com et aussi dans les infos régions p.52(Poitou-Charentes)

□ Dans le cadre du Festival Folklore alternatif 2004 « **Toutes vieilles dehors** » qui s'est déroulé à Montluçon du 12 au 17 juin dernier, plus de trente vieilles contemporaines et anciennes ont été présentées au cœur de l'exposition du Musée des musiques populaires qui couvre 150 ans de musiques populaires en passant par la vielle à la guitare électrique, de l'accordéon, la cornemuse ou la batterie... Au-delà des instruments, ce sont également les répertoires et les pratiques de ces musiques qui sont mis en valeur au sein de ce musée d'un nouveau type. L'environnement documentaire, sonore et iconographique est également systématiquement collecté.

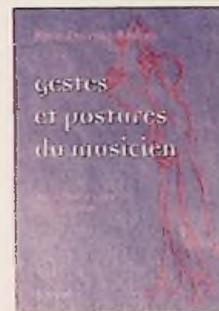
Musée des musiques populaires de Montluçon ; www.musees-montlucon.com

□ Le **Festival d'Angers** 2004 propose du 15 juillet au 25 août, douze concerts dans le cloître de l'Abbaye Toussaint (mardis et jeudis en soirée) et un « off » avec 4 « Jazzambar » en collaboration avec l'Association Jazz pour Tous (les mercredis). Pour sa 24^e édition, il poursuit sa formule : jazz et musiques du monde, avec cette saison une ouverture sur la chanson française.

Angers Tourisme : 02 41 23 50 00 et FNAC

□ Etienne Lestringant auteur de **La voix chorale ou le chant multiplié**, à la lumière de ses expériences dans le domaine du chant et de la direction de chœur, engage une réflexion sur l'espace choral, dans la globalité de ses richesses et de ses contradictions. Un survol historique permet de mettre en évidence la nature de toute entité chorale, incarnation éphémère d'un art musical en perpétuelle évolution, puis de réfléchir aux incidences de l'héritage des siècles passés sur une pratique partagée, au cœur d'un présent sans cesse réinventer.

La voix chorale, Etienne Lestringant, Editions Van de Velde, 26 rue Georgesand, 75016 Paris, tél.: 01 56 68 86 64 ; fax : 01 56 68 90 66.



□ Marie-Christine Mathieu, kinésithérapeute et spécialiste des problèmes corporels des musiciens, vient de publier **Gestes et postures du musicien**. Elle

s'adresse dans cet ouvrage aux musiciens de tous niveaux et tous instruments, aux professeurs, aux parents d'élèves et aux kinésithérapeutes confrontés aux pathologies des musiciens. L'ouvrage passe en revue les principaux instruments et détaille pour chacun les difficultés corporelles qu'ils peuvent induire. Le livre s'appuie sur un discours concret. Il est bien illustré et donne plusieurs clés : rappels sur l'anatomie ; descriptions des pathologies des musiciens ; travail corporel spécifique à chaque instrument ; exercices. Très bien conçu et accessible à tous, c'est un ouvrage de référence dans ce domaine. Par ailleurs Marie-Christine Mathieu anime des stages de formation de professeurs d'école de musique associant des apports théoriques sur l'anatomie et la physiologie et des travaux pratiques sur la construction de posture à l'instrument. Dates de prochains stages : 2,3/09 et 22/10 à l'école de musique de Chamonix ; 6,7/09 à l'école de musique de Roanne ; 8,9,10/09 et 22/11 au CNEPT Nord-Pas-de-calais ; 4,5,6/10 et 26/11 au CNEPT Isère ; 9,10/12 stage de perfectionne-

Nouveautés

□ Au sommaire de *Musica et Memoria*, numéro 91-92 (août - décembre 2003) : un article relatant la disparition de Joachim Havard de la Montagne, suivi du catalogue chronologique de ses œuvres et d'une interview sur ses compositions par Pierre Brusselaars ; Quelques réflexions sur l'éducation musicale par Olivier Geoffroy ; Obituaire des musiciens : Tibor Varga, Lola Bobesco, Marc Honegger, Miriam Solovieff, Eugène Istomin, Milos Sadlo, Franco Corelli, Franco Boniselli, Hans Hotter, Bernard Michel, Sieglinde Wagner ; Les instruments à l'Eglise ; Revue des revues.

Musica et memoria, Le Moulin Blanc, 87300 Bellac, tél : 05 55 68 84 75 ; www.musimem.com ; musicaetmemoria@club-internet.fr

ment au CNFPT Isère. A noter encore les 16, 17/10 à Grenoble un stage sur le stress et le trac chez le musicien.

Gestes et postures du musicien, éditions Format, vendu uniquement en ligne à www.gestesetpostures.com ; contact@gestesetpostures.com

Disques



□ En droite ligne de l'École française de clarinettes, école reconnue et appréciée internationalement par sa

légèreté, virtuosité, souplesse, transparence, richesse de timbre, Guy dangain clarinetiste de renommée internationale est un grand admirateur de **Louis Cahuzac**. C'est cette admiration qu'il nous fait partager dans son dernier enregistrement avec l'intégrale des œuvres de clarinette et piano du compositeur Louis cahuzac, clarinetiste et chef d'orchestre. Ces œuvres sont accompagnées de pièces de musique française que Cahuzac aimait interpréter comme *Canzonetta* de Pierné, *il Carnavale di Venezia* de Giampieri, *Clair matin* et *Arabesques* de Jeanjean. A découvrir aussi la jolie *Ballade à Ophélie* composée par Guy Dangain pour sa petite fille et une *Fantaisie de concert* de Rimski-Korsakov à la manière des opéras italiens *Traviatta*, *Rigoletto*... Cette fantaisie est magnifiquement colorée et d'une grande difficulté.

Louis Cahuzac et la clarinette, par Guy Dangain, clarinette et Misaki Baba, piano, Calliope, cal 9338 ; www.calliope.tm.fr



□ Jean-Louis Beaumadier et friends proposent dans **Piccolo Carnival**, un véritable festival du répertoire roman-

tique pour flûtes. La sélection à laquelle s'est livrée Jean-Louis Beaumadier, virtuose et porte-parole du piccolo, tourne autour des carnivals, fêtes qui se pratiquaient en fin d'hiver dans les cités. Mais l'aspect festif

et léger des pièces qui composent ce cd ne doit pas faire oublier la personnalité de ses auteurs (Gémin, Rabboni, Donjon, Remusat, Pillevestre, Briccialdi, Ciardi) et le rôle qu'ils ont joué à leur époque pour l'évolution de l'instrument.

Carnival Piccolo classic, Jean-Louis Beaumadier & Friends, DOM 2910 92, www.talentrecords.be



□ **Joseph Rico**, compositeur d'origine italienne et harpiste hors pair, célèbre en Europe au début du XX^e siècle pour

ses valse lentes a composé plus de 200 œuvres dont la plupart n'ont pas été enregistrées. C'est pourquoi son petit-fils a décidé d'enregistrer quelques unes de ses plus jolies valse et sérénades et a confié à Michel Pellegrino et les musiciens de l'Opéra de Toulon ce délicat travail. Le CD *Valse et Sérénades* regroupe treize titres de la Belle Epoque réorchestrés d'après les compositions originales de Joseph Rico et les arrangements de Michel Pellegrino.

Valse et sérénades, JRMM 200301, 213 route de la Pauvette, 06140 Tourrettes-sur-Loup, tél.: 04 93 59 33 03 ; www.josephricomusic.com



□ **Yves Bauer** trombone-solo à l'Orchestre National de Lille depuis 1993, titulaire du C.A enseigne à l'École

nationale de Musique de Roubaix. Lauréat du Concours international de trombone d'Osaka en 1997, donne de nombreux concerts en soliste et anime des Master-Class. Plusieurs compositeurs lui ont dédiés leurs œuvres pour trombone-basse. Soucieux de faire connaître les possibilités du trombone-basse, il nous le fait entendre dans son cd *Hommages*, l'instrument avec orgue (Patrick Salmon et Franck Zigante) dans un répertoire qui va du baroque au gospel. De quoi découvrir l'instrument dans tous ses états.

Hommages, Yves Bauer, Patrick Salmon, FBR120/1

Nouvelles internationales

□ **Belgique** : A Dinant, l'automne sera harmonieux ! le 26 septembre verra se rassembler pas moins de 24 harmonies venues des quatre coins du pays et au-delà. 1000 musiciens rendront un vibrant hommage, sur les places et boulevards de la ville natale d'Adolphe Sax, à celui qui mit aussi sa foisonnante imagination au service de la musique populaire. Ce rassemblement, quatrième du nom, sera sans conteste un des points d'orgue incontournables de cette année de la musique. Cette manifestation est organisée par l'Association Internationale Adolphe Sax avec le soutien de la Ville de Dinant dans le cadre de 2004, Au Rythme des Musiques

□ **Espagne** : La ville d'Altea organise un **Concours international** pour orchestres d'harmonie les 4 et 5 décembre 2004 au palais du Centre des Arts.

Societat Filharmonica Alteanense, Calle de la Filarmonica, 12, Apartado de Correos 47 4 ; 03590 Altea ; tél./Fax. : 00 34 96 584 44 99 ; www.certamenaltea.com

□ **Italie** : La FENIARCO (fédération nationale italienne des associations régionales chorales) propose en collaboration avec Europa Cantat un **séminaire européen** à l'attention des jeunes compositeurs intéressés par l'écriture autour du chant choral. Les cours ont trois orientations : la composition chorale originale ; l'arrangement à partir d'un matériel donné ; l'arrangement pour jazz vocal ; possibilité d'expérimenter le travail d'écriture avec une chorale.

FENIARCO segreteria, via Altan 39, 33078 San Vito al Tagliamento, tél.: 00 39 04 34 876724 ; www.feniarco.it

□ **Portugal** : Le XXI^e **Stage international** d'orchestres à vent pour jeunes musiciens âgés de 14 à 22 ans (3 ans de pratique instrumentale minimum) aura lieu du 9 au 29 août à Obidos.

Inatel, departamento cultural, sector musica, Calçada Sant'Ana 180, 1169-062 Lisboa, Portugal ; tél. : 00 351 21 0027154 ; fax. : 00 351 21 0027140 ; www.inatel.pt

Créations

□ Le 12 mai dernier, l'Ensemble d'anches doubles du CNR de Metz, placé sous

la direction d'André Sablon, a donné en création à l'Arsenal de Metz, **Journal de Vienne**, Suite pour ensemble d'anches doubles, œuvre du compositeur Michel Chebrou.

□ Le 30 mai dernier a eu lieu la création du **Concerto** de F. Jacqmin pour trio d'anches et orchestre d'harmonie à Port-sur-Saône (70) avec le Trio de Poche.

Lettre des amis du Trio de Poche,
Christian Bouhey, 7 rue du G^{ral} Mangin,
21000 Dijon, tél. : 03 80 70 99 02.

□ **Lac de Lune** pour grand orchestre de Michèle Reverdy a été donné en création

□ **Concours international d'orchestres à vent de Grandcamp-Maisy**



mondiale par l'Orchestre national de Radio France, direction Kurt Masur, le 18/06 au Théâtre des Champs Elysées à Paris.

www.radiofrance.fr ; éd. Notissimo/
Alphonse Leduc, www.alphonseleduc.com

Palmarès

□ Le **Grand Prix Lycéen** des compositeurs 2004 a été attribué à Jean-Louis Florentz pour *L'Anneau de Salomon, op. 14* (dans Danse symphonique pour grand orchestre, éd. Leduc/disques Forlane).

Ch. Bergna

Grandcamp-Maisy port de pêche et de plaisance Bas -Normand a accueilli les 9, 10 et 11 avril, neuf orchestres (dont 2 français) originaires de 6 nations, soit au total 650 musiciens venus participer au concours organisé tous les 4 ans par la CISM. Il est cette année sous l'égide de la CMF et avec le soutien de la Fédération musicale de Basse-Normandie.

Ce week-end débutait le vendredi soir par un concert de gala de l'Orchestre de jeunes de la région de Bolzano (Italie). Puis le samedi, le concours des orchestres en compétition commençait avec au programme les œuvres suivantes :

Der Traum des Oengbus et *Lied ohne Worte* de Rolf Rudin ;
Psaume 23 de Florian Brannböck ;
Suite française de Darius Milhaud ;
Gemach, Gemach de Markus Silbermagl.

Les résultats ont été proclamés le dimanche par catégorie.

-Niveau A

Orchestre d'harmonie de Clermont-Ferrand : excellent ; Harmonie royale, St Nikolaas : excellent ; Vriezenveen Harmonie, Vriezenveen : très bien ; Stadtkapelle, Kirchheim unter Teck : très bien.

-Niveau B

Concertband 'Dynamic', Dendermonde : excellent ; Harmonie Sainte Cécile, Zomergem : excellent ; Jugendkapelle Bozen : très bien ; Harmonie Chablaisienne, Thonon-les-Bains : très bien.

Formation invitée

-Niveau B

Riga technical university 'Spo', Riga : très bien.

Bravo à ces orchestres de haute qualité qui se sont réunis pour se mettre en compétition et démontrer leur talent musical.

□ **3^e Concours international de composition de musique taurine**

35 compositeurs ont participé au troisième concours international de composition de musique taurine, organisé – dans le cadre du septième festival Paso Passion – par l'Harmonie La Néhe de Dax, en collaboration avec la Confédération Musicale de France.

Le jury s'est réuni toute la journée du samedi 15 mai, à Dax, sous la présidence de Roger Boutry, premier Grand Prix de Rome. Il avait pour assesseurs quatre personnalités de la vie musicale européenne : Abel Moreno, lieutenant-colonel chef de la Musique n° 1 du Roi à Madrid, parrain du festival Paso Passion ; Gérard Duran, directeur du Conservatoire National de Région de Toulouse ; Xavier Delette, directeur du Conservatoire National de Région de Bayonne et de l'Orchestre symphonique Bayonne-Côte Basque ; Peïo Zabalette, professeur d'écriture, d'analyse et d'orchestration au Conservatoire National de Région de Bayonne.

Le jury a sélectionné trois œuvres : deux premiers prix ex-aequo et un deuxième prix. Les œuvres classées premières ex-aequo sont : *Tardes de lidia* de Eloy Garcia Lopez et *Paris-Madrid* de Dominique Gable. La deuxième est *Al favaon de camas*, de Jean Garin.

Eloy Garcia Lopez est l'ancien directeur de la Musique militaire de Gérone, Saint-Sébastien, Melilla, Barcelone et de la Brigade de la Légion du Roi Alphonse XIII. Il a terminé sa carrière comme directeur de la Musique de la Garde Civile de Madrid.

Dominique Gable est directeur de la Musique de la Garde Républicaine de Paris depuis 1995. Trompettiste de formation, il compose des œuvres pour orchestre d'harmonie avec batterie-fanfare.

Jean Garin est pédagogue, compositeur, arrangeur, musicien au sein d'un groupe du Sud-Ouest, spécialisé dans la musique andine. Il dirige l'Harmonie La Néhe de Dax, depuis 1999.

Les deux compositeurs classés premiers ex-aequo vont recevoir un prix de 1220 euros. Le compositeur classé deuxième recevra un prix de 458 euros.

Les prix seront décernés par Pierrette Labadie - présidente de l'Harmonie La Néhe et du festival Paso Passion – le samedi 31 juillet 2004, dans le cadre du septième festival Paso Passion.

Les œuvres seront éditées
par les Editions Pierre Lafitan

en passant par...

musiques actuelles

John Castellano, directeur du Drummers Collective de New York City, une des sections du Collective école qui accueille par ailleurs la basse, la guitare, le piano, a reçu Bernard Zielinski, spécialiste de la batterie et membre de la commission de musiques actuelles de la CMF.

John Castellano, passionné par son travail, source intarissable d'informations d'une grande richesse a répondu à ses questions en toute sincérité. Il nous parle de son école et de sa philosophie de l'enseignement de la batterie.

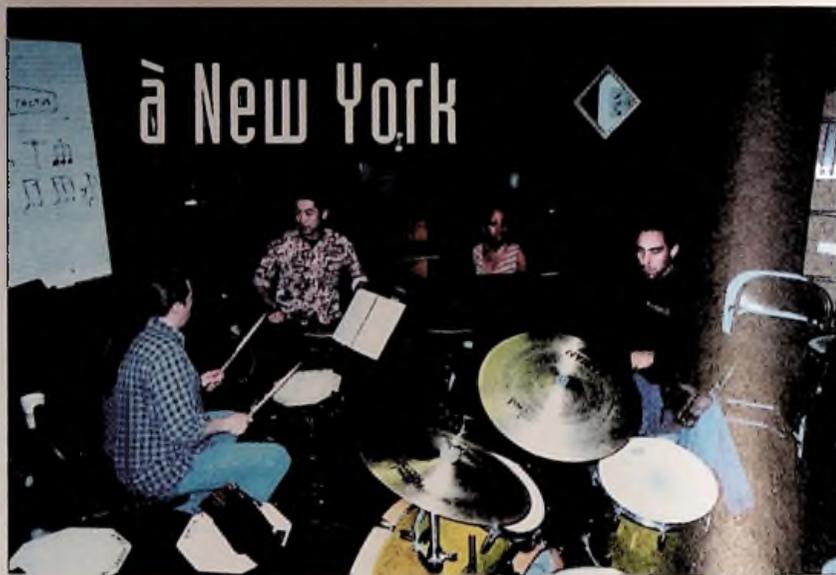
Bernard Zielinski : Pouvez-vous nous retracer brièvement l'historique du Collective ?

John Castellano : Le Drummers Collective a été fondé en 1977 par un groupe de batteurs professionnels puis l'école a été rachetée en 1980 par Rob Wallis et Paul Siegel, producteurs de DCI Video. En 1989, alors que j'avais ma propre école, je suis venu au Drummers Collective avec qui je me suis associé.

B. Z. : À l'origine, quelle était l'idée première du Collective ?

J. C. : L'enseignement devait être fait par des batteurs professionnels. L'idée était donc de proposer des cours par un corps enseignant composé uniquement de batteurs professionnels par le désir d'enseigner. Modèles, les professeurs sont à la fois joueurs et instructeurs. Ils doivent avoir aussi les qualités suivantes : une attitude positive et le désir de transmettre leur savoir et communiquer ce qui est leur passion ; les capacités et

Le Drummers Collective, une école



La classe de lecture de Fred Klatz

l'expérience professionnelles. Ils doivent avoir aussi le sens de l'organisation, l'habitude de s'exprimer et d'expliquer.

B. Z. : De quelle manière recrutez-vous vos professeurs ?

J. C. : Je reçois beaucoup de CV de batteurs qui désirent enseigner au Collective. Pour l'ouverture d'une classe, je réunis le corps enseignant et le choix du meilleur professeur se fait ensemble.

B. Z. : Pouvez-vous nous présenter votre programme d'enseignement ?

J. C. : L'objectif du Collective est de préparer les élèves à gagner leur vie grâce et avec la musique. La vocation de l'école est donc de préparer des batteurs professionnels. Nous avons plusieurs sessions avec un cursus précis qui va du programme de cinq jours intensifs, en passant par celui d'un semestre (qui correspond, en fait, à dix semaines) et une formation complète sur deux ans.

B. Z. : Comment et sur quels critères avez-vous élaboré votre programme pédagogique ?

J. C. : Notre programme repose sur cinq critères fondamentaux qui sont la technique, la musicianship, le style, le Professional Studies et le New York City.

La technique correspond à la capacité de répondre comme musicien. Il faut agir de façon correcte et adaptée aux autres musiciens et dialoguer de façon convenable.

La musicianship est la capacité du musicien à s'exprimer liée à l'écoute, l'oreille permettant d'entendre et de comprendre les choses.

Le style fait la réputation du Collective. L'école en propose seize différents aux étudiants.

Le Professional Studies est la simulation d'une mise en situation professionnelle, comme par exemple, le face à face avec un producteur lors d'un enregistrement.

New York City est le fait d'être à New York et d'en retirer l'expérience.



Une session de travail

C'est le passage obligatoire car on y trouve tous les styles.

B. Z. : *L'acquisition d'une technique solide est-elle une priorité de votre enseignement ?*

J. C. : La technique n'est pas un but mais un moyen. C'est la faculté de répondre à la demande de la musique dans une situation donnée. Souvent, il faut "déprogrammer" les étudiants qui jouent pour eux-mêmes. Il faut leur dire et leur faire comprendre de jouer avec les autres et par rapport à ce que demande la musique. Il n'y a pas de cours pour les solos car ce n'est pas le but de l'école.

B. Z. : *Comment les étudiants peuvent-ils acquérir la connaissance et la culture des différents styles musicaux ?*

J. C. : L'enseignement de chacun des styles est assuré par un batteur issu du style qu'il enseigne. L'étude est basée sur l'analyse, la bibliographie, une discographie que les élèves doivent écouter, le play along (play back) et le jeu en groupe.

L'aspect positif de l'école est que l'étudiant trouve la réponse à tous les styles sur place car les professeurs sont là pour communiquer l'information. Quoique l'environnement de l'école soit artificiel, on doit pouvoir communiquer l'information la plus "pure" possible.

B. Z. : *Les master classes ont une importance particulière dans le cursus d'un étudiant. De par, leurs compétences et leurs styles musicaux, les artistes intervenant au sein de votre école, ont-*

ils une influence dans l'enseignement dispensé ?

J. C. : La fonction première d'une master classe est d'inspirer et de motiver les élèves. Le but n'est pas seulement de recevoir un batteur célèbre mais, d'avoir un batteur qui sait expliquer. On peut avoir un batteur qui n'est pas très connu mais qui sait expliquer et inspirer. La master classe est donc une source d'inspiration mais ce n'est pas la partie la plus importante dans le programme scolaire.

B. Z. : *Quels sont les grands maîtres de la batterie que vous avez invités ?*

J. C. : Il y a eu David Garibaldi, Steve Gadd, Dave Weckl, Peter Erskine, Dennis Chambers, Steve Smith, Jim Chapin, Louie Bellson...

B. Z. : *Certains batteurs conseillent aux jeunes élèves de ne pas prendre de cours, mais d'apprendre en écoutant des disques et en jouant par-dessus. Que pensez-vous de ces affirmations ?*

J. C. : Je ne suis pas d'accord... Ces personnes disent cela pour la simple raison qu'elles ont appris de cette manière, mais ce n'est pas forcément valable pour tout le monde.

B. Z. : *Selon vous, qu'est-ce qu'un professeur idéal ?*

J. C. : Le professeur idéal doit être un grand batteur qui joue bien et qui doit être capable d'expliquer et transmettre son savoir. Il ne suffit pas de dire : "joue comme moi", il faut savoir expliquer.

B. Z. : *Vos étudiants sont évalués à la fin de leur scolarité. Comment se fait ce contrôle des connaissances ?*

J. C. : Cela dépend du cursus suivi. Par exemple, pour le style, l'étudiant ne sait pas à l'avance celui qu'il devra jouer. Le jour de l'examen, il découvre son programme. Le professeur lui dit de jouer tel groove, tel style...

B. Z. : *Tenez-vous compte des observations formulées par vos étudiants ?*

J. C. : À la fin de chaque cours, les élèves donnent leurs opinions sur le déroulement du cours. Les remarques, les observations ainsi apportées sont importantes pour l'école. Si les mêmes critiques sont formulées par plusieurs élèves, cela me permet de me rendre compte d'un problème. Ces remarques sont importantes pour l'amélioration des cours.



Aymeric Westrich (étudiant), John Castellano et Bernard Zielinski

B. Z. : *Qui peut s'inscrire au Drummers Collective ?*

J. C. : L'école est ouverte à tous. Il y a cinq niveaux. Pour le premier (beginners), il faut tout de même avoir quelques connaissances. Par exemple, pour un enfant qui aurait reçu des baguettes à son anniversaire et qui voudrait s'inscrire, malheureusement je ne peux rien pour lui...

B. Z. : *Quels conseils donnez-vous aux nouveaux étudiants inscrits ?*

J. C. : Je connais chaque élève que je reçois au début et à la fin de chaque session. D'entrée, je leur conseille de laisser leur ego à la porte. En tant qu'élève, c'est à lui de comprendre et de savoir ce qu'il doit faire en dehors de la classe.

B. Z. : *Le Drummers Collective a une réputation mondiale. D'après vous, pour quelles raisons ?*

J. C. : Le "world of mouth", la bouche à l'oreille, en est la principale raison. Un étudiant qui retourne chez lui en parle à un ami qui en parle à un autre... en disant qu'il a eu une bonne expérience. Mais le plus important, c'est l'honnêteté de l'école.

B. Z. : *De quels pays viennent les étudiants ?*

J. C. : Le Collective a accueilli des étudiants d'une quarantaine de pays comme la Suisse, la France, les Pays-Bas, le Danemark, la Grèce, le Japon, le Chili, le Brésil, la Jamaïque, le Mexique...

B. Z. : *Parlons maintenant du coût des études. Quel est le prix de la formation pour chaque session ?*

J. C. : La formation de cinq jours intensifs est de 670 dollars. Le coût d'un semestre (dix semaines de cours) est compris entre 4600 et 6200 dollars. Pour

la formation complète de deux ans, le tarif est de 37 000 dollars (pour information, un dollar équivaut à 0,85 euros).

B. Z. : *En deux mots, Aymeric, comment et pourquoi es-tu venu étudier au Drummers Collective ?*

A. W. : C'est Julie Saury, fille de Maxime Saury qui m'a fait connaître l'école. Je suis venu aux sources, aux racines et surtout pour voir ce qui se passe dans cette ville.

B. Z. : *As-tu été auditionné à ton arrivée ?*

A. W. : John Castellano m'a auditionné. En France, j'avais travaillé avec Yvano Latuca qui m'a beaucoup appris musicalement et techniquement et je suis arrivé à l'école avec une formation solide. Par exemple, je connaissais la technique Moeller.

B. Z. : *Quelle est la principale formalité administrative à accomplir pour suivre ces cours à New York ?*

A. W. : La plus importante est celle du visa assez difficile à obtenir avec les événements actuels.

B. Z. : *Pour conclure cet entretien John, Que pensez-vous des ouvrages français ?*

J. C. : Ici, les Éditions Leduc sont très célèbres. L'idée piano/batterie est très intéressante. Je suis toujours à la recherche de ce genre de morceaux, de même pour les ensembles de plusieurs batteries.

Je remercie John Castellano de son chaleureux accueil. Un grand merci aussi à mon ami guitariste new-yorkais, Pierre Kahn, pour sa précieuse collaboration.

B. Z.

* Co-auteur, avec Jean-Pascal Rabié, des recueils :

- *En route petite troupe !*
- *Le colosse aux pieds d'argile*
- *Bonamta*

A collaboré à l'élaboration du *Guide pédagogique de batterie.*

Professeur agrégé HSMA.

Les coordonnées

The Collective,
541 Avenue of the
Americas,
New York, NY 10011
Tél. : 001 212 741 0091
Fax : 001 212 604
0760
E-mail :
collective@thecoll.com
www.thecollectivenyc.com



pédagogique

stage

la Confédération musicale de France organise un stage

dans le but de développer la qualité de l'encadrement des pratiques vocales collectives. La commission chorale de la CMF propose un stage de formation de pratique et de réflexion pédagogiques.

Pédagogie de la direction de chœur

du lundi 5 juillet au vendredi 9 juillet 2004 aux Karellis (Savoie)

Ce stage s'adresse aux chefs de chœurs expérimentés, aux formateurs, aux professeurs de formation musicale et de culture vocale désireux d'aider au rayonnement de ces pratiques, et de répondre aux demandes de formation des chorales affiliées et de leur chefs.

► **Déroulement du stage :** ☞ *Ateliers collectifs* (éveil corporel, occupation de l'espace et expression du rythme - éveil vocal, phonétique et articulation - dissociation corporelle et formation musicale collective - éléments fondamentaux de gestique, battue des mesures irrégulières. ☞ *Ateliers tournants*, mise en condition vocale du chœur : comment ? pourquoi ? - enseignement de la gestique de base - analyse d'une partition en vue de sa mise en œuvre. ☞ *Travail des œuvres en tutti*, mise en situation des stagiaires face au chœur. ☞ *Découverte de partitions* sous forme de déchiffrage collectif et réalisation de pièces faisant appel à l'apprentissage oral et à l'improvisation.

Les plus expérimentés pourront être mis en situation d'encadrement, avec analyse de pratique.

► **Intervenants :** Pascal BAUDRILLART, chef de chœur diplômé d'État, professeur de direction d'ensembles vocaux au CNR de Rennes. Gérard FOLTZ, chef de chœur, chef d'orchestre, président de la commission musicale de l'Association des chorales d'Alsace. Cécile FOURNIER, chanteuse lyrique, professeur de techniques vocales au CNR de Grenoble. Michel JAKOBIEC, chef de chœur, professeur de formation vocale au Conservatoire de Tournay (Belgique).

► **Coût du stage :** Frais pédagogiques : 100 euros. Hébergement (pension complète) par personne, du dimanche après-midi au vendredi après-midi : 165 euros (chambre à 2 lits) ; 190 euros (chambre individuelle).

► **Coordinateur du stage :** Robert COMBAZ, chef de chœur, responsable de la commission chorale de la CMF.

Pour tous renseignements complémentaires et pour les inscriptions, demander la plaquette auprès de vos présidents régionaux ou directement à la Confédération musicale de France.

Le portrait d'Hector Berlioz par Gustave Courbet [1819-1877]

Jérôme Baron

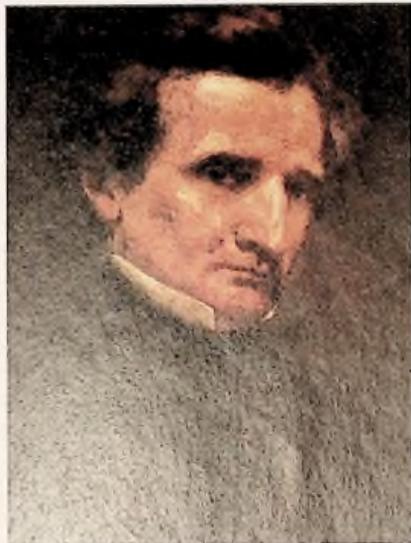
Le tableau, peint en 1850, présente sur une toile de 0,48 x 0,61, la tête d'Hector Berlioz se détachant distinctement sur un fond très sombre avec lequel se confond l'habit du personnage.

Le portrait est la seule présence du tableau : il est donc clair que Courbet a recherché dans le visage de Berlioz la force de son œuvre.

Nous notons l'élimination de la toile de tout instrument de musique, de toute partition, de tout objet indiquant que Berlioz est musicien. La lumière ne semble pas faite pour créer un climat particulier, elle paraît simplement éclairer, avec naturel et réalisme, un visage grave, sombre, crispé et très ressemblant au modèle. Le tableau est objectif, presque photographique.

Plus nous regardons ce portrait, plus notre regard s'attache aux détails : ceux du nez, du front, des joues, des mâchoires... Ce sont les oppositions du clair et de l'obscur, ce jeu de clair-obscur qui leur donnent naissance. L'épaisse chevelure châtain foncé, tournée vers l'arrière, accroît le contraste en rendant le large front encore plus puissant. Le regard de Berlioz est lointain, il fascine par sa capacité à percer le monde de l'obscurité. Toute la lumière semble sortir du visage, qui rayonne au milieu des ombres.

Courbet s'inspire évidemment dans ce tableau de Franz Hals et surtout de Rembrandt dont il connaît bien les œuvres. Il recherche la simplification maximale en laissant dans le noir tout ce qui est inutile. Chaque trait éclairé prend ainsi une signification précise. Le banal acquiert une densité dans la nuit à laquelle on l'arrache. Les traits donnent l'image d'un personnage



volontariste : la mâchoire serrée du lutteur, la saillie de la pommette, le regard déterminé, le menton en avant, le nez en bec d'aigle tel celui des conquérants qui transforment leur vie en destin. Pourtant, grâce à la finesse des contrastes, à la qualité des détails se révèle une sensibilité secrète qui vient tempérer la violence première du caractère. Berlioz appa-

raît chargé de rêves et de méditations. L'observation rigoureuse du tableau dément ainsi la première impression. C'est la fragilité, presque enfantine, que l'on retient, le chagrin et l'inquiétude qu'évoquent les courbes féminines des joues, des lèvres, des yeux.

Berlioz souhaitait, au contraire, donner de lui la représentation d'un homme fort et plein de panache. Son orgueil lui interdisait les manifestations de timidité et de doute. Décoré très jeune de la Légion d'Honneur, il conduisit dans Paris, battant la mesure avec un sabre, plus de deux cents musiciens interprétant sa grandiose *Symphonie funèbre et triomphale* (en hommage aux victimes de la révolution de Juillet). Aussi son portrait par Gustave Courbet ne pouvait le satisfaire. Conduit par un ami à l'atelier du peintre, il dédaigna le travail qui lui fut présenté, et trouva l'artiste vulgaire et sans intérêt. Il refusa donc que la toile lui soit offerte.

Mal lui en prit : le tableau fut exposé aux côtés de sept autres, dont *l'Enterrement à Ornans*, *Les casseurs de pierres* et *l'Homme à la pipe*. L'unité de thème de ces tableaux, l'anti-romantisme, était exactement le parti-pris inverse du sien. Se savoir entouré par des ouvriers

miséreux, un agriculteur qu'on enterre dans un village oublié acheva de le contrarier, d'autant que l'exposition eut grand retentissement dans le monde de l'art. Courbet y présentait en effet sa condamnation des musiciens, et des artistes en général, trop lyriques, trop désireux d'apparaître inspirés. Il stigmatisait tous ceux qui couraient après la beauté grandiloquente, négligeant de voir le reste. Berlioz, par exemple, s'exprimait essentiellement par l'épopée, le drame, le tragique. De fait dans le tableau présent, Courbet désacralise le musicien, le ramène à sa qualité d'homme, avec ses failles et ses désarrois : pas de héros à la tête d'un orchestre démesuré, applaudi par tout Paris, dans la toile, qui donne au contraire à voir un artiste mélancolique, face aux épreuves et aux tourments de l'âme.

Il en est souvent ainsi : on ne se reconnaît pas dans les peintures de soi. Chopin n'aimait pas son portrait par Delacroix, de même Clémenceau par Manet, Gertrude Stein par Picasso (qui lui prédit très justement : « Vous finirez bien par ressembler à votre portrait »). Courbet œuvra avec les amis de son siècle (il fut président du Comité des artistes sous la Commune de Paris) pour que l'art confît et le monde extérieur à l'artiste et l'artiste lui-même. Il unit l'être au monde. Courbet estimait que la musique était d'abord dans la vie quotidienne avant que d'être dans les théâtres. Il reprochait aux compositeurs tels que Berlioz d'être trop enivrés par la représentation publique, les honneurs et les lustres. Il voulait ramener les musiciens à la simplicité de la vraie vie ponctuée naturellement par la musique et le rythme, les errances et les itinérances, comme le suggère, par ailleurs, Corot dans un de ses tableaux où l'on peut voir une jeune fille, mandoline à la main, rêver devant un paysage posé sur chevalet.

Le destin rattrapera finalement Berlioz, qui mourra isolé et malheureux et dont le corbillard fut emporté par deux chevaux perdant le contrôle d'eux-mêmes à l'entrée du cimetière de Montmartre. Courbet aura rendu au compositeur son privilège d'homme profond et dense, nu sous le masque du fougueux compositeur désireux d'inscrire son nom dans la légende. « La peinture de Courbet maintient cette gravité d'un perpétuel andante. Il y a une sonorité de violoncelle dans cet art » (René Huyghe, *Les Signes du Temps et l'Art moderne*, éd. Flammarion).

En musique avec Jules Verne !

par Claude Lepagnez

À l'occasion de la Célébration du Centenaire de la mort de Jules Verne survenue le 24 mars 1905 à Amiens, une série d'articles portant sur l'écrivain et la musique sera publiée.

C'est pourquoi pour ce premier numéro est abordée d'entrée de jeu la question fondamentale : Jules Verne connaissait-il la musique ?

Jules Verne connaissait-il la musique ?

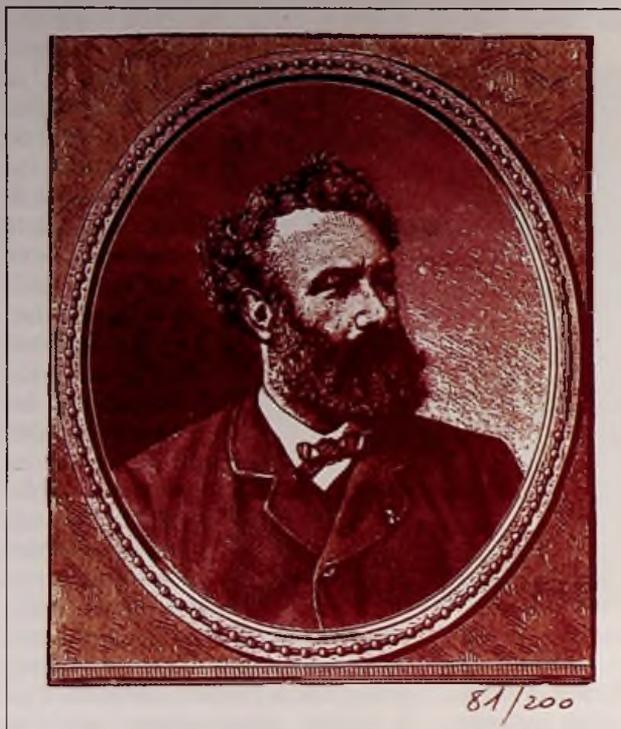
Que Jules Verne, sa vie, son œuvre, son action, entretiennent des liens avec la musique, relève d'autant moins de l'évidence que l'homme s'efface derrière ses romans, surtout les plus connus, qui connotent davantage l'aventure exotique et la science-fiction, que des pratiques artistiques.

Et pourtant, la matière existe. Jean-Michel Margot, dans sa *Bibliographie documentaire sur Jules Verne* (1982), à l'entrée 'Musique', relevait déjà une cinquantaine d'occurrences critiques. Parmi ces références, l'étude réalisée par Daniel Compère, actuellement Maître de conférences à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle, en littérature française moderne et contemporaine. Elle lui avait été demandée pour *Le Musicien Picard* qui en avait assuré la publication trimestrielle de 1975 à 1980. J'ai eu l'honneur de la pré et postfacier.

C'est pourquoi ne seront pas repris ici les faits et arguments déjà exposés par ailleurs. Au contraire, la présente recherche privilégiera les approches encore inédites. Et toujours est-il que, par souci d'interactivité, la participation des lecteurs reste vivement souhaitée afin d'enrichir le texte au fur et à mesure de sa parution. Pour l'heure, la question à l'ordre du jour sera : Jules Verne connaissait-il la musique ?

En famille comme à l'école

Jean Jules-Verne (1892-1980), petit-fils de l'écrivain et l'un de ses plus



anciens biographes (1973), qui avait bien connu son grand-père, note que ce dernier avait obtenu, comme pensionnaire, de la 9^e et la 5^e, à l'école Saint Stanislas de Nantes, des accessits en musique vocale, sur la foi de palmarès retrouvés pour les années scolaires 1837-1840. Quant à Gilles de Robien, alors Député-Maire d'Amiens, et actuellement Ministre de l'Équipement, des Transports, de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de la Mer, dans son étude beaucoup plus récente : *Le rêveur incompris* (1999), écrit à propos du père du romancier : « En privé, il ne dédaigne pas les arts, apprécie la musique, et compose même quelques bouts rimés ». De là, faut-il franchir le pas en affirmant que Jules Verne a appris le piano ? Certains analystes n'ont pas hésité à le faire ! Or, ces allégations restent toute gratuites, car ces auteurs ne les étayaient d'aucune preuve, le nom du professeur ou de l'institution, par exemple. Pour en avoir parlé avec certains d'entre

eux, il en ressort qu'il s'agit là d'une extrapolation : les fillettes de la bourgeoisie prenaient des leçons de piano, et même des garçonnetts ! alors, pourquoi pas Jules Verne ?

Toujours au sujet de Pierre Verne, son père, Herbert R. Lottman (1996), remarque : « Poète amateur, il faisait des

vers l'accompagnement naturel des anniversaires, mariages et autres rassemblements familiaux, et ce qui a survécu sous forme de vers était familier à Jules sous forme de musique ».

À l'automne 1893, Jules Verne déclare dans un entretien avec le journaliste américain Robert Sherard : « J'ai eu une jeunesse heureuse. Mon père était avoué et avocat à Nantes et avait une bonne situation. C'était un homme cultivé et aux goûts littéraires certains. Il a écrit des chansons, à une époque où elles s'écrivaient

encore en France, c'est-à-dire entre 1830 et 1840 (...). On chantait ces chansons en famille ; très peu furent imprimées. » Mais, cette citation ne résout rien. Pierre Verne était-il à la fois auteur et compositeur ? Sûrement pas ! Plus probablement écrivait-il les paroles uniquement, la mélodie appartenant à d'autres, créations peut-être, mais, plus certainement, parodies d'airs à la mode.

Librettiste et parolier

Cette hypothèse peut être corroborée, a posteriori, par la carrière de Jules Verne après 1848, où il se fit parolier et librettiste. Il écrit le texte de 16 chansons, dont treize furent mises en musique par Aristide Hignard (1822-1898), ainsi que de trois opéras-comiques : *Le colin-maillard* ; *Les Compagnons de la Marjolaine*, *L'auberge des Ardennes* et d'une opérette *Monsieur de Chimpanzé*. Les autres collaborations sont dues à Alfred Dufresne et Georges Alary.

Il faut y ajouter trois pièces lyriques inspirées des romans : *Le tour du monde en 80 jours* (1874), *Les enfants du capitaine Grant* (1878), *Voyage à travers l'impossible* (1882), mises en musique par J.-J. Debillémont pour le deux premières, par O. De Lagoanère, pour la dernière.

Comme on le voit, il n'est pas fait mention d'une quelconque participation musicale de Jules Verne. Et pourtant, dans la même interview de 1894, il s'exprime en ces termes : « Je suis arrivé à Paris comme étudiant (...). Nous, les Bretons, somme un peuple de clans, et presque tous mes amis étaient des camarades de classe de Nantes (...). Presque tous étaient musiciens, et, à cette période de ma vie, j'en étais un moi-même. Je comprenais l'harmonie, et je crois que si je m'étais engagé dans une carrière musicale, j'aurais eu moins de difficultés à réussir que bien d'autres. Victor Massé était un de mes amis étudiants, Delibes aussi, avec qui j'étais très intime. Nous nous tutoyons. Eux étaient des amis que je m'étais faits à Paris. Parmi mes amis bretons, il y avait Aristide Hignard, un musicien qui, bien qu'il ait remporté un second Prix de Rome, n'a jamais émergé de la foule. On collaborait ensemble. J'écrivais les paroles et lui la musique. On a composé une ou deux opérettes, qui ont été jouées et des chansons » Nul ne peut, d'apparence, se montrer plus clair.

La vie amiénoise

De 1882 à 1900, Jules Verne habite un vaste hôtel particulier, où se trouve aujourd'hui le Centre international Jules Verne. Dans cette immense demeure, lors de fameux mercredis de Madame Verne, l'écrivain, debout, accoudé à la cheminée, tient à reconstituer l'atmosphère des soirées familiales nantaise. Car chacun y est invité à faire valoir ses talents de société : poèmes, chansons, pièces de piano ou de violon. Or, non content de jouer seulement au maître de maison lors de ces réunions amicales, le romancier y participe au contraire activement, ainsi que le raconte un témoin de cette époque, Gaston Héracle-Leroy, qui fut longtemps vice-président de la Fédération musicale de la Somme, et que j'ai côtoyé à la fin de sa vie, en compagnie de Charles Jay, dans les années 70.

Voici, en substance, ce qu'écrivait cet observateur attentif dans le *Journal CMF* en 1955, pour le cinquantenaire de la

mort de Jules Verne à Amiens : « L'écrivain pratiquait un violon d'Ingres (sic !) : le piano, dont il joua toute sa vie. Même s'il ne se montrait pas bon instrumentiste, aux dires de ses auditeurs d'un soir, il n'en restait pas moins un excellent musicien. Ainsi, dans ce cénacle d'intimes, aimait-il se mettre au clavier pour interpréter des chansons dont il était l'auteur, paroles et musique. À moins qu'il ne s'agisse d'œuvres de ses amis contemporains, ou même de vieilles romances de l'ancien temps, ressuscitées par nostalgie ».

Ces exemples nous fournissent, sinon la preuve, du moins la présomption raisonnable que Jules Verne connaissait la musique. Ce qui ne signifie pas qu'il ne se faisait pas aider en la matière. Car il évoque, dans une interview de 1895, relative à son roman sans doute le plus musical, *L'île à hélice*, « l'excellent musicien amiénois dont j'empruntai la science pour diriger mon quatuor français ». Ajoutons, pour être plus complet, que pendant des décennies, il avait mis à contribution, tant pour la musique que pour la navigation, son frère cadet Paul (1829 | 1897), officier de marine, mais aussi compositeur.

En guise de conclusion simple-ment provisoire, sans doute reste-t-il possible de s'accorder sur quelques faits, non pas avérés, mais néanmoins hautement vraisemblables. Sans doute, Jules Verne a appris le solfège, en famille et/ou à l'école, à l'instar de ses sœurs et de son frère, devenu compositeur comme nous venons de le mentionner. Peut-être le piano ? Sûrement connaissait-il ses notes, avec des rudiments de théorie, même s'il jouait probablement d'o-

reille quand il s'amusait à pianoter. Il reste à remarquer la pertinence, la précision et la finesse du vocabulaire employé par Jules Verne en technique musicale. Jamais il ne peut être pris en défaut sur ce point. Pas de fausses notes, en quelque sorte ! Ces qualités peuvent résulter de la cellule familiale comme de l'institution scolaire. Mais, quand on sait que la personnalité esthétique ne procède pas seulement de l'hérité et de l'environnement, mais qu'elle se construit tout au long de la vie, comment ne pas les attribuer aussi au compagnonnage avec des musiciens professionnels dans sa jeunesse parisienne et à la fréquentation du théâtre lyrique et des sociétés d'amateurs, lors de son long séjour amiénois.

Même s'il n'existe aucune partition de la main de Jules Verne, nous verrons néanmoins à la suite un curieux exemple d'usage romanesque d'une notation musicale particulière dans *Les Indes noires*.

Cl. L

(à suivre)

TOUTES les partitions de musique sont chez

Diam



Recevez directement chez vous partitions, méthodes, manuels, livres, accessoires...

Allô-commande : France métropolitaine : **0 825 00 3426** | Outre-mer et étranger : **0 825 826 021**

Commande internet : www.diamdiffusion.fr

Commande fax : Fax : **02 33 47 18 82**



À propos

de *L'Internationale* *

Cet article, pour être général, ne comporte pas moins des erreurs manifestes et - ce qui est plus grave encore, à notre sens - d'aussi évidentes lacunes¹⁾. Ce n'est pas - simple inadvertance de l'auteur probablement - Pierre Degeyter qui est "mort dans la misère en 1887" (... un an avant d'avoir composé *L'Internationale* !) mais Eugène Pottier - Pierre Degeyter devant s'éteindre à Saint-Denis en 1932. Dix ans plus tôt, il avait finalement gagné - après l'avoir perdu - son interminable procès en paternité de *L'Internationale*²⁾. C'est Versailles et non la Commune qui s'était retourné contre les ouvriers, la Commune ayant été, justement, un premier essai, bref et ingénu, de pouvoir prolétarien ! Il n'est pas fait allusion - et pour cause - à la Commune dans *L'Internationale* pour cette bonne et simple raison que ses strophes remontent non pas à 1871 mais aux lendemains du 4 septembre 1870, date de la proclamation de la Troisième République !³⁾. *La Marseillaise*, officialisée en 1879 par la mise en application définitive du décret du 26 messidor an III (14 juillet 1795), jamais abrogé, allait devenir - revers inévitable de la médaille

- la bonne à tout sauver. Elle perdra de son crédit auprès des masses populaires qui oublieront ses origines révolutionnaires. Elles se porteront, en revanche, sur *L'Internationale*, nouveau chant révolutionnaire porteur des idéaux et des espérances de la révolution à venir - *L'Internationale*, elle, étant pure de toute compromission. La dualité des deux chants dura jusqu'à la Grande Guerre. Avec la formation de "L'Union sacrée" consécutive au déclenchement des hostilités, *L'Internationale* fut mise au placard à l'avantage de la seule *Marseillaise* n'ayant plus qu'une signification étroitement nationaliste. Du Traité de Versailles (1919) aux journées de février 1934, *La Marseillaise* aura été honnie par les masses populaires au profit, cette fois, de la seule *Internationale*, pour avoir été couverte de boue et de sang dans les tranchées et aussi entonnée à l'arrière à tout propos et hors de propos. Mais face à la menace du fascisme, ennemi juré de la Révolution Française, depuis la formation jusqu'au triomphe en 1936 du Front populaire, *La Marseillaise* aura retrouvé sa première signification, double et indivisible, de chant de guerre et de défense patriotique, de chant de guerre et de défense révolutionnaire. La réconciliation du drapeau tricolore et du drapeau rouge ira de pair avec celle de *La Marseillaise* et de *L'Internationale*⁴⁾. 1936 aura donc été la dernière grande année à ce jour dans l'histoire de chacun des deux chants. Tous deux auront été pré-

sents dans les combats de la Résistance, les communistes - sans attendre la Libération ! - devant les lancer à la face des pelotons d'exécution nazis (voir le dernier quatrain de la *Ballade de celui qui chanta dans les supplices* d'Aragon, classique entre tous de la poésie résistante). Enfin, *L'Internationale* aura été, certes, l'hymne de la brève République de Bavière, comme de la République - aussi brève - des Conseils de Hongrie, mais surtout de la tout de même moins brève URSS, de janvier 1918 à 1943 !⁵⁾

Frédéric Robert

* Article de Jérôme Baron, J.CMF, n°511, avril 2004.

Notes

- 1) Voir J.CMF n°511, avril 2004.
- 2) Voir l'article passionnant de Jacques Tynet alias Jacques Zwirn dans *La Commune*, n°4, septembre 1976.
- 3) Robert Brécy : *Flanège de la chanson révolutionnaire*, 1978, p.137.
- 4) Ce qui ne fut pas dû à l'initiative du seul Maurice Thorez, contrairement à ce que laisse entendre Marc Ferro (*L'Internationale*, 1996) - Voir notre compte-rendu dans J.CMF, n°467, décembre 1996 et notre propre historique de *La Marseillaise*, Nouvelles Éditions du Pavillon-Imprimerie Nationale, 1989, pp.115 à 123.
- 5) Et non 1947, comme cela a été imprimé par erreur dans *L'Internationale 1888-1988*, Messidor-Éditions Sociales, 1988, p.138 - *L'Internationale* ayant cessée d'être l'hymne de l'URSS après la dissolution de L'Internationale communiste prononcée par Staline en 1943.

La Confédération musicale de France organise un stage national d'accordéons



à Saint-Beauzire (Auvergne)
du jeudi 22 au vendredi 30 juillet 2004.

Ce stage s'adresse aux accordéonistes ayant un niveau minimum de début de 2^e cycle ou ayant une pratique régulière dans un orchestre d'accordéons.

Le contenu du stage alterne le travail d'orchestre et celui des pupitres ; des concerts sont prévus en fin de séjour.

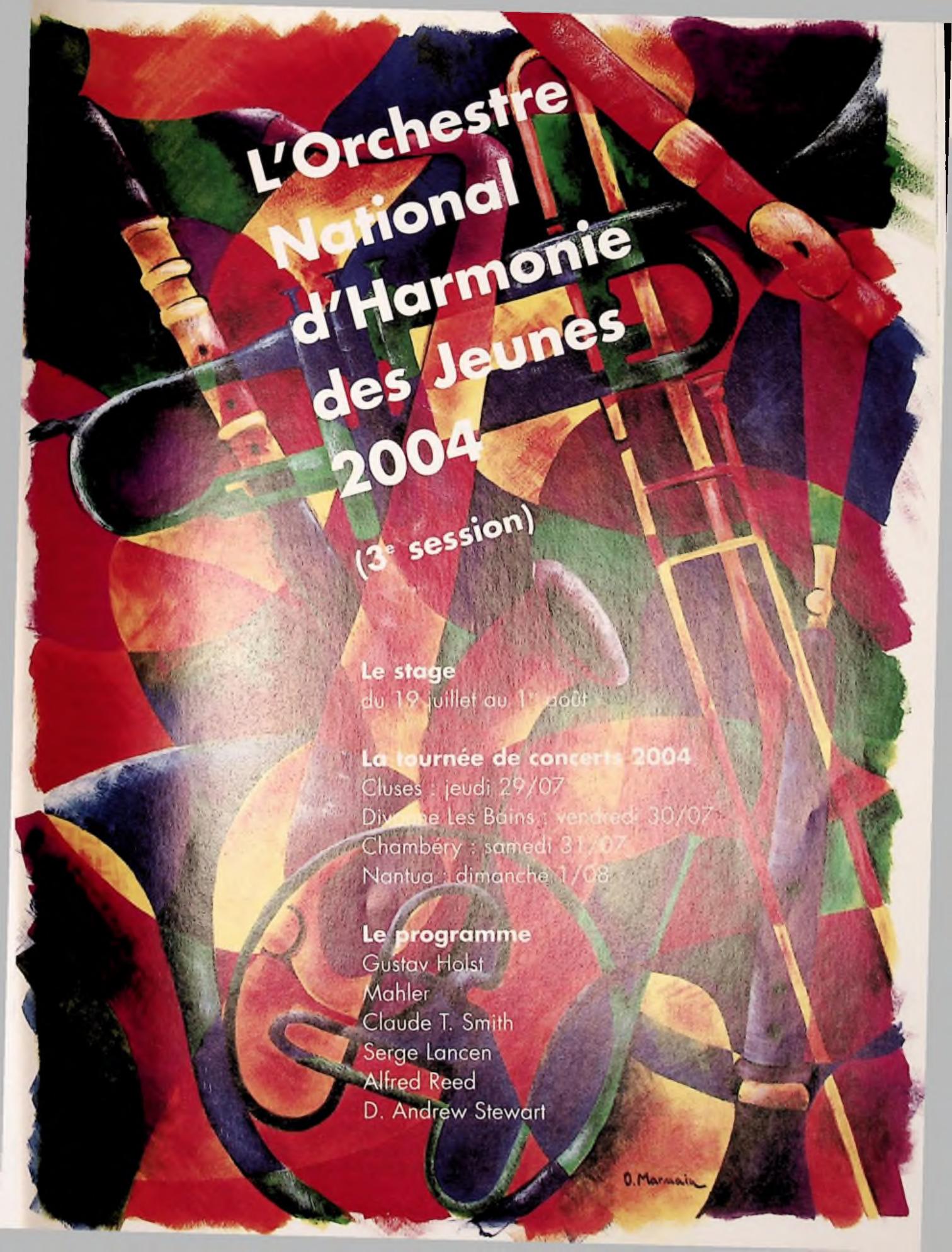
L'encadrement est assuré par Marie-Christine Moutaud (Bourges), Martine Vove (Bezons), Jean-Charles Danet (Rouen), tous trois professeurs d'accordéon et membres de la Commission orchestre d'accordéons de la CMF

Coordination :

Jean-Marie Dazas, membre de la Commission de la CMF, professeur d'accordéon et directeur de l'école de musique de Lençôître (86).

Confédération musicale de France, 103 bd de Magenat, 75010 Paris

tél.: 01 48 78 39 42, fax : 01 45 96 06 86 ; courriel : cmf@cmf-musique.org □ site : www.cmf-musique.org

An abstract painting featuring various musical instruments like trumpets, trombones, and saxophones, rendered in a vibrant, expressive style with bold colors such as red, blue, green, and yellow. The instruments are depicted with thick brushstrokes and overlapping shapes, creating a sense of movement and energy.

L'Orchestre National d'Harmonie des Jeunes 2004

(3^e session)

Le stage

du 19 juillet au 1^{er} août

La tournée de concerts 2004

Cluses : jeudi 29/07

Divonne-les-Bains : vendredi 30/07

Chambéry : samedi 31/07

Nantua : dimanche 1/08

Le programme

Gustav Holst

Mahler

Claude T. Smith

Serge Lancel

Alfred Reed

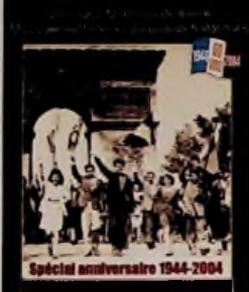
D. Andrew Stewart

O. Marnain

Mémorial sonore

par Pierre Blgot

La Grande Épopée de La Libération



« Marianne Mélodie », dont on connaît l'intérêt pour les archives sonores, avait publié voici quelques années, sous le titre « En avant la

musique ! », une série de onze CD consacrée aux musiques militaires sous les Troisième et Quatrième République, le tout recueilli parmi les sociétaires de la branche française de l'IMMS.

Le soixantième anniversaire de la Libération lui offrait une nouvelle occasion de fouiller dans des enregistrements anciens. « Marianne Mélodie » n'a pas manqué de le faire et nous présente aujourd'hui un coffret de trois CD, puisé aux meilleures sources, intitulé « La Grande Épopée de la Libération ».

Ces trois CD, qui portent les trois couleurs nationales, sont voués le premier aux chansons et aux documents historiques, le deuxième aux musiques militaires et le troisième aux grands orchestres de danse de l'époque. Si les photos et la partie historique du texte de présentation visent essentiellement la libération de Paris, le contenu sonore couvre, quant à lui, une plus large période allant de l'occupation à l'immédiat après-guerre, avec quelques incursions avant et après cette période. Les documents reproduits ont été choisis et réunis par d'éminents collectionneurs et spécialistes, dont, pour les musiques militaires,

des membres de l'International Military Music Society, branche française.

Chansons et documents historiques

CD n°1. Chansons et documents historiques sont ici intimement mêlés. Les chansons, seize au total, nous font retrouver des voix connues, comme celles de Tino Rossi (*Bonsoir à la France*), Germaine Sablon (*Paris est à nous*), Élyane Celis (*Lorsque demain*), Georges Ulmer, Jacques Pils ou Jean Sablon, ou moins connues, comme celle d'Anna Marly, chantant, en s'accompagnant à la guitare. . . et son immortel *Chant des Partisans*, écrit en collaboration avec Joseph Kessel et Maurice Druon. Les documents historiques nous remettent en mémoire la voix du Général De Gaulle, bien sûr, (« la bataille est engagée... », le 6 juin 1944, « Paris libéré... », le 26 août 1944) mais aussi quelques autres, dont celle du Général Leclerc, de Maurice Schuman, de Georges Bidault, de Paul Éluard, et nous rappellent les indicatifs, émissions et messages des radios d'alors.

Musiques Militaires

Le CD n°2 consacre 28 plages aux musiques militaires. Leur liste, mentionnant titres, interprètes et sources, figure sur le livret de présentation, celle, portée au verso du coffret, comptant de nombreuses erreurs et inversions.

La sélection s'est voulue aussi large que possible, s'ouvrant, bien entendu, aux formations françaises, américaines, anglaises, russes, néerlandaises et belges, mais également à une musique allemande, celle de la Kommandantur de Paris. On y trouve une rareté avec deux enregistrements de la Musique des Anciens Combattants et Prisonniers de

Guerre de l'Arrondissement de Lille, formation, réunissant d'anciens musiciens des oflags et stalags, qui réussit à faire un peu de musique pendant leurs années de captivité.

Parmi les formations les plus célèbres il nous faut citer la Musique de la Garde Républicaine de Paris, dirigée par François-Julien Brun, celle de la Division François-Julien Brun, celle de la Division Leclerc, dirigée par le Capitaine Clowez, auteur de la fameuse « Marche de la 2^e DB », la Musique des Guides de Belgique, celle de l'US Navy Band, etc. La Musique du Commissariat du Peuple à la Défense est renforcée par les incontournables chœurs russes. N'oublions pas de mentionner la vaillante participation du ténor José Luccioni chantant la « Marche de la 2^e DB » accompagné par la Fanfare du 2^e BCP.

Les spécialistes apprécieront le timbre du clairon bugle dans la sonnerie « the Last Post » et la Marseillaise qui clôt le disque, jouée en 1927 par la Musique de la Garde dirigée par Gabriel Pares, dans la version antérieure à celle de Pierre Dupont, actuellement et officiellement en usage.

Précisons que la qualité technique de ces enregistrements n'est pas toujours parfaite, même si certains, bien que provenant de supports souples, révèlent parfois une surprenante fidélité ; il s'agit en particulier d'enregistrements de la Musique de la Garde et de l'US Navy Band réalisés par les services radiophoniques des Forces Armées.

Grands Orchestres de Danse

Le CD n°3 constitue, quant à lui, un remarquable florilège (24 titres et autant d'orchestres différents) des formations et

du répertoire de danse des années quarante, de Jacques Hélian (*Fleur de Paris*) à Glenn Miller (*In the Mood*), d'Émile Prudhomme (*Ab le Petit Vin Blanc !*) à Cab Calloway, de Jacques Météhen et Alix Combelle à Aimé Barelli et Michel Emer. Il faudrait tous les citer. C'était la belle époque des grands orchestres et des grands standards, qui ne devait malheureusement guère durer. Mais, pour le plaisir, quelques noms encore : Bing Crosby chante « *On the Sunny Side of the Street* » accompagné par Lionel Hampton lui-même ; Benny Carter, Coleman Hawkins, Nat King Cole figurent à l'effectif des "Capitol International Jazzmen" dans « *Stormy Weather* », ainsi que Bill Coleman, le saxophoniste, qui a débarqué le 8 juin 1944 à Omaha Beach et vient de participer, à ce titre, le 6 mai dernier, aux manifestations organisées pour le 60^e Anniversaire du Débarquement au Mémorial du Souvenir de Caen (Ouest-France du 8 mai 2004). Un certain Richard Blareau dirige son propre

orchestre dans un slow-fox de Johnny Hess et Maurice Vandair ; on sait qu'il fit ensuite une belle carrière de chef d'orchestre lyrique. Bref, comme diraient d'aucuns, « Que du bonheur ! ».

Il s'agit donc bien là d'un précieux document, réunissant des archives rares, que chacun aimerait posséder, et qui constitue un véritable « Mémorial Sonore » de la Libération. Il ne fait pas de doute que ce formidable événement a été marqué par un jaillissement musical sans précédent : celui de musiques enfouies pendant les longues années d'occupation, musiques célébrant la victoire et la liberté retrouvée, musiques nouvelles apportées par les libérateurs, musiques de fête et de liesse, de joie et de bonheur. Ce coffret fait revivre ces années d'exception à ceux qui les ont vécues ; il permet aux jeunes générations de mieux les comprendre et de les reconnaître comme leur patrimoine.

P. B.

beaucoup plus large pour effectuer un tri sélectif dans ce que nous possédions.

Notre branche s'est donc investie dans cette nouvelle mission, et notre secrétaire musicologue Jean-Marc Lanois en a assuré la partie technique. Nous avons élaboré un programme en fonction du concept 60^e anniversaire, *Débarquements, Libération*. Libération par les Armées Alliées de la France et des Pays d'Europe occupés : outre celui de Normandie, celui de Provence où avec les Américains débarque *l'Armée d'Afrique*, avec son épine dorsale blindée de Chasseurs d'Afrique ses Tirailleurs, Zouaves et Goumiers *Les Africains*, pendant que les mouvements de résistances de tous bords, les Forces Françaises de l'Intérieur, *les FFI*, effectuaient un combat de harcèlement démoralisant d'usure dans tout le pays.

Il me faut quand même mettre un bémol de précaution préalable à notre production. Nous n'avons pas l'ambition de dire que, tout en faisant le tour du sujet, nous l'aurions bouclé d'une manière exhaustive. Il y a des maillons manquants, c'est sûr, comme vous, nous le regrettons mais nous voulions rester dans *l'authentique*. Il nous a manqué des archives sonores que vous possédez peut-être sans que nous le sachions. Aussi je réitère l'appel que j'avais déjà lancé : signalez-nous les 78 tours ou autres "cires" que vous auriez dans vos collections, avec titre, interprète, compositeur, éditeur et toutes informations utiles s'y rapportant. Nous archiverons ces renseignements et puis, qui sait ? un jour nous aurons peut-être l'occasion de faire appel à vous pour participer à une nouvelle aventure de l'histoire sonore de notre domaine.

A. S.

président de la branche française
de l'IMMS, membre du Comité
international

Témoignage musical

par André Souplet

Tout semble si lointain et pourtant si proche quand on a vécu, étant enfant, toute la seconde guerre mondiale dans un village du Nord, occupé par l'ennemi en zone interdite. Quand on a entendu en 1944, après plus de quatre longues années de restrictions diverses, la phrase magique : « ils ont débarqué » ! Ma mère, mes tantes, ma cousine (mon père et mes deux oncles étant prisonniers) qui exultaient, commencèrent alors un travail de topographie pour jalonner sur la carte de France l'avance des alliés, à l'aide de petits drapeaux, multipliés par deux au second débarquement, celui du 15 août en Provence, suivant des informations contradictoires, selon que l'on écoutait radio « Londres » ou « Radio Paris », l'avancée gagnait du terrain inéluctablement. En septembre de la même année « Les Anglais sont là ! » nous étions en fin libérés par les troupes Anglo-Canadiennes ! Les Canadiens mirent tout de suite les points sur les 'i'. Pas questions de les baptiser anglais ! Bizarrement, certains ne parlaient que le français, avec un drôle d'accent, nous découvriions les Québécois, jamais à

court de cigarettes pour papa, chocolat pour maman et autre gomme à mâcher, nom bizarre qu'ils donnent au chewing gum, parfois même, ils avaient des bas en nylon (des bas de femme, quoi), encore bizarre pour des hommes... En plus : des soldats ? Fussent-ils des vainqueurs !

Cette entrée en matière pour vous dire que j'ai, sans hésiter, adhéré au projet de Stéphane Gonnon, directeur de Marianne-Mélodie, consistant à sortir pour le 60^e anniversaire de ces événements, un coffret de trois CD restituant à l'aide d'enregistrements d'origine, l'atmosphère des airs, chansons et autres, constituant le fond musical de cette époque. C'est pour réaliser le troisième CD réservé à la musique militaire que l'IMMS France a été sollicitée. Le producteur nous donnait carte blanche, il nous connaissait, puisqu'il l'avait auparavant fait avec notre série commune *En Avant la Musique !*

Comme nous devons rendre hommage à nos alliés, sans qui nous aurions perdu notre identité, ainsi qu'à nos voisins européens eux aussi engagés dans la lutte pour la Libération, nous avons donc un choix

Contacts

Production Marianne-Mélodie, BP 102, 78372 Plaisir-Cedex, tél.: 01 30 81 02 02,
fax : 01 30 81 60 23
www.marionnemelodie.com

The International Military Music Society-branche française :
Jean-Marc Lanois 26, quai Henri IV, 75004-Paris
www.imms-france.tv ; immsfr@imms-france.tv



la discothèque d'or de Francis Pieters

Voici exactement dix ans que nous avons le plaisir de vous présenter cette rubrique. En effet, c'est dans le numéro de juin 1994 qu'a été publié notre première « Discothèque d'Or », rubrique qui nous avait été léguée par notre bon ami Claude Decugis. Depuis, nous vous avons présenté 260 disques compacts de musique à vent et nous espérons que ceci vous a permis de passer de nombreuses heures d'écoute agréable et/ou d'élargir le répertoire de vos sociétés. Un quart (exactement 25%) des disques présentés étaient enregistrés par des orchestres français, ce que personnellement nous regrettons. Il faut toutefois avouer que le marché est submergé par des disques d'éditeurs dont la plupart sont des firmes étrangères. Nous avons quand même toujours essayé d'aller plus loin et surtout de ne pas nous limiter à ces disques purement commerciaux. Nous avons, jusqu'à présent, gardé un seul et unique critère : la qualité. Nous voulons garder ce cap-là, et nous nous permettons d'insister auprès des orchestres français pour nous envoyer leurs nouvelles productions. Pour débiter l'été, voici un grand choix de nouveautés. *ES*

LES FORMATIONS DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

Disques Corélio CC 80391. Corélio, Le Four Blanc, F 91780 Châlo Saint Mars



Oserions-nous dire "enfin" un nouvel enregistrement qui nous permet d'entendre les excellentes formations

de la Garde Républicaine de Paris. On y découvre, entre autres, l'ensemble des trompes de chasse qui interprète la *Symphonie de chasse* de Jean Joseph Mouret (1682-1738) avec l'orchestre à cordes et puis deux morceaux pour ensemble de trompes de chasse. Ceci nous rappelle l'époque de Lully qui fut importante pour l'évolution de la musique militaire et de l'orchestre à vents. Mais, « A tout seigneur, tout honneur ». Le disque débute par une magistrale interprétation du poème symphonique (scherzo) *L'apprenti sorcier* que le maître parisien Paul Dukas (1865-1935) composa en 1897 d'après un poème de Goethe et qui fut immortalisé en 1940 par le dessin animé avec Mickey (faisant partie du chef d'œuvre de Walt Disney, *Fantasia*), dont la musique fut enregistrée par l'Orchestre de Philadelphie sous la direction de

Leopold Stokowsky. François Boulanger et ses musiciens produisent également de la magie et ce classique parmi les transcriptions favorites pour grand orchestre d'harmonie - dont il existe pas mal d'enregistrements - manquait au répertoire discographique de cette prestigieuse formation. Un véritable régal et ... un goût de trop peu, car c'est le seul morceau enregistré ici par ce fleuron des orchestres d'harmonie. Heureusement, il y a également quatre morceaux interprétés par la Musique de la Garde - également un orchestre d'harmonie - placée sous la direction de Dominique Gable dont nous entendons deux œuvres originales *Rue Saint-Didier* et *Ballade en mi bémol*.

Le premier morceau est une marche de concert lente où la batterie joue un rôle important et où on remarque la fugue pour les cuivres, tandis que le deuxième morceau nous rappelle plutôt le répertoire des batteries fanfares imitant les big bands. Par contre le choix de l'œuvre *Les Gurks* du compositeur suisse Jean Balissat (Lausanne, 1936) qui a dirigé la Landwehr de Fribourg durant douze ans, est plus qu'intéressant. Ce poème symphonique - déjà enregistré par le Tokyo Kosei Wind Orchestra - relate l'épopée d'un peuple chimérique. La menace d'un envahisseur plane ; le peuple des Gurks est dans l'angoisse et cherche dans la sérénité la force de lutter ; ainsi s'affirme peu à peu un sentiment de confiance et de fer-

meté. La Musique de la Garde prouve qu'elle dispose également d'un grand potentiel en tant qu'orchestre de concert. Elle fait appel à la Fanfare de la Garde pour interpréter le « tube » de Marius Millot, la célèbre marche *Michel Strogoff* qui évoque comme nul autre le faste des cérémonies militaires françaises. Cette même Fanfare de la Garde, dernière fanfare à cheval des armées françaises, interprète deux autres morceaux sous la direction de Jacques Le Blay. *Cavalerie de la Garde* est un grand classique du genre, l'une des nombreuses excellentes compositions d'Albert Gossez qui dirigea cette éclatante formation de 1948 à 1968. *Tourbillons* est une concession au répertoire bruyant des batteries fanfares... L'orchestre à cordes donne une excellente interprétation d'un Divertimento de Mozart, tandis que le Chœur de l'armée française complète dignement cette anthologie avec quelques chants dont le *Chant des Partisans* d'Anna Marly.

Dukas nous a mis l'eau à la bouche : à quand le prochain disque du grand orchestre d'harmonie de la Garde que nous attendons avec impatience.

RUNDFUNK BLASORCHESTER LEIPZIG SPIELT D. SCHOSTAKOWITSCH

Rundfunk Blasorchester Leipzig.
Direction Jan Cober

Amos cd 5995



La maison de disques suisse Amos continue à sortir d'excellents disques de musique pour orchestres à vents, malgré la crise que traverse l'industrie du disque. Cette firme a sorti, avant tout, des enregistrements de formations suisses (militaires et civiles) - dont les très bons enregistrements du Schweizer Armeespiel. Hélas, l'armée helvétique vient de décider la suppression de plusieurs formations musicales et malheureusement, nous constatons ce phénomène - régression systématique de la musique militaire - dans pratiquement tous les pays européens. Le Rundfunk Blasorchester de Leipzig (que nos lecteurs fidèles connaissent) est un orchestre

d'harmonie professionnel civil qui a survécu après la réunification de l'Allemagne. Son chef attiré est le Néerlandais Jan Cober.

Voici un disque consacré à des transcriptions d'œuvres du compositeur russe Dimitri Chostakovitch (Saint-Petersbourg, 1906 - Moscou, 1975). En ce qui concerne les œuvres originales pour orchestre à vents de ce compositeur nous référons à notre précédente rubrique¹⁾. Ce sont le compositeur Hardy Mertens et l'arrangeur Hans Suykerbuyk, tous deux Néerlandais qui signent la splendide transcription de la *Symphonie n°9 opus 70* en mi bémol majeur, écrite en 1945 juste après la fin de la deuxième guerre mondiale. Les autorités soviétiques attendaient du compositeur une véritable ode à Staline avec cette symphonie dont le nombre était déjà mythique. Chostakovitch écrit à ce sujet : « Je donnais à notre guide et enseignant une raison d'avoir des rêves dans ce sens-là car j'annonçai vouloir écrire une apothéose. J'essayai de mentir, mais cela se tourna contre moi. Lorsque la neuvième fut créée, Staline piqua une énorme colère. Il se sentit blessé dans ses sentiments les plus sacrés. Il n'y avait pas de chœurs, pas de solistes, et même pas d'apothéose, pas la moindre trace d'excès du plus grand. C'était simplement de la musique que Staline ne comprenait pas et dont le sens était donc dénué. »²⁾ Quoiqu'il en soit, cette symphonie est un chef d'œuvre dont la forme ressemble aux symphonies de Haydn. Le premier mouvement a la forme d'une sonate et se caractérise par sa limpidité ; il contient déjà le signal en quarte interrompant les autres thèmes et qui devient un leitmotiv de cette symphonie. Le deuxième mouvement 'lamentosos' est une plainte profonde. Le troisième est un scherzo insouciant qui mène directement au quatrième mouvement qui diffère de la forme classique. Des accords dans les cuivres graves entourent une cadence du basson suggérant la voix du compositeur qui se pose des questions au sujet de la morale. Le basson solo introduit le cinquième mouvement qui est en forme de danse et se termine par le rythme favori de Chostakovitch. *Moscou - Tcherjomushko* est une suite en quatre parties, extraite de l'opérette du même nom, l'opus 105, créée le 24 janvier 1959 à Moscou. L'action se passe à Tcherniomuchki dans la banlieue de la capitale où des couples essaient d'obtenir un appartement, mais

sont finalement victime de fonctionnaires corrompus. Une véritable découverte et de la musique à savourer, dans une excellente transcription du chef Jan Cober ! La très connue *Fête Populaire* extraite d'une musique de film écrite en 1955 et dont une suite pour orchestre (opus 97) a été tirée, intitulée « Le frelon » d'après le sobriquet du héros du film qui relate l'histoire d'un défenseur de la liberté. La transcription raffinée est de Gerhard Baumann, jadis principal chef de musique militaire de la République Démocratique Allemande, l'une des toutes grandes figures de la musique à vent au-delà du rideau de fer. Un disque qui mérite toute votre attention et qui permet de connaître de nouvelles transcriptions de valeur.

⊗ THANK YOU FOR THE MUSIC

Musique Royale de la Marine Belge.

Direction Peter Snellinckx

Éditions de Haske. DHR 01.029-3.



Cette formation belge enregistre régulièrement pour les Éditions de Haske et voici un disque avec des arrangements de musique légère qui plairont, sans nul doute, au grand public. De quoi attirer beaucoup d'auditeurs à vos concerts. D'abord il y a plusieurs morceaux qui mettent la musique dite « légère » française à l'honneur. Roland Kernan a réuni quatre chansons immortelles d'Edith Piaf (Milord, Hymne à l'Amour, Mon Manège à moi et La Vie en Rose) dans *A Tribute to Edith Piaf*. Thijs Oud a écrit un autre arrangement de la chanson de Claude François et Jacques Revaux Comme d'habitude, version Frank Sinatra *My Way*. Kernan a choisi trois tubes du groupe Les Gipsy Kings (Bamboleo, Bem Bem Maria et Baïle me) pour en faire une petite anthologie intitulée tout simplement *The Gipsy Kings*. L'habile arrangeur néerlandais Peter Kleine Schaars a réuni les plus grands succès du groupe suédois légendaire ABBA dans un pétillant pot-pourri intitulé *Mamma Mia ! The Musical* et quelques succès immortels de cet autre groupe davantage légendaire, les Beatles dans un medley intitulé *Brilliant Beatles*.

Thijs Oud a également arrangé le succès de ce dernier groupe All you need is love, la chanson d'Elvis Presley *Suspicious Minds* et puis encore *Proud Mary*, un succès de Tina Turner. Les amateurs de dessins animés retrouveront avec plaisir *Jungle Book II* réunissant quelques mélodies populaires de ce succès des studios Walt Disney. Lorenzo Bocci, un nouveau nom parmi les arrangeurs des Éditions de Haske, présente une autre version de *Can't take my eyes of you* ainsi qu'un autre pot-pourri de musique de dessins animés *The Magical Music of Disney* (titre fort peu original !). André Waignein a réuni (une fois de plus) trois mélodies de Western Spaghettis d'Enrico Morricone dans *The Italian Western*. Pour terminer il y a la chanson qui a donné son titre au présent disque *Thank you for the Music*, un tube également extrait de la comédie musicale Mamma Mia ! basée sur des succès du groupe ABBA. De nouveaux arrangements et de plus anciens légèrement dépolvoisés, voilà de quoi ravir pas mal d'amateurs de musique populaire. Les marins belges défendent ce répertoire non sans mérite.

⊗ JAPAN WINDS volume 1

Tokyo - Osaka Municipal Symphonic Band - Hiroshima Wind Orchestra

Éditions Rundel MVSRO41. Musikverlag Rundel D 88428 Rot an der Rot, RFA. e-mail : info@rundel.de



La maison Rundel est spécialisée dans la musique pour orchestres à vents et voici qu'elle distribue en Europe les publications des éditions Bravo (USA) dont plusieurs morceaux ont été enregistrés par trois excellentes formations professionnelles japonaises, dont le célèbre Tokyo Kosei Wind Orchestra dirigé par l'Anglais Douglas Bostock qui a succédé au légendaire Frederick Fennell. Cet orchestre interprète la très belle *Suite on Celtic Folk Songs* de Tomohiro Tatabe (1957). Incroyable comment un compositeur japonais arrive à recréer cette musique celtique, sans tomber dans les clichés des compagnies «River Dance et Cie». La fantaisie dramatique *Han-Aya* de Kinya Matsuura (1938) est une belle œuvre de

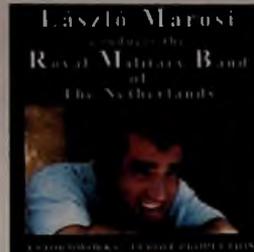
concert imprégné d'éléments du folklore musical japonais, tout en étant tout à fait accessible à un public occidental. Puis la marche de cérémonie *Under the Flag of Glory* de Jun'ichi Naito surprend en débutant par un choral. L'orchestre d'harmonie municipal de Osaka, placé sous la direction de Yoshihiro Kimura interprète l'ouverture *Raymond* d'Ambroise Thomas (1811-1896) dans un arrangement de Teruaki Matsushiro qui surprend agréablement. L'opéra *Raymond* ou le *Mystère de la Reine* créée en 1851 à Paris est tombé dans l'oubli. Il raconte une épopée qui se passe du temps de Louis XIV. Cette musique connut un succès international au XIXe siècle et ses motifs furent inclus dans une marche militaire allemande. *La Danse norvégienne n° 4* d'Edvard Grieg est fort bien arrangée par Yuusi Kaneda. C'est sous l'influence du Rikard Nordraak que Grieg s'inspire de la musique folklorique de son pays. *Ikaruga* est une suite en quatre mouvements de Tetsunosuke Kushida qui évoque une région japonaise du même nom. Des descriptions lyriques de paysages alternent avec des fêtes populaires et des fêtes religieuses. Un passionnant portrait musical. L'orchestre d'harmonie municipale de Hiroshima, dirigé par Yoshihiro Kimura, interprète de la musique italienne. D'abord il y a un très belle *Fantaisie sur Madame Butterfly* dans laquelle l'arrangeur Yo Goto nous fait entendre quelques airs célèbre de ce splendide opéra de Giacomo Puccini, dont, bien sûr, l'air célèbre «Sur la mer calmée». Un régal ! Le même Yo Goto nous fait une démonstration de son talent d'orchestrateur/compositeur avec sa *Funiculi Funicula Rhapsody* sur l'air populaire de Luigi Danzi. Il est intéressant de noter que cet air fut composé en 1880 à l'occasion de l'inauguration du funiculaire qui va vers le sommet du Mont Vésuve ! Une musique qui communique une joie de vivre certaine. Enfin, cet excellent orchestre nous interprète *Jalan-Jalan*, vision de l'île des dieux, de Shin'ya Takahashi. Il s'agit d'un portrait musical fort suggestif en quatre tableaux d'une île de la région de Bali en Indonésie.

⊙ **LASZLO MAROSI DIRIGE L'ORCHESTRE ROYAL MILITAIRE DES PAYS-BAS**

KMK. Direction László Marosi

Stormworks Europe 2003-4. Stormworks Europe,

Zuidwal, 98a NL 2512 XV La Haye, Pays-Bas
email : band@introweb.nl



Pour terminer un double CD des Éditions Stormworks qui ont fait appel à l'Orchestre Royal Militaire néerlandais KMK, un orchestre militaire qui végète depuis quelques années car il n'a plus de chef permanent... Renforcé avec des collègues d'autres formations professionnelles (militaires) et avec un chef invité éminent, cet orchestre montre qu'il contient, malgré tout, toujours un potentiel valable. Le chef d'orchestre hongrois László Marosi (Sarvar, 1960) a étudié le piano et le trombone au Gymnase musical militaire de son pays natal, puis la direction à l'Académie Franz Liszt de Budapest. De 1982 à 1997 il a été successivement chef d'orchestre de la Musique Centrale de l'Armée Hongroise et directeur artistique adjoint à l'inspecteur des musiques militaires hongroises. Plusieurs enregistrements témoignent de cette époque. Depuis 1993 il dirige l'Orchestre d'harmonie de Budapest en l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire Franz Liszt³). Récemment il a obtenu le Doctorat d'éducation musicale à l'université d'état de Floride et depuis plusieurs années il se produit comme chef invité et membre de jury aux quatre coins du monde. Ce n'est pas par hasard qu'il dirige cet enregistrement, car huit des neuf compositions enregistrées sont hongroises. En effet, Storm Works est l'éditeur par excellence de Frigyes Hidas. Né à Budapest le 25 mai 1928, Hidas étudie la composition avec Janos Visky à l'Académie de musique Franz Liszt. Durant quinze années (1951-1966) il est directeur musical du Théâtre National et de 1974 à 1979 il dirige l'orchestre du Théâtre d'Opérettes de Budapest. Depuis, il se consacre entièrement à la composition et comme il se sert d'une écriture traditionnelle et attache beaucoup d'importance à la mélodie, sa musique reste toujours facilement accessible et connaît pas mal de succès auprès du grand public des orchestres d'harmonie européens et américains. Il a également composé des opéras, des ballets, des œuvres symphoniques, de la musique de chambre etc., mais surtout ses nombreuses composi-

tions pour orchestre d'harmonie (dont *Coriolanus*, *Circus Suite* et un merveilleux *Requiem*) lui ont valu une réputation internationale. *Symphonic Movement*, dédié au chef d'orchestre américain James Croft, est un mouvement tantôt entraînant, tantôt lyrique, qui nous fait découvrir les différents pupitres de l'orchestre d'harmonie au moyen de fort agréables mélodies. Le *Concerto pour quintette de cuivres* et orchestre d'harmonie (*allegro energico - lento - moderato scherzando*) est un palpitant dialogue entre le quintette, des solistes et l'orchestre. Le *Southern Brass Quintet*, fondé en 1992, est composé de membres de l'ensemble de cuivres *Flexible Brass*, tous originaires de la province méridionale du Limbourg néerlandais, véritable pépinière de musiciens à vent - comme peut-être ceux de Thorn ! Nous avons une nette préférence pour la pièce *Vjenne* une imposante fresque de près de 20 minutes relatant l'histoire de la commune de Vriezenveen en Frise. Comme aucun texte explicatif n'est joint au livret et après de vaines recherches dans les manuels d'histoire, nous ne pouvons que laisser libre cours à notre imagination. De toute façon, le passage d'une horde d'envahisseurs est suggéré, pourquoi celui-ci est suivi d'une paraphrase sur le thème de *La Marseillaise* reste un mystère. Cela ajoute un charme certain à cette agréable composition. Le *Concerto pour quatuor de saxophones* et orchestre d'harmonie, toujours de Hidas, est lui aussi de facture classique et les sonorités du quatuor nous rappellent des compositions du XIXe siècle pour cette formation. Les belles mélodies et sonorités rendent cette composition en un seul mouvement fort agréable à l'écoute. Le *Mosa Sax Quartet* (Quatuor de Saxophones de la Meuse) a choisi le nom de la rivière au bords de laquelle Adolphe Sax est né et qu'ils considèrent eux aussi comme source de vie (aux Pays-Bas). Le *Concerto pour Piano n°1* en trois mouvements (*allegretto - andante - sostenuto*) est également très classique et fort mélodieux. Le soliste Frank van de Laar (1965), concertiste de réputation internationale, enseigne actuellement aux conservatoires de Zwolle et Arnhem. La sixième œuvre enregistrée de Hidas est un *Concerto pour orchestre d'harmonie* dédié au chef d'orchestre László Marosi. Il s'agit toujours de musique très accessible, mais il faut avouer, après cinq autres œuvres de ce compositeur, qu'on s'en lasse un

petit peu. Toujours de la belle et fort agréable musique, le tout savamment orchestré, bien indiquée pour renouveler le répertoire, mais à consommer modérément. László Duvrovay (Budapest, 1943) a d'abord étudié à l'Académie de musique Franz Liszt, puis a entamé des études approfondies avec Karl Heinz Stockhausen. L'influence de la musique électronique est indéniable dans les deux compositions enregistrées. *Buzzing Polka* fait appel à des bruits insolites et est parfois carrément répétitif.

Quant à sa *Suite de Ballet* (marche - miroir, pas de deux) - l'adieu d'Aphrodite - final) elle s'efforce de conjuguer classicisme et modernisme et, surprise,

Duvrovay y réussit plutôt bien. Une composition idéale pour ceux qui cherchent de l'insolite qui ne choque pas.

Nous avons gardé une petite perle pour la fin : la transcription de Harry Janssen de *La Mégère apprivoisée* du compositeur Johan Wagenaar (Utrecht, 1862 - La Haye, 1941), auteur de plusieurs opéras et de musique vocale. Son ouverture *La Mégère apprivoisée* (1905) est moins populaire que *Cyrano de Bergerac* (1906), mais elle mérité certainement d'être connue. Même sans connaître la comédie de Shakespeare tout mélomane succombera immédiatement au charme (un peu désuet, avouons-le) de cette pétillante ouverture. Rappelons que la mégère

Catherine, fille d'un seigneur de Padoue devient l'épouse soumise du rusé Petrucchio, à la suite de plusieurs épreuves cruelles imposées par le jeune homme pour briser son orgueil. Une très belle ouverture, méconnue à tort et qui mérite sa place au répertoire d'ouvertures classiques. Voici donc un double CD avec de très bonnes idées pour composer une partie d'un nouveau programme.

Notes

- 1) Voir notre rubrique dans le J.CMF n°511 avril 2004, p. 38/39.
- 2) Solomon Wolkow, *Les Mémoires de Dimitri Chostakovitch*.
- 3) Voir notre rubrique dans le J.CMF n°460 octobre 1995, p.39.

 disques harmonies
les cd de Jean Malraue
Classiques

ORCHESTRE

⊙ DVORAK

Slavonic Dances, Czech Suite, American Suite, Prague Waltzes, Slavonic Rhapsody n°3. Royal Philharmonic Orchestra et Detroit Symphony Orchestra, dir. Antal Dorati.

2 CD Decca 4602932. Enr. 1978, 78, 83.

La série de huit *Dances slaves* de 1878 commandée par l'éditeur Simrock, désireux de connaître le même succès qu'avec les *Dances hongroises* de Brahms, fut d'abord écrites pour deux pianos, mais c'est dans la version orchestrale bientôt jouée dans le monde entier que le nom de Dvorak se fit connaître, mais ce n'est que huit ans plus tard qu'il céda aux sollicitations de Simrock et composa sa seconde série, d'un caractère peut-être moins populaire, moins connue aussi, hormis la septième, que la première directement inspirée du folklore bohémien magnifiquement dansant sous la baguette de Dorati, mais en contrepartie plus lyrique, plus véritablement symphonique. *Le Nocturne*, œuvre de jeunesse, est d'un caractère élégiaque apparenté au *largo* de la *Sérénade opus 22*. La *Slavonic Rhapsody n°3* com-

mence curieusement par un bref solo de harpe et revêt bientôt un aspect tantôt dansant tantôt dramatique. Les interprétations de Dorati, par leur authenticité de couleurs et de rythmes valaient tout à fait cette réédition.

⊙ HAYDN

The "Paris" Symphonies : n°82 en ut "l'Ours", 83 en sol min. "la Poule", 84 en mi bém., 85 en si bém. "la Reine", 86 en ré, 87 en la. Philharmonia Hungarica, dir. Antal Dorati.

2 CD Decca 473 801-2. Enr. 1972.

Chef de tempérament, Dorati prend les symphonies de Haydn à bras le corps, et leur insuffle une énergie vitale peut-être un peu primaire, avec ses grands contrastes sans trop de gradation, mais avec une belle précision et le formidable tonus qu'on lui connaît, par exemple dans le finale de l'Ours. Un Haydn formule 1 !

⊙ HAYDN

Enregistrements complets de Leonard Bernstein chez DGG : *Symphonies n°88, 92, 94, Sinfonia concertante, Missa in tempore belli, Die Schöpfung*. Judith Blegen, Lucia Popp, sop, Brigitte Fassbaender,

contralto, C. H. Ahnsjö, T. Moser, tén, Hans Sotin, Kurt Moll, Kurt Ollmann, basse, Chœur et Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, dir. Leonard Bernstein.

4 CD DGG "Collectors Edition". Enr. 1983 à 86.



C'est avec moins de fougue, mais aussi davantage de raffinement que Bernstein traite l'œuvre de Haydn.

Les attaques de sons ont plus de souplesse, la phrase est plus voluptueuse, la pensée plus profonde, plus subtile. Dorati est aquafortiste, Bernstein plutôt pastelliste, mais il sait aussi souligner le trait quand il le faut, par exemple dans la messe aux grandioses Kyrie et Gloria, pré-beethovenienne. Le plat de résistance de l'album est évidemment la *Création*, œuvre que Bernstein aimait particulièrement et qu'il traite en grande fresque, par exemple dans le long prélude du 1er jour puissamment romantique et expressif : ce n'est plus Bach, ce pourrait être le Mozart de *Don Giovanni*, c'est presque déjà Weber, ça laisse entrevoir Wagner. Magnifiquement joué et chanté : indispensable.

CONCERTO

⊙ MOZART : *Concertos pour piano n°13 en ut 415 & 23 en la K 488*.

HAYDN : *Concerto pour piano n°11 en ré Hob XVIII 11*. Arturo Benedetti Michelangeli, piano. Orchestra Alessandro Scarlatti, dir. Franco Caracciolo (Mozart), Zurich Chamber Orchestra, dir. Edmond de Stoutz.

1 CD EMI Classics "Great artists of the Century"
72435628232. Enr. 1985 et 1975.



Le pianiste italien est évidemment la grande vedette de ce disque, puisque les deux chefs, honnêtes exécutants certes, respectueux

des partitions, sont loin d'avoir la même notoriété et le premier ne dépasse guère le stade de la première lecture... Michelangeli est, aux yeux, - et aux oreilles... -, de ses pairs, comme le parangon de la précision, celui (et peut-être le seul) auquel on ne peut absolument jamais reprocher le moindre accroc : la virtuosité au sommet, à l'état pur ! Une lecture scrupuleuse des textes, et, tout de même, une émotion contenue mais perceptible dans l'adagio sublime du n°23, un toucher d'une infinie délicatesse, avec un tament de ce rubato qui fait de Mozart le précurseur de Chopin. Et quel magnifique équilibre entre virtuosité et expression dans l'allegro final ! Un paradoxe : le chef qui dirige Haydn semble meilleur mozartien que son collègue, son orchestre est plus vivant, plus moussieux, et le résultat est excellent, en particulier dans le bondissant Rondo all'Ungherese qui conclut en feu d'artifice ce beau concerto.

⊙ BACH

6 Concerts en trio pour divers instruments d'après les 6 Sonates d'orgue pour 2 claviers avec pédalier BWV 525-530. Le Parlement de Musique, dir. Martin Gester.

1 CD Asso1222442.

Gester est organiste, et semble traiter ses instrumentations comme ses registrations, si bien qu'on n'en voit pas toujours la nécessité. C'est en place, sérieux, mais les interprètes apparaissent coulés dans un moule où leur personnalité s'estompe.

MUSIQUE VOCALE

⊙ Hans HOTTER, baryton

BACH : *Cantate "Ich habe genug"* BWV 82.
BRAHMS : *4 ernste Gesänge* op. 121, 12
Lieder. Philharmonia Orchestra, dir.
Anthony Bernard, Gerald Moore, piano.

1 CD EMI Classics "Great artists of the Century" 7243 5
62807. Enr. 1950-57.

Le grand Wotan que fut Hotter savait aussi chanter ce Bach-là avec simplicité, souplesse, émotion et tendresse, et un phrasé superbe,

de sa belle voix homogène et un art musical de premier ordre. Dommage que l'accompagnement orchestral (au son "symphonique" comme on ne l'entend plus de nos jours) soit si constamment encombrant, sans aucune respiration et peu de subtilité, qualité que par contre on trouve évidemment chez le grand partenaire de tant de chanteurs que fut Gerald Moore. Peut-on mieux interpréter "Sapphische Ode" ou "Ständchen" op. 106 ?

⊙ MILHAUD

Les Malheurs d'Orphée, Le pauvre Matelot. Jacqueline Brumire, Jean Giraudeau, Bernard Demigny, Claudine Collard, Janine Collard, Jean Cussac, Clara Neumann Saül Verzoub, André Vessières, Xavier Depraz. Solistes de l'Orchestre de l'Opéra, dir. D. Milhaud.

1 CD Accord 476 189. Enr. 1956.

Réédition d'un microsillon Véga de 1956. Belle affiche, avec, outre les pensionnaires des nationaux comme Brumaire, Giraudeau, Depraz, le bel artiste que fut Vessières, remarquable basse que sans doute seule sa petite taille priva d'une plus grande carrière au théâtre, et la jeune Clara Neumann, alors fraîche émoulue du CNSM. La direction du compositeur est une garantie d'authenticité du style et des tempi. Mais son écriture et la prise de son (et peut-être quelques faiblesses au point de vue de la diction) ne rendent pas tous les mots intelligibles...

⊙ LEONCAVALLO

Pailleasse, Björling, Los Angeles, Warren, Merrill, R.C.A. Victor Orchestra, dir. Renato Cellini.

1 CD Naxos 8.110258. Enr. 1953.

Superbe affiche. On médite trop souvent du répertoire vériste. Pourtant ainsi chanté... !

DVD VIDEO

⊙ VERDI

Otello. Plácido Domingo (Otello), Renée Fleming (Desdemona), James Morris, (Iago), Jane Bunnell (Emilia), Richard Croft (Cassio), Charles Anthony (Roderigo), Alexander Anisimov (Lodovico), Theodore Lambrinos (Montano), Metropolitan Opera Orchestra & Chorus, dir. James Levine. Mise en scène David Kneuss, décors Micgaël Yeargan, costumes Peter J. Hall.

1 DVD DGG 073092-9. Enr. Num. Live 1995.



Si vous voulez une version de référence, où l'œuvre du compositeur et du librettiste (quel librettiste. Boïto d'après Shakespeare !) est scrupuleusement mise

en valeur, sans l'intervention d'un de ces "dramaturges" modernes que l'on charge de faire dire aux chefs d'œuvre consacrés ce que leurs créateurs n'avaient pas su, les pauvres incompetents, y mettre, la voici : des interprètes bien distribués, habillés en costumes conformes à l'époque et au lieu, des décors réalistes juste ce qu'il faut, éclairés de façon à mettre le drame en valeur, une mise en scène qui sert les artistes et ne leur fait pas faire les pieds au mur, un chef d'orchestre passionné, un orchestre et des chœurs somptueux, vous pouvez y aller. Domingo en pleine forme vocale, grand tragédien, Renée Fleming victime touchante, superbe soprano.

Un régal.

⊙ WAGNER

Le Crépuscule des Dieux, solistes Chœur et Orchestre de l'Opéra de Stuttgart, dir. Lothar Zagrosek.

2 DVD TDK 1052099. Enr. Live 2002.

Le metteur en scène (4^e de la série des 4 opéras de cette *Tétralogie* composite produite par Klaus Zehlelein, intendant à Stuttgart). Peter Konwitschny a fait dans le misérabilisme et dans la dérision. Les nomes sont devenues des clodos, des SDF. D'autres portent le costume-cravate. Ces procédés de « relecture » sont bien connus et assez usés. Rappelons que bien des théâtres d'opéra ont institué un poste de « dramaturge », vous savez, l'intello qui, si l'auteur était encore là, lui apprendrait ce qu'il a voulu dire.

Wagner revisité par Brecht, Ionesco, pourquoi pas, après tout puisqu'il n'est pas là pour donner son aval ou son veto.

Restent tout de même la musique et le chant, d'un bon niveau. Mais la magie du mythe, où est-elle ? Est-ce ce qu'on appelle « décréer » ?

concours

► **6 juin 2004**

Harnes (62)

Concours national-festival pour harmonies, batteries-fanfars, symphonie et big-bands (tous niveaux).

F.M. Nord Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille, tél.: 03 28 55 30 20 ; fax.: 03 28 55 30 29.

► **26 et 27 juin 2004**

Saint-Loup Cammas (31)

Concours national pour fanfares et batteries-fanfars

Patrice Rouzeau, 93 avenue Bellevue, 31180 Lapeyrouse-Fossat, tél.: 05 61 09 41 19 ; fax.: 05 61 13 86 52.

► **14 novembre 2004**

C.N.R. de Paris (75)

Concours national de brass band

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris. tél.: 01 48 78 39 42 ; fax.: 01 45 96 06 86.

► **27 et 28 novembre 2004**

Marseille (13)

Concours nat. d'orchestres symphoniques, juniors et classe d'orchestre.

Henri Bouteille, 19 rue Estelle, 13001 Marseille, tél.: 04 91 54 42 55 ; fax.: 04 91 33 31 46.

► **15 mai 2005**

Saint Nazaire (44)

Concours national pour orchestres d'harmonie, pour tous niveaux.

Patrick Perrin, 53 rue du Commandant Cousteau, 44600 Saint-Nazaire, tél.: 02 40 91 75 50 et 06 08 88 16 03 ; perick@wanadoo.fr

► **21 et 22 mai 2005**

St Pierre des Corps (37)

Concours national pour harmonies.

Harmonie municipale, Christophe Perault, Mairie, 37700 St Pierre des Corps, tél.: 02 47 32 06 87 ; fax.: 02 47 63 43 00 ; courriel : harmoniespdc@wanadoo.fr

► **12 juin 2005**

Oyonnax (01)

Concours national pour orchestre d'harmonie, tous niveaux.

Dominique Salomez, tél.: 04 74 81 96 90 ; Fédération musicale de l'Ain, tél.: 04 74 25 66 12.

congrès

► **20 juin 2004**

Bellegarde sur Valserine (01)

Assemblée générale de la F.M. de l'Ain.

F.M. de l'Ain, tél.: 04 74 25 66 12 ou Roland Multin, président de l'Ensemble harmonique de Bellegarde, tél.: 04 50 56 02 56.

► **26 septembre 2004**

Le Mans (72)

Assemblée générale de la F.M. des Pays de Loire.

F.M. des Pays de Loire, tél.: 02 41 39 48 47.

► **2 octobre 2004**

Cognin (73)

Assemblée générale de la F.M. de Savoie.

F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

► **16 octobre 2004**

Fleurie (69)

Assemblée générale de la F.M. du Rhône.

F.M. du Rhône, 235 rue Vendôme, 69003 Lyon, tél./fax.: 04 78 95 08 96.

► 12 et 13 juin 2004**St Martin sur la Chambre (73)****Festival départemental des Batteries-Fanfars**

F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

► 20 juin 2004**Bellegarde sur Valserine (01)****Festival du groupement du Pays de Gex**

Roland Multin, président de l'Ensemble harmonique de Bellegarde, tél.: 04 50 56 02 56.

► 26 juin 2004**Montanay (69)****Festival des classes d'orchestre "polysons"**

Fédération musicale du Rhône, tél.: 04 78 95 08 96..

► 27 juin 2004**Chasseneuil (16)****Festival-concours des sociétés musicales de Charente pour harmonies, batteries-fanfars, bandas.**

Guy Pailloux, tél.: 05 45 39 59 92 et Michel Raynaud, tél.: 05 45 65 46 73 (H.R.)

► 4 juillet 2004**Grandris (69)****Festival du groupement musical des Trois vallées avec harmonies et batteries fanfares**

Fédération musicale du Rhône, tél.: 04 78 95 08 96..

► 4 juillet 2004**Villereversure (01)****Festival du groupement du Pays de Bresse Revermont**

Henri Blanchon, président de l'Echo du Suran, tél.: 04 74 30 69 11.

► 30 juin au 7 juillet 2004**Is sur Tille (21)****Stages instrumentaux, tous niveaux, bois, cuivres, accordéons, guitares.**

FSMCO Jean-Charles Thomas, rue du Château, 21220 Villey sur Tille, tél.: 03 80 95 25 01.

► du 2 au 12 juillet 2004**Les Karellis (73)****Colonie musicale ouverte aux enfants de 11 à 14 ans suivie d'un spectacle.**

F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

► 4 au 10 juillet et du 22 au 28 août 2004**Cublize (69)****Séjours musicaux pour des enfants de 9 à 15 ans.**

Fédération musicale du Rhône, 235 rue Vendôme, 69003 Lyon, tél.: 04 78 95 08 96.

► du 5 au 9 juillet 2004**Les Karellis (73)****Stage de Pédagogie de direction de chœur**

CMF, 103, bd de Magenta, 75010 Paris, tél.: 01 48 78 76 62.

► du 22 au 30 juillet 2004**Brioude (43)****Stage de l'orchestre national d'accordéons (ouvert aux accordéonistes de niveau minimum début 2^e cycle, ou ayant une pratique régulière dans un orchestre d'accordéons).**

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris, tél.: 01 48 78 39 42 ; fax.: 01 45 96 06 86.

► juillet 2004**Pont de Veyle (01)****Stage 2^e niveau (du 2 au 11); stage 1^{er} niveau (du 12 au 20) ; stage de direc-****tion, nombre limité de place (du 21 au 30) ; stage d'orchestre (du 23 au 30).**

F.M.A., Centre culturel Clos Bosoni, 01340 Montrevel en Bresse, tél.: 04 74 25 66 12.

► du 19 au 28 août 2004
Charolles (71)**Stage pour instruments d'harmonie, niveau à partir de IM2.**

FMSL, 27 av. Niepce, 71100 Chalon sur Saône, tél.: 03 85 48 89 87.

► du 23 au 27 août 2004**Les Karellis (73)****Stage de l'orchestre départemental d'harmonie de la Savoie suivi d'un concert à Montmélian.**

F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

► 16 mai, 13 juin, 10 octobre, 14 novembre 2004**Montmélian (73)****et 11,12 septembre 2004****Aix-les-Bains (73)****Répétitions du Chœur mixte départemental de la fédération, suivies de trois concerts les 20, 21, 27 novembre**

F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

► 23 et 24 octobre 2004**Bourg Lastic (43)****Stage pour les personnes ayant en charge l'enseignement de la formation musicale, encadré par Alain Veitay.**

F.M. d'Auvergne, B.P. 114, 43103 Brioude cedex 03.

► du 27 au 30 avril 2005**La Motte-Servolex (73)****Stage de l'orchestre départemental d'harmonie de la Savoie suivi d'un concert à Chambéry.**

F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

Consultez le site du Journal :

www.cmfjournal.org

Auvergne

Allier

Le congrès de la Fédération régionale

L'assemblée générale ordinaire de la FMA a eu lieu le dimanche 25 janvier 2004 au centre Valéry Larbaud de Vichy. Celle-ci a été précédée d'une assemblée générale extraordinaire afin de procéder à la modification de l'article des statuts concernant l'adresse du siège social qui se trouve désormais au 52 avenue Barbier Daubrée à Clermont-Ferrand.



La tribune officielle au congrès de la FMA

58 sociétés sur 170 affiliées étaient présentes ou représentées. Après le mot d'accueil du Président B. Aury, les différents rapports ont été évoqués. Le rapport moral d'activités donné par le secré-

taire M. Clauzon, a dressé le bilan positif des différents stages, formations et examens régionaux qui ont eu lieu en 2003. Ce rapport a été adopté à l'unanimité des membres présents. Puis ce fut au tour du trésorier, M. Rousserie, de faire le rapport financier de cette année écoulée avec notamment un point important concernant l'augmentation des salaires et charges, car depuis le recrutement du directeur et conseiller technique (15/04/2003), la FMA compte deux salariés. Précisons que ce poste est cofinancé par le Conseil régional et la DRAC Auvergne (50 % chacun). Après que les commissaires aux comptes aient donné quitus à ce rapport, celui-ci est adopté à l'unanimité moins une voix.

Le président en profite pour remercier les membres du bureau et du conseil d'administration de la FMA pour le travail bénévole accompli tout au long de l'année.

Ensuite, la parole est donnée aux quatre présidents départementaux afin qu'ils retracent les activités réalisées en 2003 dans leur département et qu'ils annoncent leurs projets pour 2004.

Puis, ce fut au tour du directeur, qui, après avoir dressé un premier bilan après à peine une année de fonction, a précisé son rôle, ses fonctions et les interventions qu'il va mener sur le terrain au contact des adhérents. Il rappelle les actions de la FMA pour 2004 : formation des chefs, et préparation au DADSM (12 inscrits), l'Orchestre régional d'harmonie école (dirigé par C. Kesmaecker), une master classe de percussions (quatre ateliers ouverts, mais peu d'inscrits pour le moment), les examens régionaux (24 et 25 avril) et un stage pour les professeurs de FM avec A. Voirpy.

S'en est suivi un débat très intéressant sur le fonctionnement de la Sacem avec la participation de M. Créatin, directeur régional de cet organisme.

Après avoir écouté les personnalités qui avaient fait l'honneur de participer aux débats, le président a remis deux médailles de la CMF. L'une a été attribuée à M. Bucherer, délégué Musique et Danse de la DRAC pour son aide, son soutien et ses conseils toujours très avisés, qui change de fonction et devient adjoint au directeur de la DRAC ; et l'autre à M. Pérez, président de l'UDSM 03, pour son investissement et son travail auprès des sociétés musicales amateurs depuis de nombreuses années.

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à l'organisation de cette journée, la ville de Vichy, l'UDSM 03 et l'Harmonie de Vichy qui nous a gratifié d'un magnifique concert sous la baguette de son chef, M. Legardeur.

Centre

Loir et Cher

Jean Durand distingué

Jean Durand, président de l'UDESMA 41, a reçu la médaille d'or du Ministère de la Jeunesse et des Sports au titre de ses nombreuses actions dans le cadre de l'éducation populaire et de la jeunesse notamment pour la musique.



Jean Durand distingué par Maurice Leroy ▲

Cette haute distinction lui a été remise par Maurice Leroy, député et président du Conseil général de Loir et Cher, lors d'une sympathique cérémonie organisée par la section départementale de la Fédération française des médaillés de Jeunesse et des Sports.

Champagne

Ardenne

Marne

Hommage à Jean-Pierre Namur

Les Sociétés musicales de la région de Reims ont perdu un des plus fidèles de leurs membres. « C'est avec des gens comme vous que l'on construit des sociétés. » Cent fois, peut-être plus, j'ai répété à Jean-Pierre Namur ces mots, quand parfois il se laissait aller à un peu de « blues ».

En effet, l'effort de chaque maillon d'une association est important, et chacun doit « donner plus à sa société qu'il n'entend en recevoir ». C'est pendant plus de cinquante

ans (60 en réalité) que Jean-Pierre Namur a pratiqué ce don de lui-même, de sa musicalité, de son bénévolat et de son désintéressement le plus total.

Toujours prêt à accepter de rendre service, à exécuter toutes les servitudes (installations, transport de matériels, gestion) il était aussi trésorier et commissaire aux comptes dans plusieurs associations. Sa passion pour la clarinette lui permit d'aborder toutes les parties. Sachant s'adapter, remplacer au pied levé les solistes, et leur rendre leur partie lorsqu'ils étaient là, Jean-Pierre Namur contribua fortement aux beaux jours de nombreuses sociétés musicales de la région.

Après un parcours d'apprentissage et un démarrage rapide, en particulier avec la fanfare de Damery, il s'ancra particulièrement dans trois associations : l'Harmonie municipale de Reims (pendant plus de 50 ans), l'Harmonie du 3^e Canton de Reims (pendant plus de 30 ans), Saint Brice-Harmony (depuis 20 ans).

Il ne refusait jamais un service, que ce soit un défilé, une messe ou un concert. Seule sa passion de la musique le dirigeait. Connus de tous, il se fit une réputation dans toute la région, avec à ses côtés, pendant de longues années, son ami de toujours, Guy Lévy, clarinettiste aussi et président de l'Harmonie du 3^e Canton.

Le 19 octobre 2003, sur les rangs de Saint Brice-Harmony, qui fêtait son 20^e anniversaire, il se fit remettre des mains d'A. Lescouet, maire de Saint Brice et Conseiller général, la médaille de la CMF pour (au moins) 50 ans de musique amateur ininterrompue. Moment attendu, moment apprécié, et récompense un peu désuète au vu de cette formidable énergie dépensée dans les services rendus, mais récompense tellement méritée qu'elle lui alla droit au cœur.

Son exemple de dévouement et d'abnégation au service de la musique lui a fait dire à plusieurs reprises : « Quand on appartient à une société, il s'agit d'un engagement moral que l'on prend. Il faut le respecter même dans les moments les moins plaisants ».



Jean-Pierre Namur récompensé par A. Lescouet en octobre 2003 ▲

En effet, certaines sociétés ayant failli disparaître, sont aujourd'hui sollicitées pour des manifestations très importantes. C'est peut-être là, la magie de la musique et des musiciens.

Une importante délégation de plus de cinquante musiciens, venus de tous horizons, lui a rendu un dernier hommage, en musique, lors de sa messe de funérailles, ce jeudi 11 mars 2004 en la basilique Saint-Rémi de Reims.

Jean-Pierre Jondreville,
directeur de Saint Brice-Harmony

Franche

Comté

Doubs

René Monnot n'est plus

Lundi 8 mars, en l'église du Sacré Cœur de Besançon, se déroulaient les obsèques de René Monnot décédé le 4 mars, dans sa 83^e année, des suites d'une longue et pénible maladie.

C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que ses anciens collègues et amis de la Fédération musicale de Franche-Comté assistèrent à cette cérémonie religieuse à laquelle participait une nombreuse assistance, entourant la famille du défunt.

René repose maintenant et pour toujours à Hugier, petite commune de Haute-Saône où il se rendait souvent, possédant une coquette et charmante résidence secondaire qu'il entretenait avec beaucoup de soin, aimant y séjourner à la belle saison.



René Monnot

Né le 1^{er} octobre 1921 à Villers-le-Lac, issu d'une très ancienne famille franc-comtoise, originaire du Haut Doubs, René Monnot était un homme de cœur, s'adonnant pendant ses loisirs à la généalogie et surtout se passionnant pour la musique qui fut toute sa vie.

Musicien amateur au sens noble du terme, ayant appris la musique tout jeune à Villers-le-Lac, faisant partie de la société de musique Union et Progrès au temps où la « sacré musique » et la « musique sacrée » s'opposaient dans les villages de Franche-Comté, René Monnot devint ensuite président et membre de l'Orchestre d'Harmonie de la Ville de Besançon, jouant des saxophones ténor et baryton.

Militant actif de la Fédération, il fit partie de son conseil d'administration régional de 1978 à 2000. Élu en 1978 au Congrès de Besançon, il entoura de ses conseils les présidents régionaux Vriez, Zemp et Scheid et se consacra particulièrement aux tâches administratives.

Délégué régional aux assurances à compter de 1982, succédant à Pierre Prost-Romand, il restructura complètement cet important service fédéral qui grâce à lui est devenu très performant et efficace. René Monnot prit cette fonction très à cœur, s'y investissant non seulement pour la Fédération régionale mais aussi au niveau national, assistant régulièrement aux congrès de la CMF, aimant y retrouver ses amis et les délégués des autres fédérations, participant activement aux ateliers assurance où il était de très bon conseil.

Pour toutes ces fonctions et ce dévouement, René Monnot fut récompensé par de nombreuses décorations et distinctions,

notamment médaillé de la Jeunesse et des Sports, vétéran CMF et Chevalier dans l'Ordre européen du Mérite musical, décoration qui lui a été remise officiellement en 1997 par le président Henri Schumacher lors du Congrès national de la CMF à Besançon.

Sa mémoire restera gravée dans le cœur de ses nombreux amis qui appréciaient René, homme de caractère, rigoureux et pointilleux mais droit et juste, fidèle en amitié, sachant être disponible sans compter pour servir la musique et rendre service autour de lui.

Nous présentons à son épouse Renée, à ses enfants, petits-enfants, ainsi qu'à toute sa parenté, nos sincères condoléances.

Les Jeunes de la Fraternité de Villers-le-Lac en stage

Cela fait maintenant dix ans que les dirigeants de La Fraternité de Villers-le-Lac ont eu l'idée de proposer à leurs jeunes instrumentistes un stage pendant les vacances de février. Tout d'abord, celui-ci s'est déroulé en demi-pension, les jeunes rentrant chez eux après la répétition de fin d'après-midi. Puis, il y a cinq ans, La Fraternité a franchi une étape en organisant un stage de cinq jours en internat à la colonie du Barboux distante d'une dizaine de kilomètres de Villers-le-Lac.



Les jeunes de la Fraternité en stage

Ceci a bien entendu nécessité une toute autre organisation avec un encadrement assuré par les musiciens de la société, étudiants pour la plupart, et consacrant leur temps libre à l'encadrement des plus jeunes. La cuisine assurée par Charles Griffond, musicien et facteur de son état

n'hésite pas à prendre une semaine de congés pour s'occuper de cette petite troupe. Car, au fil des ans, le nombre de stagiaires ne cessent de croître pour atteindre cette année les 40, tous élèves de la société ou, plus exactement, de la toute nouvelle école de musique des sociétés du Val de Morteau réunissant les élèves des sept sociétés du canton de Morteau.

Le programme du séjour est copieux avec, bien entendu, beaucoup de musique: répétition par pupitre en début de matinée suivie d'une répétition d'ensemble puis une autre répétition d'ensemble en fin d'après-midi.

L'après-midi est consacré aux activités comme la randonnée en raquettes, la piscine, la patinoire ou le bowling, la nouveauté de l'année.

Les tâches ménagères et de service sont assurées par les stagiaires eux-mêmes.

Le soir, des jeux sont organisés et les discussions s'éternisent souvent jusque tard dans la nuit.

Vendredi 27 février, les jeunes de La Fraternité avait donné rendez-vous à un public qui s'était déplacé en nombre pour un concert qui s'est déroulé en deux temps : une première partie où chaque registre a pu se produire individuellement, puis une deuxième partie avec des morceaux d'ensemble que les stagiaires avaient découverts le lundi matin.

L'orchestre composé de jeunes âgés de 10 à 18 ans, dirigé tour à tour par Véronique Vuillequez et Alexandre Locatelli, a fait preuve d'une étonnante maîtrise dans la justesse mais aussi dans les nuances tout au long de ce petit concert qui a ravi l'auditoire.

Abonnez-vous !

Tenez-vous informé de l'actualité de la CMF, de l'activité des musiciens, des festivals, des concerts, des concours en régions... de l'orientation pédagogique, du programme, des examens...

Journal

de la Confédération Musicale de France

Ses principaux dossiers parus dans les 6 derniers numéros...



▣ J-CMF n° 506, juin 2003 :

- 102^e Congrès de la CMF : la convention tri-annuelle, le colloque sur l'intercommunalité, la table ronde avec les éditeurs.
- L'ONHJ et la création : *Les Couleurs du Temps* de W. Miyakawa, Yann Robin et Olivier Baron.

▣ J-CMF n° 507, août 2003 :

- La Fête de la musique
- Un, deux, trois : Brass Bands
- Les programmes de concours.

▣ J-CMF n° 508, octobre 2003 :

- L'Orchestre national d'harmonie des jeunes, un bilan.
- Stage national d'accordéon, 2^e édition.
- Pédagogie : la batterie.

▣ J-CMF n° 509, décembre 2003 :

- Les résultats du DADSM.
- L'Orchestre de la Garde républicaine.
- Tous en scène : La clémence de Titus.

▣ J-CMF n° 510, février 2004 :

- Palmarès du Concours d'Excellence.
- La Région Paca et le congrès de la CMF.
- Un concert-hommage à Serge Lancen.

▣ J-CMF n° 511, avril 2004 :

- Le 103^e Congrès de la CMF.
- Le tuba, une passion, avec François Thuillier.
- La guitare réinventée, avec Sylvain Luc.
- Le cerveau du musicien, par Isabelle Vaysse.

... mais aussi ses rubriques régulières.

Clarinettes YAMAHA

Découvrez la nouvelle gamme de Clarinettes d'études et semi-professionnelles.

Elle profite de la recherche et de l'innovation mise en œuvre pour les instruments de la gamme custom et notamment de la Série V : une sonorité toujours plus chaleureuse et des couleurs nouvelles.

YCL 250 : IDÉALE POUR DÉBUTER

"Ce tout premier modèle de clarinette en résine se caractérise par un grave chaleureux, rond et soutenu. C'est un instrument qui offre une qualité de jeu stupéfiante (facilité et justesse) et une sonorité idéale pour les débutants."

YCL 450 : TRÈS BELLE SONORITÉ

"Ce qui est très intéressant avec cette clarinette, c'est qu'elle permet à tous les clarinettes de s'exprimer librement en façonnant leurs propres sonorités.

Une intonation exceptionnelle, fort appréciable pour des élèves ayant 2 à 3 années de pratique instrumentale."

YCL 650 : MAGNIFIQUE POUR ENTRER DANS LE MONDE PROFESSIONNEL

"Quand on joue de cette clarinette, la première sensation qu'elle vous procure c'est sa générosité et l'ampleur du son. Elle possède un suraigu soigné et une palette sonore très large."

Jean-Michel BERTELLI
Concertiste International.
Clarinete Solo de l'Orchestre
de l'Opéra National de Lyon.



YAMAHA

ADOPTÉZ L'ESPRIT 'KANDO'.

Kando : l'inspiration du cœur et de l'esprit

www.yamaha.fr

nouveauté